Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

DE L'OUEST

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2961

ABONNEMENT:
Un an, Canada........................ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année 2-708 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 19 janvier 1927 No. 45

La "Sun Life" et les mères canadiennes-françaises

Leçons à retenir.

La discussion qui a surgi ces jours derniers entre la presse canadienne-française et le président de la Cie d'assurance "Sun Life" suscite certaines réflexions que nous ferons le plus brièvement possible après avoir rappelé l'incident lui-même.

L'INJUSTICE EST DENONCEE.

C'est l'"*Action Catholique*" de Québec qui révéla au public l'existence d'un règlement d'exception dont la "Sun Life" frappait les femmes canadiennes-françaises en leur imposant une surprime alors qu'elle faisait un traitement de faveur aux femmes canadiennes-anglaises ou aux femmes de nationalité étrangère.

Le "*Devoir*" de Montréal et le "*Droit*" d'Ottawa firent écho à l'organe québecois et dénoncèrent à leur tour ce règlement antisocial qui mettait dans une classe à part toute une catégorie très méritante d'assurées et faisait injure à toute une race.

PREMIERE REPONSE DE LA "SUN LIFE".

Ces revendications ne plurent guère aux chefs de la "Sun Life" soucieux de brasser leurs millions en secret et, comprenant vite le tort qu'une telle campagne pouvait faire à leur compagnie qui depuis nombre d'années fait un recrutement intense parmi les Canadiens-français, ils crurent bon de donner immédiatement une explication de leur conduite.

Des défenseurs officieux de la compagnie prétendirent que celle-ci avait imposé cette surprime parce que la mortalité puerpérale était de beaucoup plus forte chez les femmes canadiennes-françaises que chez les autres femmes; que même cette mortalité était de 75% plus élevée chez nous que chez les autres nationalités.

UN MENSONGE EHONTE.

Cette déclaration, ou plutôt ce mensonge éhonté fut vite relevé par ceux qui avaient résolu de faire rendre justice à celles qui préfèrent les enfants aux chiens ou aux perroquets et considèrent la maternité comme un devoir de conscience et non une fantaisie dont elles peuvent se libérer à leur gré. Statistiques en main, ils prouvèrent que le taux de la mortalité puerpérale n'était pas plus élevé dans la province de Québec que dans les autres provinces; qu'il était même inférieur soit 5.9 par mille naissances survenues dans le Québec contre 6.12 pour le reste du Canada. Certaines lettres publiées en même temps que ces statistiques démontrent elles aussi l'audacieuse fourberie des défenseurs de la "Sun Life". Citons celle d'un curé de la Gaspésie:

"En dix ans écrit-il,—de 1917 à 1927,— sur une population moyenne de 1,015 âmes comprenant 164 familles, les registres de ma paroisse font mention de 482 baptêmes et de 26 sépultures de femmes mariées.....De ces 26 femmes mariées, 10 sont mortes à 80 ans et plus; 4, âgées de plus de 60 ans; 1 âgée de 55 ans; 4 âgées de plus de 40 ans et 6 âgées de moins de 40 ans. De celles-ci, trois, en dix ans, sont mortes de suites d'accouchement; or toutes trois furent privées des secours du médecin qui reste à quinze milles d'ici".

DEUXIEME REPONSE DE LA "SUN LIFE".

En face de ces dénégations catégoriques et irréfutables, le président de la compagnie, T. B. Macaulay, envoya à la presse canadienne-française un long communiqué cherchant à disculper la "Sun Life."

Ce communiqué après avoir réédité le mensonge précédant en en variant la forme, avoir lancé quelques affirmations gratuites, avoir donné certains conseils plus ou moins appropriés et témoignant d'une ignorance complète de la situation légale des ménages canadiens-français, termine par un éloge dithyrambique des oeuvres de la compagnie et une déclaration d'amour envers Québec et la race canadienne-française.

LES JOURNAUX CATHOLIQUES REVIENNENT A LA CHARGE.

Ce jet de poudre ne produisit pas l'effet désiré.

Les femmes canadiennes-françaises, avait dit M. Macaulay, sont industrieuses et désintéressées à l'excès. Trop souvent la femme d'un fermier ou d'un artisan ne se ménage pas assez après la naissance d'un enfant mais se lève au bout de quelques jours et affaiblit ainsi sa santé. C'est pour cette raison que nous imposons à ce groupe de personnes une surprime que nous n'exigeons pas des femmes de professionnels ou d'industriels canadiens-français.

M. Macaulay ne s'était pas aperçu que cet aveu diminuait sensiblement ses protestations de philanthropie; on le lui fit remarquer. On lui fit remarquer également que le soin du ménage et des mioches n'affaiblit pas plus la santé que les nuits passées au théâtre ou dans les salles de danse et que ses données ne s'accordaient guère avec les statistiques officielles et celles fournies par les curés de diverses paroisses.

Mais M. Macaulay est un philosophe humanitaire. Ses connaissances sociales lui ont fait découvrir que le mari devrait prendre deux fois plus d'assurance sur sa vie, plutôt que d'en placer la moitié sur la vie de sa femme. Cette surprime *bienfaisante* imposée à la femme de l'ouvrier ou du cultivateur canadien-français, *et imposée à elle seule*, aurait donc pour but de l'éloigner de l'assurance?—N'est-ce pas pousser l'hypocrisie un peu loin et donner l'illusion d'un mari qui étoufferait sa femme sous prétexte de l'aider à respirer?

Quant à ses protestations d'amitié envers la race canadienne-française, M. Macaulay devra se rappeler à l'avenir que la véritable amitié ne peut exister en dehors de la justice.

LA SURPRIME EST ABOLIE.

Cette analyse succinte du communiqué officiel de la "Sun Life" devrait être suffisante pour nous faire connaître l'esprit de justice de certains concitoyens d'une autre origine et nous terminerions ici cet article d'autant plus volontiers que déjà la compagnie a jugé prudent de faire disparaître la surprime en question; mais les remarques dont s'est servi le président Macaulay en annonçant cette décision à la presse sont d'une outrecuidance telle et peignent si bien la mauvaise foi de ce personnage que nous croyons devoir les citer:

"Vu l'importance donnée à cette question, écrit M. Macaulay, l'on serait porté à supposer que le montant en cause est énorme, quand il n'est en réalité qu'une bagatelle. Je constate que le total de ces surprimes pour toutes les polices émises par nous en 1926 est de $320. Je répète le montant, $320. Qui se serait imaginé qu'une si faible somme aurait été cause d'une si grande discussion? Cela ne rappelle-t-il pas le tir d'un canon sur des mouches?"

Trois cent vingt piastres sont certainement une bagatelle pour une compagnie dont les coffres sont remplis d'or: en est-il de même pour de pauvres familles qui chaque année comptent les sous pour boucler leur budget? Mais passons. M. Macaulay en imposant injustement depuis des années cette bagatelle aux mères canadiennes-françaises, en plaçant dans une catégorie inférieure la femme qui remplit tout son devoir prétendait-il nous faire plaisir? Serait-ce là son meilleur témoignage d'amitié? N'a-t-il pas encouragé,—sans le vouloir certainement,—la théorie de ces pimbêches qui font la moue sur la Canadienne-française et sa nombreuse progéniture?

CONCLUSION.

Quand donc comprendrons-nous que nos intérêts ne sauraient être mieux sauvegardés qu'aux mains des nôtres? Nous avons nos sociétés nationales de secours mutuels et d'assurance: La Sauvegarde, l'Union St-Joseph, les Artisans, l'Alliance Nationale, etc, confions leur donc nos épargnes. Pas n'est besoin d'être grand psychologue pour comprendre que les sociétés de nationalité étrangère se serviront de notre argent pour elles d'abord et pour les leurs; pour nous ensuite, *si cela fait leur affaire*.

De plus, si nos journaux catholiques, en l'espace de quelques jours, ont su faire réfléchir une organisation puissante, pourquoi n'obtiendrions-nous pas les mêmes résultats, en présentant le même front uni, lorsqu'il s'agit des intérêts vitaux de la nationalité? "Du français, vous en aurez quand vous le voudrez", disait à Edmonton un aimable visiteur de l'Est, M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal.—Nos droits seront respectés lorsque nous le voudrons, dirons-nous avec lui en terminant.

O. Allard, O. M. I.

La persécution mexicaine.

Arrestation de cinq évêques

—Le gouvernement ordonne la déportation de Mgr Diaz, à son sens, tous ceux qui n'approuvent pas le politique satanique de Calles sont des révoltés.—Tous les évêques et les prêtres du Mexique auront bientôt le sort de Mgr Diaz et de ses compagnons.—Triste situation de l'Eglise mexicaine.

Mexico. — Sa Grandeur Mgr Pascual Diaz, S.J., evêque de Tabasco et secrétaire de l'Episcopat catholique du Mexique, ainsi que quatre autres évêques ont été placés sous arrêt.

L'arrestation de Mgr Diaz a été opérée au palais épiscopal. Peu après le prélat fut conduit vers une destination inconnue. La police resta au palais et arrêta tous ceux qui se présentèrent durant la journée, ecclésiastiques ou laiques indifféremment.

On croit que l'arrestation de l'évêque et des autres a quelque chose à voir avec les braits qui veulent que René Capistran Garza, un chef catholique éminent et l'un des officiers de la Ligue pour la défense de la liberté religieuse, qui était dernièrement à New-York, ait traversé la frontière à la tête d'un groupe de révolutionnaires et ait publié un manifeste se proclamant chef du mouvement révolutionnaire.

S. G. Mgr Diaz, qui est secrétaire de l'épiscopat, s'est mis en vedette par son opposition aux lois anti-religieuses du gouvernement Calles. Né à Lapopam, diocèse de Guadalajara, en 1876, il est de naissance mexicaine.

Les quatre autres prélats mis en état d'arrestation en même temps que Mgr Diaz sont: S. G. Mgr Jesus Echavarria, de Saltillo, S. G. Mgr Miguel de la Mora, de San Luis Potosi; S. G. Mgr Nicolas Corona, de Papantla; et S. G. Mgr Innacio Valdespinov Diaz, d'Aquascaliente.

Mgr Diaz fut emmené du palais épiscopal peu de temps après son arrestation, et bientôt il fut annoncé qu'il serait expulsé du pays. Il envoya dans le cours de la journée un messager chercher quelques-uns de ses effets personnels à l'évêché.

On dit que la plupart des archevêques et évêques du Mexique sont actuellement sous arrêts. Il y a en ce pays 8 archevêques et vingt-cinq évêques.

Les agents du gouvernements mexicains montent la garde autour des principaux édifices catholiques, dans tout le pays, et la rumeur veut que des mesures plus draconiennes soient adoptées contre les catholiques.

Le Mexique semble un pays de deuil

La situation au Mexique est vraiment déplorable. C'est comme dans une maison où la mort viendrait de passer. Il semble y avoir dans ce pays quelque chose qui déprime les esprits et enlève à tous la joie de vivre. C'est comme si Dieu avait quitté le pays.

Autrefois, le Mexique était un pays très gai, surtout les grandes villes. Aujourd'hui, la première chose qui frappe le visiteur ce sont les cathédrales vides de prêtres. Les portes sont ouvertes et les gens s'y rendent le dimanche pour prier, mais il n'y a aucune sorte de service religieux. Il y fait noir et froid. Faute de prêtres, les mères elles-mêmes s'y rendent pour baptiser leurs enfants et il est souvent difficile de trouver un prêtre lorsque quelqu'un meurt.

Presque tous les prêtres et les religieux ont quitté le pays. Ceux des prêtres qui avaient le plus de culture étaient les Espagnols. Tous sont retournés en Espagne. Les religieuses sont toutes dispersées dans le monde.

Mais la crise ne se fait pas seulement sentir dans les églises. Les théâtres et les parcs sont aussi déserts. Les gens sortent le moins possible et tout est désert. Les affaires sont stagnantes, les gens n'achètent que tout juste ce qu'il leur faut pour vivre. Personne n'achète de bijoux ni aucun article de luxe. Le Mexique est dans une période prolongée de deuil. On ne voit même plus les jeunes filles aux fenêtres. On sait que la coutume au Mexique, est que les jeunes filles connaissent les gens aux fenêtres de leur demeure. Si une idylle se crée, et que le jeune homme convient aux parents, il est admis dans la maison et cela équivaut presque à des fiançailles. Lorsque les jeunes filles ne se montrent pas aux fenêtres, cela signifient qu'elles ne désirent pas se marier.

On peut acheter actuellement à cause de la crise, un grand nombre d'articles de luxe en bas du prix coûtant. Pour se procurer de quoi vivre, les marchands écoulent leurs marchandises à n'importe quel prix.

Le boycottage des marchandises se fait pour réduire à leur minimum les revenus du gouvernement afin de le forcer à changer sa politique antireligieuse.

Seule la ville de Mexico, parce qu'il y demeure un grand nombre d'étrangers, a encore un aspect normal. Un grand nombre de gens s'y occupent de théâtre et de sport, mais ce sont des étrangers pour la plupart.

Extraits d'une lettre

"Nous autres, nous sommes bien de santé, mais tristes; car cette situation (la persécution) s'est prolongée plus de ce qu'on croyait: ici, nous avons tout chez nous. Il reste avec nous nuit et jour (le Saint Sacrement); tu penses si c'est un grand bonheur de l'avoir si près; je t'écris de la chambre à côté où il est. Je t'envoie quelque chose que nous voudrions qui se publie, car je crois que dans l'étranger on ne sait pas tout ce qui arrive ici. Nous avons de l'espoir que cela finira vite; hier, une personne autorisée nous disait qu'avant deux mois tout serait fini.

"Dieu le veuille, car il y a beaucoup de personnes privées de tout et qui tomberont facilement dans l'indifférence, bien qu'au contraire cette persécution ait réveillé la foi et il y a eu bien des conversions admirables. Pour le moment, comme tu dois comprendre, nous ne pensons pas à autre chose."

A cette lettre était jointe une feuille de renseignements sur le martyre de Manuel Melgarejo et Joaquim de Silva.

"Le premier, à peine âgé de 17 ans, le second, de 25, furent tués à Zamora, dans l'Etat de Michoacan.

"Ils moururent tous deux, heureux de donner leur vie pour Dieu et firent preuve d'un grand courage, jusqu'au dernier moment. On les fusilla au cimetière; pendant le trajet, ils récitaient le chapelet à haute voix.

"Silva s'était défendu comme un avocat disant à ses juges qu'ils n'avaient aucun droit de les juger", son compagnon et lui, comme des militaires, ne l'étant pas, et demanda la vie sauve pour son compagnon qui n'avait pas 21 ans. Mais, celui-ci se jeta dans ses bras, disant qu'il voulait, lui aussi, mourir pour Dieu.

"Silva demanda comme une dernière grâce de parler à ses bourreaux et leur dit combien il était heureux de donner sa vie pour une si noble cause, afin que son sang, le sang d'un martyr, purifiât sa patrie et aidât au triomphe de la religion, ce triomphe qu'ils verraient avant peu. Il mourut son chapelet à la main.

"Melgajero, ému, s'évanouit: les soldats, n'attendant même pas qu'il revienne à lui, le tuèrent sans pitié.

Les pères de ces deux jeunes gens apprenant la nouvelle, allèrent se féliciter mutuellement d'avoir sacrifié leurs fils pour Dieu et dirent à leurs autres enfants qu'ils devaient imiter leurs frères."

—:*:—

Le Pape est profondément affligé

Rome. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a été profondément affligé en apprenant l'arrestation au Mexique de Mgr Diaz de Tabasco et de cinq autres évêques.

Le pontife qui suit avec un profond intérêt les événements religieux au Mexique fait de nouveau appel aux chrétiens du monde entier et leur demande de prier pour la restauration de la liberté religieuse dans ce pays. Il a aussi demandé au cardinal Gasparri de suivre les événements au Mexique et de l'en informer.

La situation est grave en Chine

Londres. — L'agitation contre les Européens continue en Chine et la situation est devenue très grave.

A Fou-Tchéou les Chinois ont saccagé les églises, les écoles et les hôpitaux.

Les Chinois s'attaquent aux missions catholiques aussi bien qu'aux établissements protestants.

Un orphelinat dirigé par des Dominicains espagnols a été saccagé et les religieuses jetées dans la rue.

Des scènes de violence se sont produites à plusieurs endroits et les victimes ont été traînées dans les rues au milieu des cris et des insultes de la populace.

L'agitation a pris une tournure anti-chrétienne aussi bien qu'anti-européenne. Plusieurs missionnaires de diverses nationalités ont dû chercher refuge à Shanghai.

L'hon. Chs. Stewart honoré par le Pape

Ottawa. — L'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, vient de recevoir de Rome un diplôme, une médaille d'honneur et les remerciements personnels de Sa Sainteté le Pape Pie XI pour les services qu'il a rendu aux Missionnaires Oblats de l'extrême-nord surtout à l'exposition missionnaire vaticane.

—:*:—

La situation du blé

Bien que le prix actuel du blé soit à la baisse on croit qu'il va remonter.

La raison en est que l'Europe est à court de 211 millions de boisseaux et il y a également disette de seigle au montant de 142 millions. On fait grand usage de seigle comme substitut en Europe. Il manque aussi 186 millions de minots de patates.

L'exportation de blé canadien la semaine dernière a été de 19 millions de boisseaux. Le Canada a encore en réserve 150 millions.

—:*:—

Une convention internationale des cartels de blé

Kansas City, Missouri. — Une convention internationale des cartels de blé de tous les pays se tiendra ici au mois de mars.

Il y aura des représentants du Canada, de l'Australie, de l'Argentine et de l'Europe.

—:*:—

Le Caucase est ravagé par une tempête

Moscou. — Un ouragan terrible accompagné d'un froid sous zéro a causé des millions de roubles de dommages et la perte de plusieurs douzaines de vie dans le Caucase et autres endroits de la Russie. Les casernes à la mine Transvaal, Hakkasis, Sibérie, furent couvertes par une avalanche, et on a jusqu'ici rapporté 23 morts. Une tempête du nord-ouest fit périr un vaisseau dans le port caucasien de Sukkhum. Les efforts que l'on fit pour sauver l'équipage furent vains, et l'on craint que les 11 personnes qui le composaient n'aient péri. Un petit cabot qui était dans le même port fut poussé vers la haute mer avec les quatre hommes qu'il contenait.

Le toit des maisons fut emporté, dans tout le Caucase, les lignes télégraphiques, les ponts furent emportés et les chemins de fer bloqués.

Rome met à l'index le journal "L'Action Française"

Paris. — Le journal royaliste "L'Action Française", vient d'être mis à l'index, par décret du Pape Pie XI.

C'est la première fois dans l'histoire qu'un journal figure dans l'index des livres défendus par l'Eglise.

Cette mesure, déclare le décret, a été prise contre "L'Action Française", en raison de certains articles écrits et publiés récemment par ledit journal, articles que tout homme sensé déclarerait hostiles au Saint-Siège, et au Suprême Pontife lui-même."

Tous les journaux parisiens commentent longuement le décret pontifical, qui est vivement critiqué d'autre part, dans les milieux royalistes de France.

"Avec le plus profond respect mais la conscience sereine", declare M. Charles Maurras, rédacteur en chef de l'"Action Française", "j'accepte l'ostracisme du Vatican."

M. Léon Daudet, qui partage avec M. Maurras, la redaction du journal, s'exprime sur un ton tant soit peu sardonique et c'est tout juste s'il ne remercie pas le Saint-Siège de "l'excellente publicite qu'il lui fait".

Le même document pontifical met à l'index les ouvrages de Maurras et de Daudet.

Note de S. E. le cardinal Luçon doyen des cardinaux français sur cette condamnation.

Nous pensons répondre à l'attente d'un certain nombre de nos chers diocésains en leur donnant quelques explications sur le sens et la portée des récents actes du Saint-Siège concernant l'Action française. Nous le ferons, pour être plus sûr de ne pécher ni par excès ni par défaut, en nous inspirant des documents officiels, dont nous empruntons, autant que possible, les propres termes.

De la lettre du Saint-Père au cardinal archevêque de Bordeaux, de son allocution aux pèlerins franciscains, de la lettre écrite en son nom par le cardinal secrétaire d'Etat au cardinal archevêque de Paris, en réponse à l'adresse des étudiants catholiques d'Action française, de la lettre du cardinal Andrieu, approuvée formellement et sans réserve par le Pape, on peut tirer les précisions suivantes:

I.—Le Saint-Père a écrit sa lettre au cardinal archevêque de Bordeaux, "poussé uniquement par la conscience de la responsabilité qu'il porte de toutes les âmes, dans le but exclusif d'accomplir son devoir". (Au pèlerinage franciscain.)

"Il n'a point été mû par aucune mystérieuse arrière-pensée diplomatique ou politique; il s'est placé en dehors et au-dessus de tout parti politique." (Ibid.)

Il n'est point non plus le Pape mal informé duquel on puisse appeler au Pape mieux informé. Au contraire, "la première chose qu'il a faite a été de bien s'informer et de bien s'éclairer", en prenant connaissance par lui-même des écrits des principaux dirigeants de l'Action Française. (Ibid).

Sa conscience de chef suprême de la doctrine s'est émue du péril que font courir aux disciples de l'école d'Action française les doctrines professées par les maîtres de cette école.

II.—L'Action Française en effet n'est pas seulement un groupement politique, elle est une école qui a sa doctrine, qui a ses maîtres.

Distinguant entre le groupement politique et l'école d'Action française, le Pape ne condamne pas le groupement. "Il laisse de côté les questions purement politiques, par exemple, celle de la forme du gouvernement; là-dessus, l'Eglise accorde à chacun une juste liberté. (Lettre du cardinal Andrieu.) Libre à chacun de préférer tel ou tel régime politique, de travailler à propager son opinion et à la faire prévaloir, pourvu que soit toujours sauve l'obéissance au pouvoir établi exigée par le bien public, que l'on n'emploie pour lui en substituer un autre que les moyens honnêtes et légitimes, et que l'action politique se conforme toujours aux principes chrétiens.

Il ne veut pas non plus que l'on subordonne la religion à la politique, ni qu'on la mette au service ou qu'on la rende solidaire des actes et des destinées d'un parti politique.

III.—Mais si l'Eglise laisse à chacun la liberté sur le terrain politique, avec les réserves que nous venons d'indiquer, "il n'est pas également libre à chacun de suivre aveuglément les dirigeants de l'Action française dans les choses qui regardent la foi et la morale", et, par conséquent, la politique elle-même, en tant qu'elle relève de la morale. (Lettre au cardinal Andrieu.)

Le Saint-Père signale "le danger qui en résulte, danger d'autant plus grave qu'il provient d'erreurs touchant plus ou moins directement à la foi et à la morale, qu'il peut faire dévier le véritable esprit catholique, abaisser l'idée de l'apostolat, de l'action catholique et de la pureté des moeurs"; — un danger d'autant plus à craindre que, d'une part, il menace la jeunesse, une élite de la jeunesse française et, de l'autre, que les maîtres d'où il vient possèdent à un plus haut degré le prestige du nom et du talent. (Ibid).

IV. Il déclare donc que le cardinal de Bordeaux "condamne avec raison les erreurs sur Dieu, sur l'Incarnation, sur l'Eglise et généralement sur le dogme et la morale contenues dans les publications d'Action française". (Ibid.)

2o. Qu'il n'est pas permis de "suivre aveuglément les dirigeants d'Action française dans les choses qui regardent la foi et la morale". (Ibid.)

3o. Par l'organe du cardinal secrétaire d'Etat au cardinal archevêque de Paris, il rappelle que "quand il s'agit des dangers, et surtout des dangers en matière de foi et de morale, la première règle à suivre est de s'en éloigner le plus possible".

4o. Il fait remarquer "qu'il n'est pas cohérent" d'affirmer sa soumission à l'Eglise pour tout ce qui regarde la foi et la morale et de rester sous l'influence et sous la direction de dirigeants qui enseignent des doctrines contraires à la foi et à la morale chrétiennes; mais que si l'on veut etre cohérent, il faut, en même temps qu'on déclare se soumettre à l'Eglise, se soustraire à l'influence et à la direction de ceux dont l'Eglise condamne la doctrine et la direction.

En résumé, le Pape déclare que les doctrines et les directions de l'Action française sont dangereuses; et il nous rappelle ce principe de la théologie morale et de l'éthique naturelle, que si l'on veut échapper au danger, il faut le fuir, ou au moins prendre les précautions nécessaires pour le rendre de prochain éloigné. L'Esprit-Saint n'a-t-il pas dit: *Celui qui aime le danger y périra?* (Eccl., III, 27.)

Nous nous plaisons à le reconnaître: la plupart des adhérents d'Action française sont des catholiques d'esprit et de coeur. Ils ont adhéré à ce groupement par fidélité aux traditions monarchiques de leurs familles, et parce qu'ils ont vu en lui un organe d'action qui combat ouvertement les lois antireligieuses et défend courageusement la religion et l'Eglise, quoique, pour un certain nombre de ses dirigeants et de leurs disciples, ce soit pour des raisons purement naturelles. Mais en adhérant à l'Action française, ils n'ont point accepté pour cela, loin de là, les regrettables erreurs de ses principaux chefs. C'est du fond de l'âme qu'ils sont attachés à la foi catholique, et soumis à l'Eglise qui parle au nom de Dieu.

Ils ont protesté de ces sentiments avec une ardeur qui a touché le Saint-Père. "Sa Sainteté a été particulièrement consolée des expressions d'attachement et soumission, et plus encore des promesses que ces bons jeunes gens lui ont faites. Sa confiance, dans leur bonne volonté d'y conformer leur action et leur vie, est aussi grande que la prédilection que son coeur paternel réserve à la jeunesse catholique". (Lettre du cardinal Gasparri.)

Ils voudront être "cohérents", et en même temps qu'ils déclarent être les fils dévoués de l'Eglise, ils en donneront la preuve "en ne suivant pas aveuglément" les doctrines et les directions qui leur sont signalées comme erronées, et en "s'éloignant le plus possible" des dangers qui menacent leur foi, ou, au moins, en prenant les précautions nécessaires pour les rendre de prochains éloignés.

L.-J. cardinal LUCON,
arch. de Reims.

EVANGILE

Parabole du père de famille vigilant

(S. Mt, XXIV, 43-44; S.L, XII, 39-40)

"Or, comprenez bien que si le chef de famille était informé de l'heure où le voleur doit venir, il veillerait certainement et ne laisserait pas faire de brèche à sa maison.

"Et vous aussi, soyez prêts! car, à l'heure où vous n'y songerez point, viendra le Fils de l'Homme."

Parabole du fidèle administrateur

(S Mt, XXIV, 45-51; S L, XII, 41-48)

"Seigneur, lui demanda Pierre, est ce pour nous, ou pour tout le monde, que vous dites cette parabole?"

"Quel est, à ton avis, lui répondit Jésus, l'administrateur fidèle et prudent, que le maître a préposé à sa maison, pour donner à chacun, à l'heure convenable, sa mesure de froment? N'est-ce pas cet heureux serviteur que le maître, à son arrivée, trouvera se comportant comme je viens de le dire? Celui-là; je vous le dis en vérité, il l'établira sur tout ce qu'il possède.

"Mais si le serviteur se dit: "Mon maître tarde à "venir", et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer; le maître surviendra au jour où ce serviteur ne l'attend point et à l'heure qu'il ignore. Alors il le chassera de sa maison et le reléguera parmi les hypocrites et ceux qui lui sont infidèles. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents.

"Oui, le serviteur qui connaissait la volonté de son maître, et n'a rien préparé ni rien fait de cè qui lui était ordonné, recevra un grand châtiment. Celui qui au contraire, sans connaître cette volonté, aura commis des actes répréhensibles, sera moins sévèrement puni.

"*Car on exigera beaucoup de celui qui aura beaucoup reçu. On lui demandera d'autant plus, qu'on lui aura donné davantage.*

* * * * * * * * * * * * * *

LE REGIME DES DEUX CONSCIENCES

On garde souvent l'illusion de n'avoir rompu avec les habitudes religieuses, avec des pratiques qui ne sont plus hélas! qu'un pur formalisme ; mais d'autre part, on n'est nullement gêné par ses prescriptions sévères en ce qui regarde la loi morale. C'est le système des conciliations entre deux principes contradictoires. On ne veut pas choisir entre l'un ou l'autre, on veut les accommoder. De là une longue série de compromissions, sous le prétexte mensonger de tolérance, de largeur d'esprit, d'idées généreuses, en un mot tout cela sous l'étiquette trompeuse du libéralisme, qui aboutit, en fin de compte, à la ruine de toute morale, c'est-à-dire à la confusion de toutes les vérités religieuses et morales. Il sert de prétexte à toutes les défaillances, tant sur le terrain des principes que sur celui de la conduite." — Georges Loth (La Conquête).

* * * * * * * * * * * * * *

Les collèges classiques et la "Survivance"

Adresse de M. le chanoine Papineau, supérieur du collège de St-Jean d'Iberville aux pèlerins de la "Survivance."

Monsieur le Président,

Mesdames,

Messieurs,

C'est avec une joie bien sincère et une affection toute fraternelle que j'unis ma voix à celle de M. le Maire pour vous souhaiter la plus cordiale bienvenue dans notre bonne ville de Saint-Jean, pour vous féliciter de votre admirable persévérance dans le maintien des traditions chrétiennes de notre race et pour exalter devant cette jeunesse étudiante, qui, demain, constituera l'élite de notre société canadienne, votre fier, héroïque attachement au doux parler de nos ancêtres.

Je vous souhaite tout particulièrement la bienvenue dans ce collège-séminaire de Saint-Jean.

Fondé, il y a à peine quinze ans, notre collège ne présente pas encore la physionomie élégante et *harmonieuse ni les vastes proportions des vieux collèges et séminaires de* la province de Québec. Il est pauvre d'apparence à l'extérieur, et pauvre d'espace à l'intérieur. Mais il est riche cependant du dévouement inlassable de ses prêtres et de ses religieux. Et riche de cette richesse beaucoup plus appréciable *que la richesse matérielle,* il s'efforce, à l'imitation de ses aînés, de cultiver l'intelligence et de tremper l'âme des enfants et des jeunes gens *qui lui sont confiés; il s'efforce de préparer pour l'Eglise des prêtres* à l'esprit sacerdotal et apostolique et pour la patrie des chrétiens au coeur vaillant et magnanime.

Loin de refuser les élèves qui nous arrivent avec la perspective de nous quitter bientôt pour s'engager dans des carrières commerciales ou industrielles, nous avons organisé les premières années de notre enseignement de façon à les favoriser. Mais notre collège est avant tout un collège classique. Et nous l'avons voulu classique parce que nous sommes désireux de soumettre nos élèves à cette discipline intellectuelle qui a fait la fortune littéraire de la France, la gloire et la puissance de l'esprit français; parce que nous sommes désireux d'accroître chez eux, à la triple lumière des lettres, des sciences et de la philosophie, cette belle culture générale que les races qui nous entourent ne possèdent pas; parce que nous sommes désireux de leur donner cette netteté et cette ampleur d'intelligence, cette rectitude et cette profondeur de jugement, cette vaillance et cette force de volonté qui non seulement les rendent capables de maintenir à leur hauteur les anciennes professions dites libérales, qui non seulement les rendent capables de pénétrer et d'exceller dans tous les domaines, mais capables encore de devenir au pays cette pépinière de chefs dont nous avons tous besoin pour résister aux assauts du flot assimilateur et pour sauvegarder les droits et les libertés que nous ont légués nos ancêtres.

Mesdames et messieurs, je ne me reconnais pas la compétence requise pour vous guider dans la solution des problèmes qui se dressent devant vous. Mais puisque ces voyages de survivance ne sont pas autre chose qu'une vaste rencontre concertée, une vaste conversation organisée, puisqu'ils sont faits en vue d'un but positif et pratique et qu'ils doivent aboutir à des actions précises et de large portée, me permettrez-vous de vous dire, malgré mon incompétence, que si la valeur d'une race se mesure à la valeur de *son élite et que si cette élite* se prépare tout particulièrement dans les collèges classiques, l'un de vos plus grands devoirs à l'heure présente est d'entourer vos collèges classiques de la plus chaude sympathie. Il n'y a pas de sacrifices, il me semble, auxquels vous ne deviez *consentir pour les maintenir,* les affermir, les développer et les perfectionner. Nos collèges classiques ont toujours été pour nous une source de vigueur et de force, une garantie de stabilité et de prospérité. Il ne peut en être autrement pour vous.

Mesdames et messieurs, toutes les luttes *que vous avez soutenues* et *que vous soutenez* encore proclament très haut que vous avez apporté dans les plaines du Manitoba, *de la Saskatchewan et de l'Alberta, avec notre langue et notre* foi le meilleur de nos qualités françaises. Notre admiration et notre sympathie vous sont acquises.

Puissent vos luttes et vos combats vous obtenir enfin la paix et la sécurité. Puisse votre Survivance réaliser toutes ses espérances et devenir aussi fertile en oeuvres que vos prairies en blé. Pussent les liens qui nous unissent se fortifier de telle sorte que toujours, sur toute l'étendue de ce sol canadien qui *est à nous plus qu'à tout autre,* les épreuves des uns soient les épreuves des autres, les luttes des uns les luttes des autres, les joies et les victoires des uns les joies et les victoires des autres.

Solidarité parfaite et cohésion étroite entre tous les membres de notre race, tel est le voeu que je forme en ce moment, et telle est aussi la leçon que nous retiendrons de votre présent voyage de Survivance Française.

Les voeux de la Cousine Jeanne

Ma chère Cousine,

A l'occasion des fêtes de Noel et du Nouvel an, j'ai reçu de nombreuses lettres. Celles-ci en général débutent par des voeux de bonheur, puis suivent les nouvelles et les confidences.

Ce soir, je me disposais à y répondre, et, m'étant attardée à en relire quelques-unes, j'en suis arrivée à faire une constatation: c'est que tant de coeurs souffrent du besoin d'aimer. Pour beaucoup le *mot magique "bonheur" signifie* tout simplement: amour, amitié, affection. Voilà *le but et la raison de* vivre de chacun. Ici, c'est un veuf bien malheureux, parce que la mort de sa femme l'a laissé seul et sans but.

Là, c'est un père et une mère dont l'unique fille désire aller au couvent, et qui songent à leur vieillesse solitaire.

Ailleurs c'est une Amie orpheline qui m'écrit: je vous demande de ne pas m'oublier. J'ai tant besoin de me savoir aimée de près ou de loin!

Et mes pensées sont allées vers "Celui" qui le premier a parlé d'amour sur la terre, l'amour pour tous les hommes, mêmes pour les ennemis.

Depuis des semaines de millénaires que le monde existe, tout a été expérimenté: la férocité, la volupté le stoicisme, les richesses, les sciences, les arts et le coeur de l'homme n'a goûté aucun repos. Toujours déçu, plus las, plus vide, il n'a goûté ni paix, ni joie, ni félicité!

Dans le "bouddhisme" l'amour des hommes n'est qu'une forme de l'indifférence stoicienne à la douleur et à la joie.

Les Egyptiens pratiquaient la charité, la justice, la miséricorde, mais point l'amour des hommes.

En Grèce, ne pas réagir à l'offense est d'un lâche et d'un esclave.

La loi mosaique disait: Oeil pour oeil, dent pour dent. Non, le monde antique ne connaissait pas l'amour, l'amour pour les souffrants et les abandonnés, l'amour pour les humbles, pour les pauvres gens, pour ceux qui sont foulés aux pieds, l'amour pour l'étranger et pour l'ennemi.

De cet amour, nul ne parla avant Jésus, nul ne le connût jusqu'au sermon sur la montagne.

Ah! si nous pratiquions à la lettre le précepte du "Maître": *Aimez-vous les uns les autres!* le règne de Dieu commencerait *sur la terre.*

Voilà toutes les pensées *qui me* sont venues ce soir, ma chère cousine, et qui m'inspireront pour écrire de consolantes lettres à mes Amis malheureux, et, puisque nous en sommes à l'aurore d'une année nouvelle, laissez-moi vous souhaiter d'aimer *Dieu* d'abord, l'idéal suprême, ensuite la *nature* dans ses manifestations sublimes, la *vie* dans tout ce qui est beau, vibrant, magnanime, le *malheur* dans tout ce qui souffre et pleure. Aimez, aimez éperdûment et vous goûterez le vrai bonheur.

Cousine JEANNE.

Mort de M. l'abbé Paquet

Québec.— M. l'abbé Louis-Alfred Paquet, âgé de 75 ans, ancien curé de Ste-Hénédine, est décédé, à l'hôpital du Sacré-Coeur où il était retiré depuis plusieurs années.

Notre langue est un héritage inestimable

"Faisons en sorte que la langue anglaise et la langue française se gardent leur pureté; étudions-les l'une et l'autre et servons-nous en", déclare le révérend S. P. Rose, D.D., devant les membres de la "St. James Literary Society."

Montréal.—Sous un titre qui ne laissait pas prévoir le sujet: Un héritage inestimable", le révérend Samuel P. Rose, D.D., professeur de théologie et président honoraire de la Saint- James Literary Society, a prononcé, devant les membres de cette société, une conférence des plus intéressantes à tout point de vue, sur le parler anglais.

L'honorable juge Fabre-Surveyer, président de la Société, occupait le fauteuil et c'est en quelques mots, qu'il a présenté à un auditoire très *nombreux,* le conférencier d'honneur de la soirée.

Le révérend Rose dit que l'héritage inestimable dont il veut entretenir son auditoire, c'est le parler anglais, langage inestimable que nous le condédérions dans ses origines, son développement, sa littérature, la richesse de son vocabulaire, ou dans sa facilité d'adaptation, moyen de communication entre nos concitoyens.

En traitant un tel sujet, je ne veux pas oublier qu'au Canada, et particulièrement dans cette province, nous sommes les héritiers d'un double héritage. C'est pourquoi, chacune de mes paroles en faveur de notre parler, peuvent être appliquées aussi solennellement à cette belle langue dans laquelle les premiers conquérants du Bas Canada, s'exprimaient.

Et le conférencier de dire que les Anglais doivent aider en autant qu'ils le peuvent, leurs concitoyens canadiens-français à conserver eux aussi leur héritage. "Ce n'est pas dans les intérêts de notre province qu'une langue maitrise l'autre. Faisons que chacune garde sa pureté, étudions-les l'une et l'autre et servons-nous en."

Prodige Eucharistique

Nous empruntons à la célèbre "Revista Catolica" des R. R. Pères Jésuites, le fait suivant récemment arrivé à Ameca-Ameca, tout près de la capitale mexicaine:

La brutale soldatesque, envoyée par l'infâme gouvernement qui déshonore le nom du Mexique, en remplissant d'amertume le coeur de ce peuple si digne d'un autre sort, se présente au couvent des Carmélites déchaussées pour y accomplir son message de bassesse et de tyrannie.

—Sortez d'ici, disent-ils aux Soeurs, et immédiatement!

—Messieurs, *nous sommes des religieuses sans défense,* donnez-nous le temps de nous préparer une autre demeure et d'implorer la charité de nos *bienfaiteurs.*

—Pas du tout! Vous allez sortir de cette *maison à l'instant même.*

Vilenie propre aux sauvages tyrans du Mexique, le chef profère alors des paroles impudiques à l'endroit de la jeune Supérieure.

Les Epouses du Christ comprennent *que ces bêtes féroces sont capables de tous les outrages* et qu'il est inutile de résister. Le Supérieure appelle deux de ses religieuses, et pendant que les autres se disposent à obéir à l'ordre détestable des tyrans, elles vont toutes trois à la chapelle sauver d'un sacrilège l'Hôte divin de nos autels.

Tout émue, la révérende Mère ouvre le tabernacle. Elle regarde les Hosties adorables où se cache le Corps de Jésus.

—Seigneur, dit-elle, vais-je être obligée de vous prendre moi-même?...

La réponse est un des plus grands prodiges qui se soient jamais opérés ici-bas. Sans que personne ne mis la main sur les Hosties, celles-ci, d'elles-mêmes, s'élèvent dans les airs et volent aux lèvres tantôt de l'une, tantôt de l'autre des trois religieuses Carmélites....

Saisies de respect et le coeur brulant d'amour, elles agréent cet hommage délicat, ouvrent la bouche et reçoivent le Pain divin qui leur est si merveilleusement offert par le pouvoir du Ciel.

Le ciboire est vide.... Reste l'Hostie de l'Exposition. La Supérieure prend la custode dans ses mains. Tout-à-coup, l'Hostie, plus grande que les autres, sort de la lunule et se montrant dans l'air se replie jusqu'à prendre une forme qui la rend facile à consommer. Alors elle se diri ge vers les lèvres d'une des Epouses du Dieu d'Amour, toutes étonnées et attendries.

L'histoire rapportera ce prodige comme une des consolations que la *divine Miséricorde* a envoyées au peuple affligé du Mexique, victime de criminelles vilenies et de haines infernales.

La personne qui nous a raconté ce fait demeure à El Paso et appartient à la Congrégation de Marie Réparatrice; elle l'a entendu des lèvres mêmes de la révérende Mère-Supérieure, Carmélite dont nous avons parlé plus haut.

(Le Messager du T. S. S.)

Nominations ecclésiastiques

Saint-Hyacinthe. — Sa Grandeur Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, vient de faire deux nominations importantes dans son diocèse, à l'occasion de la nouvelle année. Mgr P.-S. Desranleau, vicaire général du diocèse, devient prévôt du Chapitre de la Cathédrale, et M. l'abbé Louis-Napoléon Desmarais, *curé de la Cathédrale, est fait chanoine titulaire.*

—:*:—

Deux journaux hebdomadaires catholiques en Chine

Pékin. — Afin d'aider les missions catholiques en Chine, deux publications seront publiées, l'une en chinois, intitulé Ting Ming Pao, et l'autre en anglais, le Catholic Observer. "Ting Ming Pao" correspond au titre suivant: le *Journal du peuple céleste.* Ne quittons pas la Chine sans noter que soeur Marie Gabriel, qui est une Chinoise indigène, établit un noviciat à Kwang-S. Les jeunes Chinoises pouront dès lors prononcer leurs voeux et s'instruire sans quitter leur pays natal. De son nom de famille soeur Gabriel s'appelle: Mlle Tsan Si-Kwan.

—:*:—

Dévotion aux Saints des Familles

Thetford-les-Mines. — Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy, de pieuse mémoire, avait coutume, surtout à l'occasion de ses tournées pastorales, de recommander chaleureusement à nos braves familles catholiques la dévotion envers leurs saints. "Il y a, disait-il, au ciel beaucoup de saints qui ne seront jamais canonisés. Vous en comptez dans presque toutes vos familles: vous les avez ces saints parmi ces pères ou ces mères, ces frères ou ces soeurs qui ont toujours eu une conduite exemplaire, observant fidèlement les commandements de Dieu et de l'Eglise ainsi que les devoirs particuliers de leur état; vous les avez surtout dans ces enfants, morts en bas-âge et avec leur innocence baptismale. Ces saints d'une manière générale ne recevront jamais les honneurs de la canonisation, mais vous avez l'impérieux devoir de vous en occuper; ils sont puissants sur le coeur de Dieu, vous devez les invoquer avec confiance dans toutes vos nécessités.

Fort de cette doctrine et de l'autorité de l'illustre propagateur, nous avons travaillé avec zèle à propager cette dévotion et nous avons obtenu des résultats merveilleux : conversions étonnantes, guérisons spirituelles et corporelles. Pour l'instruction et l'édification de nos lecteurs, nous rappelons ici la guérison miraculeuse de Daniel, fils de Georges Pelchat, demeurant au no. 582 de la rue Notre-Dame, à Saint-Alphonse de Thetford. Daniel Pelchat naquit le 16 juin 1913; il avait à peine un an lorsqu'on observa chez lui un défaut de circulation qui rendait impossible le développement de ses membres supérieurs et inférieurs. Plusieurs médecins consultés ont en vain essayé tous les moyens possibles pour mettre le jeune Daniel à l'état normal et déclarèrent que cet enfant ne pourrait naturellement jamais réussir à marcher. Nous avons à notre tour conseillé certains exercices qui ont amélioré la condition générale de l'enfant sans cependant lui donner le libre usage de ses jambes. Le 4 juillet dernier décédait à l'âge de 20 mois, un frère de Daniel, nommé Philippe. Le cher infirme s'était beaucoup occupé de ce jeune frère, surtout au cours de sa longue maladie: on imagine facilement tout le chagrin que lui causa cette mort. Informé de l'extrême douleur de Daniel, nous avons réussi à le consoler en lui faisant la proposition suivante: "Daniel, vous avez déjà 13 ans et vous ne marchez pas encore: les médecins ont déclaré que la marche vous sera toujours imposible; vous avez pris grand soin du petit Philippe; le bon Jésus l'a appelé dans son royaume et *à raison de son innocence,* Il lui a donné une grande puissance sur son coeur. Cette puissance, Philippe l'exercera volontiers à l'avantage de ceux qui voudront en profiter. Faites donc travailler votre frère au ciel, si vous voulez en obtenant des faveurs, doubler sa gloire, "Tenez-lui, par exemple, ce langage: "Mon petit Philippe, je crois que tu es heureux avec le petit Jésus, en reconnaissance des services que je t'ai rendus pendant ta vie, obtiens-moi la grâce de réussir à marcher comme les autres enfants." Daniel Pelchat fut fidèle à réciter cette prière tous les jours; les membres de sa famille se joignirent à lui dans cette même supplique. Pour glorifier ses saints, Jésus a écouté cette prière: le 21 novembre dernier, fête de la Présentation de la Ste-Vierge, Daniel Pelchat, pour la première fois de sa vie, réussit à se tenir debout sans appui; le lendemain, il commença à faire quelques pas; depuis il continue à marcher et à se fortifier. Que Dieu soit béni dans ses saints! Que tous ceux qui liront ces lignes prennent la résolution pour la gloire de Dieu d'invoquer avec confiance les saints de leur famille dans toutes leurs nécessités spirituelles et temporelles.

J.-Eusèbe Labbé Ptre.

* * * * * * * * * * * * *

LA FOI EMBELLIT TOUT

N'est-il pas vrai de dire que la foi embellit tout! Elle embellit tous les âges de la vie comme le soleil embellit toutes les saisons; elle embellit la mort en nous montrant, dans les ténèbres dont elle enveloppe ses victimes, les impérissables liens d'amour et de grâce qui unissent les vivants à ceux qui ne sont plus. Profitons de cette révélation pour travailler, par des oeuvres saintes à la délivrance de ceux que nous aimons; pour ne jamais oublier les captifs de l'autre monde, en partageant amoureusement le poids de leurs chaînes."—T. R. P. Monsabré, O. P.

* * * * * * * * * * * * *

Les leçons d'une catastrophe

Au cours d'une émouvante allocution prononcée aux funérailles des victimes du théâtre "Laurier Palace", Mgr Gauthier, archevêque de Montréal a dégagé les graves leçons de cette terrible catastrophe.

"Je n'ai pas l'habitude dit Monseigneur Gauthier, de prendre la parole à une cérémonie funèbre, mais celle qui se déroule aujourd'hui dans cette église a un caractère tellement particulier, tellement extraordinaire que je crois de mon devoir de vous dire quelques mots.

"Pour ma part, je ne voudrais rien préjuger mais au contraire faire mon possible pour que l'opinion publique, déjà surexcitée, ne se laisse pas influencer par ses passions et n'influence pas sur les décisions qui seront rendues.

"Je ne voudrais pas commettre l'indiscrétion de certains journaux qui, aujourd'hui, donneront à pleines pages tous les détails de ces tristes événements, offrant leurs sympathies aux parents des victimes et dans une autre page annonceront encore le spectacle donné par ces maisons où l'on pourrait avoir les mêmes objections à ce que le peuple se rendre.

Je voudrais que, dans cette enquête qui se fera, on pense à la sécurité matérielle des enfants, mais je voudrais aussi que l'on pense à la sécurité morale. Il est important que les théâtres soient à l'épreuve du feu, qu'ils remplissent toutes les prescriptions de l'hygiène, que l'éclairage en soit au point, mais il faut aussi veiller à ce que les prescriptions de la loi et de la morale soient observées.

Laissez-moi vous dire combien mon coeur a saigné en voyant qu'il y avait dans ce théâtre 75 enfants, que dis-je, 102 enfants, en comptant ceux qui sont encore dans les hôpitaux, qui étaient là au mépris de la loi, la plupart sans même la permission de leurs parents, la plupart n'ayant pas l'âge requis par la loi!

Serait il téméraire de demander s'il se trouve dans la province des esprits assez droits et assez impartiaux pour faire bâtir des lois qui empêcheraient notre jeunesse d'aller au cinéma? Je sais qu'on attaquera la loi et qu'on la prétendra inconstitutionnelle, mais n'y a-t-il pas chez nous des avocats qui puissent bâtir des lois constitutionnelles?

J'espère, au nom des parents des petits morts, que, dans cette enquête qui commence et ira, je le crois, jusqu'au fond des choses, sans se laisser arrêter par aucun motif, on pensera aux enfants, à leur sécurité matérielle et morale.

Comment nos administrateurs pourraient-ils oublier qu'ils ont eux-mêmes une responsabilité morale? Il est temps de nous instruire par la leçon qui vient de nous être donnée.

J'ai pensé dimanche à tous les pauvres parents éprouvés. Je me trouvais dimanche à l'Hôtel-Dieu quand le premier convoi des enfants blessés est arrivé. J'ai entendu un petite enfant, la gorge pleine de fumée qu'il rejetait par les narines, lancer ce cri qui m'a tourné le coeur: "Maman, j'ai soif". Je songeais à toutes les pauvres mamans affligées et c'est pourquoi je suis venu, avec Monseigneur l'auxiliaire, vous apporter une parole de sympathie.

Je désire que cet événement porte sa leçon, rappelons-nous que cette horrible tragédie est arrivée un dimanche, je crois qu'actuellement la tendance de la population n'est pas précisément pour la sanctification du dimanche. Je dis que l'opinion publique devrait imposer le respect du jour du Seigneur. Pourquoi le législateur, laisse-t-il les lieux de plaisir ouverts le Dimanche?

Prions Dieu pour que le législateur fasse des lois inattaquables pour remédier à cela, je le demande au nom de la morale et de tous ces petits cercueils. Je n'ai jamais vu de pareil spectacle de ma vie et pourtant Dieu sait s'il m'a été donné de passer par de cruelles épreuves.

Je suis saisi de douleur devant tous ces petits tombeaux et j'espère que le malheur qui frappe Hochelaga et Montréal sera une leçon non seulement pour nous, mais pour la province et le pays tout entier."

Mgr Gauthier est allé au fond de la question, non seulement pour la province de Québec, mais pour tout le pays, en souhaitant que la jeunesse soit exclue des cinemas.

Le péril physique qu'elle y rencontre et qui frappe vivement l'attention dans une catastrophe comme celle-ci, n'est que le symbole du péril moral que l'âme de la jeunesse y court sans cesse.

Et l'hypocrisie des journaux aujourd'hui pleins de sympathie pour les victimes, mais qui vivent à coeur d'années d'annonces de cinema n'est-elle pas assez dégoûtante? Sa Grandeur l'a signalée en passant, à l'adresse surtout d'un journal comme la Presse. Ce journal l'a si bien compris qu'il n'a pas même publié ce passage de l'allocation.

Très justes aussi ces remarques de M. Louis Dupire dans le Devoir:

"L'univers pourra mesurer la déformation morale causée par notre presse à sensation qui juxtapose le bon et le mauvais, contradiction que marquait énergiquement Mgr l'archevêque, en présence des cadavres des petites victimes.

"Détail particulier, le jour de l'accident était non seulement un dimanche mais le jour de la solennité de la Sainte-Famille et dans les églises environnantes on avait prêché la célébration de cette fête par un resserrement des liens de la famille, par la fuite des districtions extérieures, par l'intensification de la vie au foyer."

:*:

Developpons nos ressources naturelles

Déclarations importantes au sujet du développement des ressources naturelles de la Saskatchewan.

Saskatoon. — Parlant samedi soir en faveur du candidat libéral John McDougal, qui a pour adversaire conservateur, M. Howard McConnell, ancien maire de Saskatoon, à l'élection complémentaire provinciale qui a lieu vendredi, l'hon. Hamilton, ministre de l'agriculture, a fait des déclarations importantes au sujet du développement des ressources naturelles de la Saskatchewan.

Après avoir passé en revue les progrès que la Saskatchewan a réalisés sous l'administration libérale depuis son établissement il y a vint et un ans, l'hon. M. Hamilton fit remarquer que jusqu'ici l'agriculture a été à peu près l'unique industrie de la province. Le grand inconvénient à cela, c'est que lors que la récolte manque, tout manque. L'heure parait venue de s'occuper activement des autres ressources naturelles de la province.

Nous avons au sud des dépots considérables de lignite qui peuvent être transformés en énergie électrique. Au nord, il y a des pouvoirs d'eau et des richesses minérales qui ne demandent qu'à être exploitées.

Une commission vient d'être nommée par le gouvernement provincial qui a reçu instruction d'étudier la question à fond et de faire toutes les recherches nécessaires sur la possibilité d'établir au nord et au sud de la province, des sources centrales d'énergie électrique qui permettraient de distribuer du pouvoir à bon marché dans toute la province.

Le rapport de cette commission sera d'une extrême importance.

Les membres de la Commission sont le professeur Gray, de l'Université de la Saskatchewan, MM. Thornton et Carter, respectivement de Régina et de Moose-Jaw.

Les Activités de l'A.C.F.C.

Debden, Sask., ce 22 déc. 1926

Rapport du Cercle paroissial de l'A.C.F.C. pour l'année 1926.

A M. le Commandeur J.-E. Morrier,
Secrétaire Général de l'A.C.F.C.,
Prince-Albert, Sask.

Cher monsieur,

J'ai l'honneur de vous soumettre un rapport succinct des activités de notre Cercle paroissial pour l'année 1926.

Les membres se sont assemblés aussi régulièrement que possible le deuxième lundi de chaque mois.

Notre Cercle a manifesté son intention de substituer un nom historique et français à celui de Debden, mais jusqu'à présent ce projet n'a pu être réalisé.

Les concours scolaires organisés par l'A.C.F.C., la collation des diplômes aux méritants et les nombreux prix décernés aux lauréats de chaque grade dans les différentes écoles, sont regardés comme les plus puissants stimulants dans l'étude de la langue française. Jamais nos enfants n'ont manifesté autant d'ardeur et de goût pour apprendre leur langue et nous le devons à l'heureuse initiative des membres de l'Exécutif auxquels nous ne saurions adresser trop de remerciements.

L'été dernier, sous les auspices de deux comités de Debden et de Shell River nos amis ont eu le plaisir d'entendre les Duprat dans leur paroisse même. Tous ont apprécié la beauté des chansons françaises et garderont des artistes un bon souvenir.

Puisqu'il faut en venir à la question des finances, nous regrettons de constater que Debden a aussi ses embarras pécuniaires et notre contribution annuelle serait encore plus minime ne fût-ce la générosité d'un certain groupe qui à l'instar d'un bon nombre de généreux donateurs, font plus que leur quote-part. C'est pourquoi nous avons pu verser à la caisse de l'Association les montants suivants:

Avril, 1926 — $72.50, pour la contribution de 1925.

Décembre, 1926, $73.50 pour la contribution de 1926.

Dans l'espoir de pouvoir vous offrir une somme plus rondelette en 1927, je vous prie d'agréer, M. le secrétaire, l'assurance de notre entière coopération dans toutes les entreprises de l'A.C.F.C.

LE CERCLE PAROISSIAL DE DEBDEN,
J.-A. Bonneau, Sec.

:*:

Shell River, Sask., ce 10 janv. 1927

Rapport du Cercle paroissial de l'A.C.F.C. pour l'année 1926

Monsieur le Secrétaire Général,

Nous constatons avec plaisir que notre Exécutif a cette année déployé une activité considérable pour le bien général de notre nationalité en accord avec la raison d'être de notre Association. Nous en sommes très heureux et remercions profondément nos chefs, et de même tous les groupements qui apportent généreusement leur plein concours au soutient de l'Association.

C'est également avec joie que nous remarquons un grand progrès dans l'assentiment des paroisses et des Franco-Canadiens en général envers nos organisations nationales. Ceci est un indice que nous réalisons de plus en plus la nécessité d'une loyale et généreuse coopération de tous pour leurs développements. Nous formons des voeux pour que l'année 1927 voit nos paroisses franco-canadiennes participer aux progrès des oeuvres de l'A.C.F.C., et cesser l'abstention malheureuse de certains groupes, qui, par leurs rancunes personnelles, font un mal considérable à toute la race. Ces sentiments ne sont pas chrétiens et ne peuvent naitre dans de nobles coeurs. C'est pourquoi nous espérons que nous accorderons quelques minutes de fructueuses méditations à ce sujet dès le début de 1927 afin que règne partout un meilleur esprit. Soyons donc tous Catholiques Franco-Canadiens de coeur et d'actes.

Maintenant Monsieur le Secrétaire Général, nous tenons à vous dire que notre cercle s'est tenu au courant des événements nous concernant particulièrement en cette province. Il s'est aussi occupé, suivant vos instructions, du concours de français dans les écoles Bérubé, Ormeaux et Shell River, et il s'est aussi entendu avec le Cercle de Debden pour faciliter à nos gens l'avantage de pouvoir assister à la soirée récréative et éducative de M. et Mme Duprat.

Nous vous faisons aussi remarquer que nos braves gens sont beaucoup mieux disposés à l'égard de notre Association et que les préjugés disparaissent rapidement. Comme preuve cette grande soirée du 19 décembre dernier, donnée sous les auspices de notre Cercle au profit de nos oeuvres, soirée des plus enthousiaste et des mieux réussie, tant par la présence d'une nombreuse assistance, que par la variété du programme et sa parfaite exécution. Le cercle tient à remercier ici bien sincèrement M. le Curé de son précieux concours et de son dévouement à cette occasion. Remerciements aussi à M. A. Bourgeois et à ses élèves qui intéressèrent et amusèrent si bien l'assistance par la part qu'ils prirent au programme. Enfin nos remerciements à tous ceux qui contribuèrent soit par des morceaux de musique vocale, instrumentale ou par des déclamations, à nous faire passer d'agréables moments de distraction tout en concourant au soutient des oeuvres de l'Association. Nous en sommes très reconnaissants à toutes l'assistance dans laquelle nous remarquions plusieurs de nos amis de Debden. Les recettes de la soirée furent de $53. Nous vous faisons remise, M. le secrétaire, de la somme nécessaire pour porter à $60. le montant de notre contribution de 1926, et nous avons raison de croire que c'est notre quote-part en espèces au soutient de l'oeuvre.

Remarquez que le dernier recensement fait au cours de l'été dernier par M. le Curé ne donna que 61 occupant de terrain dans la paroisse, et qu'il y a quelques familles sur lesquelles nous ne pouvons aucunement compter pour le moment. Nous ne voulons pas blesser des familles pauvres dont nous connaissons la bonne volonté. Ceux-là sont nos amis. Il n'y a pas que l'argent qui vaut, c'est dans les coeurs que sont les vrais trésors.

En terminant nous désirons vous faire remarquer que nous déplorons l'absence d'un Chef de région? Nous osons croire que cette lacune sera comblée lors de la prochaine Convention générale en mars.

Soyez assuré de notre plus entier dévouement pour le soutient et l'avancement de nos oeuvres, et par là de notre nationalité et de notre religion.

Le Cercle de l'A.C.F.C. de Shell River.

P. S. — Les officiers du Cercle pour l'année 1927 sont:
M. le curé A. Morneau, Aumônier;
M. Eugène Delisle, Président;
M. Eugène Durette, Secrétaire;

Les autres membres de l'Exécutif sont les suivants: Mesdames J. Voisin, H. Boudreault, A. St-Pierre et C. Gilbert; MM. Albert Bourgeois, Georges Morin, Jos. Brassard, C. Tremblay, Eloi Duret, Jos. Voisin et Casimir Charpentier.

:*:

Le cinéma, école de vice

Monsieur le juge Lacroix de Montréal reconnait le cinéma comme le pire agent de corruption de la jeunesse. Son opinion repose sur l'expérience qu'il a acquise comme juge de la Cour des jeunes délinquants.

Il y a deux conclusions à tirer, que le magistrat ne tire pas. Les parents doivent interdire le cinéma à leurs enfants et la police doit veiller rigoureusement à l'application de la loi. Le cinéma est devenu, en effet, l'université du crime.

C'est là que le chenapan, le voleur, le bandit prennent leurs degrés ès-banditisme vol ou *chenappannerie.*

Et dire qu'il se trouve des parents, malades du coeur ou de la tête, pour diriger leurs jeunes enfants dans ces mauvais lieux!

Le cinéma, tel qu'il existe et fonctionne encore actuellement, est d'ordinaire littéralement un mauvais lieu, même pour beaucoup de jeunes qui ne sont plus enfants.

:*:

La montre

La montre est un petit animal à sang froid qui vit dans une coquille, replié sur lui-même.

Parmi les mille petits chefs-d'oeuvres de la nature, il n'en est pas de plus mystérieusement compliqué, ni de plus joli. La montre est un animal dont les origines sont connues et dont la forme s'est constamment modifiée. Autrefois sa coquille était bombée, dodue et ronde. A présent la montre devient de plus en plus plate.

La montre, animal domestique, peut être classée dans la famille des parasites. Elle vit en effet de préférence sur l'homme.

Cependant, il faut croire qu'elle s'échapperait volontiers et changerait d'homme, si l'on n'avait la bonne et prudente habitude de la mettre en laisse et de l'attacher à son poignet ou son vêtement par une chaine solide. Les battements de coeur de la montre rendent un son métallique et sa respiration est si régulière qu'on la donne en exemple aux malades.

Et, d'ailleurs, la montre est un des animaux les plus sujets aux maladies, les plus fragiles.

Il faut prendre grand soin de sa montre, ne pas l'exposer au froid et surtout ne pas la taquiner. Elle possède un tempérament lymphatique et sans cesse il faut la remonter. Les pattes au nombre de deux sont semblables à des pattes d'insectes; mais n'étant pas de la même taille, il est facile de comprendre que l'une est plus grande que l'autre.

Chez une montre normale il faut à la grande patte une heure exactement pour faire le tour de son ventre tandis que la petite met douze heures pour faire la même chose.

La montre possède un gros intestin comme vous et ce gros intestin affecte la forme spirallique. La montre est l'animal connu qui a le plus de dents. Ces dents, disposées en rond autour de petites roues, assurent la mastification régulière du temps.

Elle ne mange pas autre chose.

SACHA GUITRY.

:*:

Un brave vigneron était invité par un ami à faire honneur à un vieux vin.

— Accepté, dit-il, mais j'ai peu de temps à vous donner: je veux aller aux vêpres et ensuite.... me confesser.

— Vous confesser! répond son ami un peu étonné... mais vous êtes trop gris pour vous confesser!

— C'est vrai, reprend le vigneron aussi, pour le faire, je me mets à genoux.

Le mouvement d'Action Française et la condamnation de Rome

Aperçu d'un critique protestant

Un philosophe et critique protestant, M. René Gillouin, a publié récemment sur le mouvement d'Action française qu'il appelle le maurrassisme, un article remarquable que reproduit en entier la "**Documentation catholique**, (11.12.26.)

Cette appéciation d'un critique protestant devrait faire comprendre aux catholiques les raisons qui ont porté le pape à condamner Maurras et le maurassisme.

L'auteur est surpris que Rome n'ait pas condamné plus tôt ce qu'il appelle le maurrassisme. M. Maurras, dit-il, en résumé, est un finitiste déterminé, un rationaliste absolu, cantonné dans l'usage empirique de la raison, et son système philosophique est en opposition directe avec le dogme catholique. Il y a bien des convergences secondaires entre le catholicisme et le maurrassisme; ils soutiennent en commun, par exemple, l'humanisme et la romanité: ils combattent tous deux le subjectivisme et l'idéalisme. Mais la doctrine maurrassienne, par ses tendances générales, se rattache au protestantisme. "Son action, (de M. Maurras,) écrit textuellement M. Gillouin et même, sous certaines réserves et corrections nécessaires, sa doctrine, trouveraient plus aisément leur place dans une société et dans une idéologie protestantes que dans une société et une idéologie catholiques. Le degré et l'étendue de l'indépendance qu'elles réclament pour la politique par rapport à la religion, le catholicisme ne le leur accordera jamais, car l'Eglise continue à enseigner qu'elle est l'âme dont la société est le corps et que valent les droits du corps vis-à-vis de ceux de l'âme " L'écrivain ajoute: "C'est Luther qui a introduit dans le monde la distinction radicale du spirituel et du temporel, trop radicale sans doute, puisqu'il les a si bien séparés qu'ils n'ont plus pu se rejoindre; mais, précisément, n'est-ce pas cette séparation trop profonde qui vient d'être condamnée dans le maurrassisme? Et n'est-il pas frappant de constater qu'en France les maurrassiens occupent l'extrême-droite du nationalisme, exactement comme les vieux luthériens en Allemagne."

Nous avons aussi nous cette bosse

On entend toujours des nôtres pâmés d'admiration ingrate devant les Anglais: "En voilà des gens qui ont la bosse des affaires! "Si nous avions la fierté de race nous constaterions que NOUS AVONS AUSSI, NOUS, CETTE BOSSE!

Un exemple entre mille: La Caisse Nationale d'Economie fondée en 1899, est une oeuvre CANADIENNE-FRANCAISE, due au patriotisme pratique de la S.-J. Baptiste. Sans but lucratif, sous la garantie de la loyauté de l'Etat elle ne désire ardemment qu'une chose: donner l'aisance aux nôtres, grâce à leurs épargnes. Eh bien! à même les seuls intérêts de son capital, d'environ $5,000,000.00, elle a donné à ses sociétaires-rentiers, depuis 8 ans seulement, $931.41 pour une simple part de $80.00 payée à raison de $4.00 par année, pendant 20 ans. Résultat: UN INTERET MOYEN DE 34.0 POUR 100 SUR LES DEBOURSES! Où sont les institutions qui en peuvent dire autant même chez les Anglais?

Et le capital? Il sert au développement de nos oeuvres religieuses, scolaires, municipales canadiennes-françaises, grâce au patriotisme agissant de ses membres. C'est, en effet, un capital national, inaliénable, faisant boule de neige, pouvant, pour peu que la race le veuille, assurer en définitive notre indépendance économique.

Ah! si les nôtres TOUS LES NOTRES réfléchissaient! ..

Roger Du VERNAY.

Exemple à suivre

La maison Omer DeSerres, Ltée, de Montréal, marchands d'accessoires de plomberie, vient de publier un magnifique catalogue bilingue qui peut être considéré non seulement comme une oeuvre d'art, mais comme un véritable monument national.

Volume de six cents pages, sur beau papier, solidement relié et illustré de deux milles gravures qui s'en détachent fort bien, il donne à ceux qui le parcourent l'idée du *nec plus ultra* du commerce et leur communique instinctivement je ne sais quel sensation de confort.

Rédigé en un français précis, correct, épuré de tout anglicisme et en un anglais impeccable, ce catalogue, en respectant la nationalité distincte de ses clients, constitue une véritable encyclopédie technique des termes appropriés à la plomberie.

Ce catalogue est encore un manuel d'histoire et de géographie canadiennes. Les divers articles qu'il représente nous rappellent qui un personnage, qui un lieu historique: Champlain, Dollard, Laviolette, Sorel, Lacorne, La Vérendrye, Jumonville, Salaberry, Papineau, Lafontaine, Chenier, Morin, Boucherville, Langevin; Annapolis, Assiniboine, Nelson, Témiscamingue, Hudson, Rupert; Agnier, Iroquois, Algonquins, Abénaquis, Huron, Sioux, etc. etc. etc.

Le catalogue DeSerres se place sans contredit à la tête de tous les catalogues de plomberie publiés en Amérique; s'il s'en trouve de plus volumineux aux Etats-Unis, il ne s'en trouve pas de plus artistiques et aucun ne peut lui contester son immense avantage bilingue.

Nous félicitons la maison DeSerres de sa louable initiative et le rédacteur du catalogue, pour le travail surhumain qu'il s'est imposé dans la préparation de cette oeuvre nationale. Puissent nos compatriotes de l'Ouest encourager ceux des nôtres qui leur donnent de tels exemples d'un patriotisme bien compris.

Ce catalogue est envoyé gratuitement aux architectes, entrepreneurs plombiers et aux communautés religieuses qui en font la demande.

:*:

Sommaire de la Revue nationale de décembre

Le seul moyen d'assurer "NOTRE UNITE NATIONALE", c'est de rompre avec la manière ancienne de travailler jalousement, exclusivement, fanatiquement pour l'oeuvre à laquelle on appartient, en ignorant tout de ce qui se fait ailleurs' écrit Rodolphe Laplante, dans l'article liminaire de la Revue Nationale, de décembre.

Le dernier numéro de l'organe de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, contient encore un extrait d'un discours de M. l'abbé Groulx, prononcé le 30 septembre 1923 et portant sur la fierté que nous doit inspirer notre passé; — la fin de l'article de Charles Poirier sur "Trois grandes figures de l'Episcopat canadien": — la première partie "d'une chasse-galerie moderne", de Jean Taillon, conte primé lors du 6e concours de notre société nationale; — des notes inédites d'une étude de Benjamin Sulte sur "L'idée de Duvernay et de Bardy", en la possession de Gérard Malchelosse, compilateur des oeuvres complètes de cet historien de chez nous; — "A travers notre vie nationale", de Gagnon; — la "Chronique de la Société, par Oscar Blain.

Ce numéro contient enfin un sommaire précieux des articles que la Revue a publiés au cours de l'année 1926.

:*:

Le nouvel ambassadeur de France aux Etats-Unis

M. Paul Claudel, le nouvel ambassadeur de France aux Etats-Unis est une personnalité remarquable.

Ce n'est pas un spécialiste de rencontre comme M. Bérenger, c'est un diplomate que la France vient de déposer aux Etats-Unis.

De plus, M. Claudel est avantageusement connu dans le monde des lettres catholiques.

Si la hauteur de sa pensée et l'expression quelque peu hermétique où il l'enferme ne lui ont pas ouvert l'accès du grand public, auquel il n'a jamais songé, son influence intellectuelle et morale, sur toute une élite, a été immense, et l'étranger, où la littérature d'avant-garde est souvent sacré sa renommée. "Claudel est le plus grand poète français vivant", n'hésitait pas à écrire dès la fin du siècle dernier, Elimir Bourges. C'est pourtant en prose que ce poète s'exprime généralement, et sous la forme dramatique. "L'otage", "l'Annonce faite à Marie", "le Pain dur" sont parmi ses pièces de théâtre les plus célèbres. Ce n'est pas le poète, c'est le diplomate qui a été envoyé à Washington. Il y avait tous les titres. Comme il appartient à la "carrière" et qu'il n'a aucune attache politique, sa disignation ne saurait présager en rien l'attitude du gouvernement français dans la question des dettes.

"M. Claudel a épousé il y a une vingtaine d'années Mlle Perrin, fille de l'architecte de la basilique de Fourvières, en qui, il a trouvé une précieuse et dévouée collaboratrice.

"Une courte notice biographique, rédigée par lui-même pour un volume de "morceaux choisis" de ses oeuvres, après avoir énuméré ses postes officiels, se termine au surplus par ces mots qui achèvent de peindre l'homme: "C[illegible] enfants."

:*:

Chasse au bison dans la prairie

La harde de bisons du gouvernement canadien s'est tellement développée que les ressources du parc Wainright ne peuvent suffire à la nourrir et qu'il a été décidé, cette année encore, d'en tuer environ 1800. C'est pourquoi l'on entend en ce moment des coups de carabine dans le parc aux bisons. Sharp Shooter Sam Purshell abat les buffles destinés à la boucherie à mesure qu'ils entrent dans le champ de mire de sa carabine.

Bud Cotton et ses cavaliers font leur part en réunissant les bisons marqués par le coup de carabine et l'on revoit à Wainright, en ce moment, des scènes comme il s'en passait au temps des Indiens.

Les 716 bisons achetés par le gouvernement canadien en 1907 se sont multipliés au point de rendre nécessaire les mesures prises pour réduire leur nombre. Depuis trois ans on a réduit systématiquement leur bande. En 1925 et en 1926, de jeunes buffles furent envoyés à la réserve de bisons de bois dans la région du lac des Esclaves, à raison de 1600 par année. En 1924, on en tua plus de 1500.

On a trouvé cette année un autre moyen de disposer de l'excédent du troupeau. Le service des parcs nationaux attaché au Ministère de l'Intérieur a demandé des soumissions pour 1800 buffalos et le plus haut soumissionnaire fait abattre en ce moment ses animaux destinés au marché des grandes villes.

:*:

La presse à sensation responsable des crimes

OPINION DU JUGE MONET

Montréal. — On ne permet plus que des technicalités insignifiantes retardent le cours de la justice à Montréal, a déclaré hier le juge en chef Martin à la commission du crime de l'Etat de New-York. On accorde toutes les chances possibles au prisonnier, et on prend des mesures afin que le cours de la justice ne soit pas retardé. De l'avis du juge, la justice criminelle doit être prompte et efficace.

"Dans une ville comme Montréal, dit-il, le crime existera toujours et nous aurons constamment des criminels. Mais ceux-ci ont subi un rude assaut il y a quelques années".

M. le juge Martin rappela la pendaison de quatre des hommes qui avaient été mêlés au vol de la banque d'Hochelaga et certains autres procès sensationnels, et ajouta que cela était de nature à détourner du crime. Il met toute sa confiance dans un système de jurés.

M. le juge Monet parla de la procédure dans les cours inférieures et des systèmes de cautionnement. "En cette dernière matière, dit-il, il y a eu des abus dans le passé, mais on y a remédié. Le département de la justice acceptera invariablement le rapport du juge qui a présidé un procès, et quand un homme est condamné à deux ans de pénitencier, on ne le relâche pas après trois mois".

Le juge traita aussi la question des traitements des juges, et dit qu'il préférait ne pas dire à la commission combien il recevait, ayant réellement honte de le faire. Il prétendit de plus que les journaux doivent être tenus responsables d'un grand nombre de crimes tant aux Etats-Unis qu'au Canada. "Les journaux, dit-il, enseignent aux criminels ce qu'ils ont à faire ainsi que la manière de le faire". Le juge blame aussi fortement les vues de cinéma et les automobiles.

:*:

Une verte leçon

Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto, vient de recevoir une verte leçon du Financial Post et de se faire rappeler que le rôle du président d'une grande université comme celle dont il dirige les destinées n'est pas d'aller discuter nos affaires domestiques avec nos rivaux, les Américains, mais de travailler à créer une meilleure entente entre les deux races au Canada et surtout de dissiper dans Ontario les préjugés contre Québec. L'article du Financial Post est révélateur de dessous intéressants et significatifs. Aussi croyons-nous devoir en citer de copieux extraits pour nos lecteurs.

"Le point faible de Sir Robert Falconer et d'hommes de son espèce, c'est de vivre dans une sphère autre. Ils sont si peu en contact avec la vie quotidienne qu'ils en ont perdu le sens des proportions. Une chose beaucoup plus importante que d'expliquer et de faire comprendre aux étudiants de l'université de Toronto le rôle des Canadiens-français au Canada et dans l'Empire; comment ils ont gardé le Canada à l'empire et comment ils continueront à le faire; quel peuple industrieux, observateur des lois, d'un charmant commerce et loyal au foyer ils constituent: combien différents ils sont des Français de France; comment aujourd'hui des milliers de familles parlant aujourd'hui le français sont par le sang plus "Highland Scotch" que françaises; quels excellents clients ils sont pour les manufacturiers de l'Ontario; quels splendides pionniers ils sont pour l'industrie de la pulpe dans le nord et quels excellents colons ils deviennent quand les pulperies ont pris le bois des forêts."

"De tels actes sont importants, et cependant c'est tout le contraire que nous donnent les collègues de Sir Robert Falconer. Il faudra bien du temps à la province de Québec pour oublier que lorsque à son invitation les chefs des deux provinces se rassemblèrent à Quebec pour triompher du mal des préjugés et pour s'organiser en vue d'une meilleure entente afin que les provinces de Québec et d'Ontario puissent travailler ensemble au plus grand bien du pays; leur effort avorta parce que les élèves les plus avancés de sir R. Falconer, à l'université de Toronto, organisèrent un grand debat intitule: "Résolu que les Canadiens-français sont une menace pour la province de Québec" et firent en sorte que le récit de ce débat fut répandu dans la province de Québec. La province de Québec escomptait, quand son premier ministre signala à l'attention publique ce débat à l'Université d'Etat d'Ontario, que des excuses seraient offertes, que quelques explications officielles seraient données.

Il n'en fut rien et la province de Québec en a conclu que dans l'Université d'état d'Ontario on encourageait l'antagonisme contre Québec."

"Cela n'a pas encore été oublié dans Québec. Cela nuit aux producteurs d'Ontario qui font affaire avec l'excellente population de cette province. La vérité c'est que ce débat fut malicieusement et de propos délibéré inspiré par un groupe auquel on a permis de se développer dans les cercles universitaires de Toronto sous une direction étrangère et cela dans le but de dresser classes contre classes et province contre province. Sir Arthur Currie a prouvé dans un discours, à Toronto, il y a quelques années, que cela se pratiquait d'un bout à l'autre du pays."

Cette mercuriale à Sir Robert Falconer, président de l'université d'Etat de la province d'Ontario, n'a probablement pas ça son pendant au cours des dernières années. Elle prend une importance du fait qu'elle vient d'un journal se consacrant uniquement aux questions de finance et qui n'a point de préjugés à satisfaire. Envisageant toutes questions sous l'angle du résultat commercial, le Financial Post comprend que l'industrie d'une province ne peut pas escompter un marché dans la province voisine si les autorités universitaires s'acharnent à cultiver des préjugés idiots contre les voisins.

C'est une rude vérité que celle dite par le Financial Post à Sir Robert Falconer. Mais venant d'un tel journal, s'adressant directement à une clientèle de financiers, de commerçant et d'industriels, elle n'en aura que plus de poids.

Nous avons fait notre part pour une meilleure entente. Elle n'est possible que si Ontario fait la moitié du chemin.

(LE NOUVELLISTE)

LA SOCIETE HISTORIQUE DU NORD OUEST CANADIEN, Battleford, Sask., vient de publier et distribue présentement une brochure intitulée "Réminiscences de Louis Cochin, O.M.I.", le missionnaire vétéran et ex-prisonnier de Poundmaker. Les publications de la Société Historique ont pour but de faire connaître les origines historiques de l'Ouest Canadien.

Les dernières Nouvelles

(PAR RADIO)

GRAVELBOURG. — Il est de plus en plus question ici de la construction prochaine d'un hôpital de 50 lits.

FERNIE, C.B. — Le frère de Mgr McNeil, archevêque de Toronto, a été tué accidentellement en traversant la voie ferrée.

REGINA. — Le cartel de blé, depuis le 1er juin dernier, accuse la signature d'un million d'acres de plus de la part des fermiers de la Saskatchewan.

REGINA. — Les sociétés d'agriculture de la province comptent actuellement 28,000 membres.

SASKATOON. — Les principaux hommes d'affaires de la ville sont très favorables au projet de construire une grande salle publique qui servirait aux conventions qui se tiennent ici à différentes époques de l'année.

VANCOUVER. — Après avoir été l'objet de plusieurs réceptions officielles au Canada et aux Etats-Unis, le premier ministre de l'Australie, l'hon. Stanley Bruce, s'est embarqué jeudi pour son pays.

WINNIPEG. — Un autre train considérable d'immigrants européens, anglais, hongrois, juifs, roumains, polonais est arrivé ici cette semaine.

MONTREAL. — Les employés de chemin de fer sur les lignes canadiennes reçoivent une augmentations de 2 sous l'heure. Ce règlement affecte 35,000 employés.

MONTREAL. — L'enquête sur l'incendie du cinéma Laurier Palace qui a causé, dimanche dernier, la mort de 78 enfants à Montréal, révèle que la cause de l'incendie fut un bout de cigarette tombé entre les deux planchers du balcon. Il y avait là une trappe où l'on jetait les balayures, et c'est de cet endroit que sont sorties les flammes.

MONTREAL. — Le propriétaire du cinéma "Laurier Palace" et deux de ses assistants sont arrêtés et tenus responsables par le jury de la catastrophe qui a coûté la vie à 78 enfants.

MONTREAL. — Les échos de la catastrophe du "Laurier Palace" ont fait le tour du monde et éveillé l'attention générale sur le danger physique qui existe dans les théâtres. A-t-on songé un peu au danger moral? Celui-là est continuel et encore bien plus grand.

Du roi Georges V et de notabilités de divers pays sont arrivés des messages de sympathie aux familles éprouvées.

MONTREAL. — La police vient d'ordonner la fermeture de trois cinémas qui n'avaient pas d'appareils suffisants de protection contre le feu.

OTTAWA. — Le rapport du Revenu de l'Intérieur démontre qu'il y a 213,277 personnes au Canada qui payent l'impôt sur le revenu, fournissant au trésor une somme globale de $58,571,961.

DETROIT. — L'usine Ford a distribué 96 millions de dividendes à ses actionnaires depuis seize ans. Les profits de la compagnie ont été de $375,972,275 au cours de cette période.

NEW-YORK. — La Compagnie American Express a accordé une augmentation de salaire de 2 sous et demi l'heure à ses employés.

New-York. — Robert Lieber, président d'une corporation de cinéma, a eu l'honneur de prononcer le premier discours qui ait été transmis par radiophone à travers l'Océan. Le discours a été entendu distinctement à Londres sur des haut-parleurs.

DOMREMY. — Le jeune Joseph Legault est mort des suites d'une blessure à la tête, qu'il se fit en tombant sur la glace dans une joute de gouret.

SASKATOON. — Un groupe de 134 familles allemandes doit arriver de la Transylvanie pour s'établir sur des fermes.

LLOYDMINSTER, Sask. — Un cuisinier du C.P.R. a été frappé par une locomotive et tué instantanément.

OTTAWA. — L'hon. J. G. Coates, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, qui revient de la Conférence Impériale a été l'hôte du gouverneur général et du premier ministre.

OTTAWA. — La célébration du jubilé de la Confédération sera marquée par un pageant grandiose qui reproduira les principaux événements de l'histoire du Canada.

TORONTO. — 4 petits enfants ont péri dans l'incendie de la maison pendant que les parents étaient aller veiller chez le voisin.

OTTAWA. — Au cours de l'année écoulée 426 personnes ont péri sur les chemins de fer au Canada, et 2,600 ont été blessées.

ST-BONIFACE, Man. — 4 pompiers ont été blessés en combattant un incendie qui s'est déclaré dans l'édifice Marion, et 18 personnes sont sans foyer.

AMBOY, N.-J. — Une jolie somme de $75,000 a été trouvée dans un vieux coffre-fort qui avait été vendu aux regratiers pour $2.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

On téléphone d'Ontario en Angleterre via Drummondville, P. Q.

Ottawa. — Le système téléphonique à rayons de Marconi a été mis à l'essai le 9 janvier vers midi entre la Capitale du Canada et Bridgewater, Somersetshire, Angleterre.

Le premier citoyen qui a eu l'honneur de converser par le moyen du téléphone système à rayons de Marconi est M. Thomas Ahearn, président de l'Ottawa Electric et de l'Ottawa Gas et directeur de la cie Bell du téléphone. D autres citoyens éminents ont aussi conversé avec les autorités à Bridgewater.

Le système de téléphone Marconi n'a rien de commun avec le système radiotéléphonique dont on a fait l'inauguration vendredi entre Londres et New-York. C-est une nouvelle méthode distincte du premier et dont le succès servira à relier les diverses parties de l'Empire directement.

Les deux premiers postes déjà construits sont à Bridgewater, Angleterre, et à Drummondville, P. Q. On laisse entendre que d'autres postes sont en construction dans le Sud-Africain et en Australie.

La communication avec l'Australie vient aussi d'être établie.

—:*:—

Le cartel du blé est apprécié en Australie

Portage-la-Prairie, Man. — Les Fermiers-Unis du Manitoba ont tenu leur convention ici la semaine dernière. La convention s'est prononcée contre l'amalgamation avec l'Union des Fermiers et les Grain Growers.

Au cours de la convention, l'ancien député fédéral progressiste, R. A. Hoey, a parlé de l'attitude très favorable au cartel de blé en Australie, attitude qu'il a constaté dans un récent voyage. Le cartel compte maintenant 137,000 membres dans les trois provinces des prairies.

—:*:—

La population a augmenté dans l'Alberta

Ottawa. — D'après le rapport du bureau des statistiques, la population actuelle de l'Alberta est de 607,584. La population urbaine v est de 232,970 et la population rurale de 374,614.

La population par districts électoraux est la suivante: Acadia, 33,188; Athabasca, 41,095; Battle-River, 37,215; Bow-River, 33,776; Calgary Est, 40,328; Calgary-Ouest, 41,064; Camrose, 38,564; Edmonton Est 40,017; Edmonton Ouest, 43,484; Lethbridge, 39,646; MacLeod, 36,872; Medicine Hat, 28,444; Peace River, 42,784; Red Deer, 36,678; Végréville, 35,470; Wetaskiwin, 38,949.

La population des villes est la suivante: Calgary, 65,513; Edmonton, 65,163; Lethbridge, 10,893; Medicine Hat, 9,536; Red Deer, 2,006; Wetaskiwin, 1,884.

—:*:—

Don de $3,000 à l'Université de Saskatchewan

Régina. — Quelques hommes d'affaires de Régina et de Saskatoon se sont cotisés pour offrir à l'Université de la Saskatchewan un magnifique télescope d'une valeur de $3,000.

—:*:—

Un tunnel sous le St-Laurent

Québec. — Un bill sera soumis prochainement à la Législature de Québec, avec toute une série de plans, en vue du percement d'un tunnel sous le Saint-Laurent, entre Longueil et Montréal et de la création d'une gare centrale souterraine pour la grande cité.

—:*:—

On atteindra Port Nelson cette année

Le Pas, Man. — La construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson se poursuit activement. La ligne est rendue actuellement à la rivière Limestone, sur laquelle on est à construire un pont. Il parait bien assuré maintenant qu'on pourra se rendre dès cette année à Port Nelson.

—:*:—

Ce climat de Floride !

Miami, Floride. — Le juge Stoneman, siégeant en cour de police a suspendu l'exécution de la sentence pour trois individus condamnés à la prison, parce que la géole de Miami était trop froide. C'est la première fois qu'un condamné à Miami, ait été dispensé de faire son terme à cause du froid. Le thermomètre à 6 heures du matin lundi, marquait 45 degrés, soit 4 degrés de plus que la veille. On dit que la gelée du commencement de la semaine a gravement endommagé la récolte de tomates des Everglades.

—:*:—

Un brave capitaine

Sydney, N.-E. — Un nommé Judique People vient de raconter comment le capitaine Wilson Mosher, de North Sydney sauva la vie de ses trois hommes au péril de perdre la sienne, quand la goélette Golden Hind, 25 tonnes, s'échoua sur un rocher au large de Christie Point, comté de Inverness.

Après que le vaisseau eût frappé il devint évident que son sort était sans espoir. Le vieux loup de mer nagea sur une distance de 300 verges à travers une couche de petite glace avec le câble qui permit à ses compagnons d'atterir, puis il nagea de nouveau vers son vaisseau afin d'être le dernier homme à le quitter, suivant les vieilles traditions britanniques de la mer. Le petit vaisseau n'était pas assuré et représente une perte totale. Il se dirigeait vers son port d'attache quand l'accident fatal survint au milieu d'une tempête.

—:*:—

L'oeuvre des Oblates à Giffard, Qué.

AU JARDIN DE L'ENFANCE

Dimanche, le 19 décembre, les petits du "Jardin de l'Enfance" de Giffard, ont causé une agréable surprise à leurs parents...

Ces bambins ont rendu, avec une intelligence au-dessus de leur âge, un naturel presque parfait et une diction remarquable, une gracieuse légende évangéliques: "Jésus à Nazareth"; et une saynète intitulée : "Comme papa", etc.

En présence d'acteurs de cet âge, qu'avez-vous constaté ordinairement??? Pour ma part, je m'attendais à des physionomies plus ou moins expressives, à des gestes peu arrondis, à des lèvres molles, à un massacre de pauvres syllabes et de mots mangés tout ronds, à des "a" surchargés de trois accents; je m'attendais surtout à entendre ceci: "mon pâère", "ma mâère"....

Au contraire, tous ces petis bonshommes ont été très expressifs, ont eu de bons gestes, ont prononcé avec des lèvres énergiques, n'ont pas fait mourir trop tôt les malheureux "a", et surtout n'ont pas dit mon "pâère", ma "mâère".

Mes compliments aux gentils et intelligents Petits du "Jardin de l'Enfance" et mes sincères félicitations aux humbles et dévouées religieuses Missionnaires Oblates qui savent donner une telle formation.

Jean Toutébaï.

—:*:—

Le cinquantenaire des Franciscaines de Marie

L'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie a célébré le 6 janvier, le cinquantenaire de sa fondation. Il compte présentement 183 missions et environ 4500 membres qui se dévouent infatigablement pour le règne de Dieu dans tous les pays du monde.

La fondatrice de cet Institut est la Rév. Mère Marie de la Passion (Hélène de Chappotin dans le monde).

Les 183 maisons de l'Institut sont réparties comme suit: 53 en Europe et 130 en dehors de l'Europe dont 6 au Canada.

—:*:—

La "Sun Life" abolit la surprime pour les femmes mariées

Montréal. — Devant les réclamations de la presse catholique M. McCaulay, président de la compagnie d'assurance Sun Life annonce qu'il a décidé d'abolir la surprime sur l'assurance des femmes mariées canadiennes-françaises.

On a fait justement remarquer que le taux de mortalité n'était pas plus élevé chez les canadiennes et que cette surprime était antisociale. Elle durait depuis cinquante ans.

—:*:—

La première flotte marchande de la Pologne

Gdynia, Pologne. — Quatre vaisseaux, qui constitueront la première flotte marchande de la Pologne ont été baptisés par le ministre du Commerce et de l'industrie, et d'autres officiels. Ces navires ont été nommés: Cracovie, Posen, Thorn et Kattowice. Cette cérémonie a donné lieu à des manifestations enthousiastes.

—:*:—

Académie Française

Paris. — M. le duc de La Force sera reçu par M. Maurice Donnay, en février; M. Paul Valéry, par M. Gabriel Hanotaux, en mars.

Après ces réceptions aura lieu le scrutin pour l'élection du successeur de René Boylesve.

Dans sa dernière séance, l'Académie française a admis comme un mot consacré par l'usage, le mot "médium" avec le sens que lui donnent ceux qui font de l'hypnotisme et du spiritisme.

Parmi les autres mots admis pour la même raison: mégalomane et méduser, verbe sur lequel on a fini.

—:*:—

Au pays de l'union libre

Moscou. — On fait queue maintenant au guichet des fonctionnaires matrimoniaux pour obtenir son divorce en Russie. Comme le nouveau code du mariage russe autorise le divorce par la seule demande exprimée de l'une des parties, sans aucune preuve, les bureaux que cela concerne sont assiégés chaque jour par une foule de plusieurs milliers d'hommes et de femmes cherchant la rupture du lien conjugal. Dans tous ces bureaux, il a fallu doubler le personnel. Un divorce a été accordé hier en deux minutes. C'est un record. La partie d'avec qui le divorce est demandé n'a rien à objecter. Une lettre des autorités l'avertit tout simplement que son mariage a pris fin.

La nouvelle loi, entrée en vigueur le 1er janvier courant, fixe à 18 ans l'âge du mariage légal pour les femmes. C'est pourquoi, le 31 décembre dernier il y eut foule aux guichets où se donnent les licences de mariage. Une jeune sténographe qui était la 19e dans une file de 345 femmes supplia qu'on lui donnât un tour de faveur. "Je n'ai plus que sept minutes, dit-elle, et si je ne suis pas mariée aujourd'hui il va falloir attendre deux ans".

La jouvencelle en effet, n'avait que 16 ans, et l'âge légal à partir du 1er janvier allait être de 18. Minuit approchait, les fonctionnaires du bureau se firent galants, et la suppliante, mariée à temps, sortit du bureau au bras de son jeune époux et aux applaudissements des spectateurs.

Propos Agricoles

L'agriculture

Ce que l'on doit en penser

L'agriculture est la mère nourricière de l'humanité. C'est le grand rôle que le bon Dieu lui a assigné dans le monde. Partant de ce principe, on comprend que, toujours, la classe agricole devra être la plus nombreuse sur la terre. Cette classe étant donc appelée à dominer par le nombre et jouant le rôle le plus prépondérant ici-bas, après celui du prêtre, étant de fait la seconde en importance au point de vue social, doit être à la hauteur de la position. Pour y atteindre et s'y maintenir, elle doit donc s'instruire dans tout ce qui concerne son état, et non gaspiller son temps et son argent à faire acquérir à ses enfants une science inutile et même propre à les déclasser. Au contraire, elle doit s'attacher à diriger leur éducation vers tout ce qui peut améliorer leur position comme agriculteurs, vers tout ce qui peut élever l'agriculture à son véritable niveau dans la société, la perfectionner et en faire ce qu'elle est véritablement, quand elle est bien conduite, un art admirable appelé à la haute fonction d'aider toutes les autres classes de l'humanité à accomplir sur la terre la mission que Dieu a confiée à chaque créature humaine en lui donnant la vie. — *M. J. C. Chapais, l'Oeuvres des Ecoles Ménagères, conférence au Congrès des Missionnaires agricoles*, 1906.

C'est maintenant plus que jamais le temps de rappeler publiquement que l'agriculture est la première source de toute prospérité, et que c'est dans le travail libre et paisible de la terre que se trouve la plus grande somme de vrai bonheur. — *Extrait du discours de Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, l'honorable P.-E. Leblanc, aux lauréats du Mérite Agricole*, 1915.

—:*:—

Le 13e congrès international d'agriculture

A ROME EN 1927

Paris. — La Commission internationale d'agriculture, réunie en l'hôtel de l'Académie d'agriculture, sous la présidence de M. le marquis de Vogué, a établi le programme du 13e Congrès international d'agriculture qui sera ouvert à Rome le 9 mai 1927 par le roi d'Italie.

Les discussions auront pour objet essentiel le ravitaillement mondial en produits agricoles.

Les séances de travail dureront une semaine, coupée par une excursion dans la Campagne romaine ou à Rieti. La semaine suivante sera consacrée à deux voyages agricoles au choix des congressistes soit dans la Vénétie et l'Emilie, soit à Naples, et dans les Pouilles. Les congressiste se retrouveront ensuite à Plaisance où ils se sépareront.

—:*:—

La récolte dans l'Ouest

Winnipeg. — La valeur totale des produits de la ferme récoltés dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, au cours de l'année écoulée, , a diminué de $56,000,000 sur celle de 1925, d'après des calculs établis par le *Free Press* du Manitoba. Ces chiffres sont publiés dans la revue agricole de ce journal.

La valeur totale approximative des produits de la ferme dans les trois provinces en 1926 est citée comme étant de $482,322,017.27 à comparer avec $538,397,170.62 en 1925.

Dans ses commentaires sur cette dépréciation, le *Free Press dit:*

La valeur totale des récoltes démontre un écoulement approximatif d'environ $56,000,000 sur les résultats obtenus en 1925 et toute cette somme, et même quelques autres millions, ont été perdus sur le total des grains reçus et mis sur le marché, cette différence étant principalement due à la mauvaise température pendant la récolte et le battage. Quoique la différence soit considérable actuellement, cela n'implique pas une réduction entière des récoltes de l'année du total de ces montant, mais tandis que la récolte a été fort considérable, le retard dans le transport a démontré que quelques 30,000,000 de boisseaux de moins n'ont pas été inspectés, à comparer avec les cinq mois correspondants de 1925.

"Une partie de cette différence, cependant, constitue une perte totale, parce qu'elle est due à un pourcentage plus considérable de grain de moindre qualité. Il est impossible de tomber de 80 pour cent à 46 pour cent, sans qu'il en résulte une perte monétaire.

"L'ombre au tableau n'est pas aussi accentuée qu'on pourrait le supposer, vu que d'autres lignes de l'agriculture se sont mises en relief.

"Le gain le plus appréciable provient des bestiaux, qui est de deux millions et demi plus considérable qu'en 1925, et ce pour un chiffre bien moins considérable que celui mis sur le marché en 1925. Ceci démontre que les prix ont été plus uniformes et que la qualité des animaux s'est améliorée. Tous les marchés démontrent une augmentation sur le nombre des meilleurs spécimens de porcs".

—:*:—

La culture du Lin augmente

La production de filasse se développe au Canada et ses progrès ont été spécialement sensibles en ces quatre dernières années. En 1925, d'après le rapport publié cette année-là par le chef du service de la filasse, à Ottawa, l'étendue ensemencée en lin dans l'ouest de la province d'Ontario était de 6,200 acres, soit une augmentation de 140 acres sur l'année précédente. Dans son rapport, le chef du Service, (M. R. J. Hutchinson), dit que le producteur canadien est dans une situation un peu meilleure que les producteurs de lin irlandais et russes et qu'il y a eu une demande active au Canada, ainsi qu'aux Etats-Unis, pour ce qu'on appelle le lin roulé ou non peigné (tossed flax). Il dit également que le commerce du chanvre est actif et qu'il est probable que cette activité se maintiendra.

Les expériences que l'on poursuit actuellement sur la culture du lin à la ferme centrale et aux différentes fermes et stations annexes dans tout le pays, sont indiquées d'une façon détaillée dans ce rapport, que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications, Ottawa. La Station de Kentville, N.-E., est exceptionnellement bien située pour la production du lin à filasse. On signale une reprise de l'industrie du tissage à la maison à Ste-Anne de la Pocatière, Qué., grâce à la mise en opération du moulin à teiller à cette station. On a obtenu de gros rendements de filasse à Lennoxville, Qué., cette filasse convient mieux cependant pour la vente sous forme de lin roulé que sous forme de filasse et d'étoupe. Les résultats obtenus jusqu'ici sont consignés dans le rapport des essais conduits à Forest, Ont., sur des variétés commerciales de lin; ces essais se poursuivent toujours. Il se fait également des essais de machines.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

—:*:—

L'appéciation du grain de semence

(Notes des fermes expérimentales)

Le juge qui est appelé à se prononcer sur les mérites de plusieurs échantillons de grain de semence doit constamment avoir dans l'esprit ces qualités que l'on doit rechercher avant tout dans le grain que l'on se propose d'employer pour la semence. Il doit tout d'abord se faire une idée bien nette de ces qualités nécessaires. Le bon grain de semence est un grain qui ne contient pas de graines de mauvaises herbes, pas plus que d'autres espèces ou variétés de grain cultivé, ni de matière inerte: il est luisant, sans moisissure, sa couleur est raisonnablement bonne; il est bombé et de grosseur uniforme; il ne porte aucune trace d'avarie provenant d'un rude battage ou d'autres causes; enfin — et surtout — il n'a aucune trace de maladie.

Lorsque la concurrence est vive, que le nombre de produits présentés est considérable et que la qualité de ces produits est élevée, alors le juge est obligé de faire des distinctions très serrées; s'il a une bonne vue et l'aptitude nécessaire pour faire l'équilibre des valeurs, il peut généralement trouver dans certains échantillons des mérites qui font défaut dans d'autres. Ceux qui ont rempli les fonctions de juge, spécialement aux grandes expositions, se souviendront que bien souvent des exposants, déployant un excès de zèle, ont gâté leurs échantillons en s'efforçant de leur donner un aspect très bombé et d'augmenter ainsi le poids par boisseau mesuré. La pratique qui consiste à rogner le grain présenté à l'exposition est la cause la plus commune de ces détériorations. Ce rognage consiste généralement à mettre les grains dans un récipient, tinette ou autre, et à les hacher avec une bêche, afin d'enlever les pointes non garnies des grains. Ceci s'applique spécialement, bien entendu, aux échantillons d'avoine et d'orge. Ce rognage peut ne pas faire beaucoup de mal s'il n'est pas poussé à excès, mais il est souvent exagéré, si bien que les extrémités des amandes sont exposées, et souvent même cassées. On ne considère pas que ce grain fasse une semence aussi bonne que celui qui est laissé dans un état naturel, et le juge doit donc lui enlever un bon nombre de points.

Il n'est guère possible de faire des essais de germination avant l'exposition, le juge doit donc examiner les échantillons minutieusement, afin de découvrir les symptômes de faible vitalité s'il y en a, quand la différence de vitalité n'est que faible, il est est impossible de s'en apercevoir, mais si certains échantillons ont été exposés aux intempéries ou gardés dans de mauvais endroits, alors on peut souvent s'en apercevoir.

En faisant l'appréciation du grain, une bonne façon de procéder est la suivante: Trouvez d'abord les échantillons qui paraissent être les meilleurs, puis cherchez celui qui parait mériter la première place. Employez celui-ci comme modèle pour trouver le meilleur échantillon suivant, puis ainsi de suite jusqu'à ce que vous ayez le nombre nécessaire d'échantillons lauréats. Lorsque ces échantillons sont en ligne dans l'ordre où ils ont été placés, examinez-les encore une fois soigneusement pour être sûr que chaque échantillon occupe bien la place qu'il mérite vis à vis des autres.

L.H. NEWMAN,
Céréaliste du Dominion.

* * * * * * * * * * * *

RESTONS AUX CHAMPS

"Restons chez nous. Si nous sommes aux champs, restons aux champs. Restons sur cette terre qui nous nourrira, en échange de notre travail. N'allons pas chercher fortune à la ville; nous n'y trouverions le plus souvent, que la misère. Interrogez cet ancien camarade qui a quitté les champs pour devenir ouvrier d'usine ou employé d'administration. S'il veut être sincère, il vous dira qu'il s'est trompé dans ses calculs; que ses espérances ont été déçues; qu'il en est à peine un sur aix qui réussisse. Il vous dira que, dans les villes, il y a encombrement d'ouvriers, qu'il y a souvent des grèves et que, pendant les grèves, l'ouvrier qui voudrait travailler et qui a besoin de son travail pour vivre et faire vivre les siens, en est empêché par les camarades grévistes. Il vous dira que la plupart des ouvriers et des ouvrières, qui viennent de la campagne, sont mal logés, dans des chambres sans air, que la tuberculose fait à la ville plus de victimes qu'à la campagne." Chan. Edm. Thiriet.

* * * * * * * * * * * *

Choses et Autres

L'eau remplacerait la gazoline

Laissez tous les puits d'huile venir à sec, mais laissez-nous les cinq océans et les sept mers et l'auto continuera à fonctionner. Les mineurs pourront se mettre en grève, les veines de charbon bitumineux et d'anthracite pourront s'épuiser, mais les usines travailleront au suprême tant qu'il y aura des nuages de pluie. L'industrie fonctionnera avec de l'eau lorsqu'il n'y aura plus d'essence ou d'huile à mettre dans les moteurs, ou de charbon ou de bois pour faire de la vapeur.

Le prof. Charles Henri, savant français, dit que tels sont les faits, que dans l'eau ordinaire il a trouvé le substitut si longtemps recherché pour la gazoline, le pétrole, le charbon et le bois, tout ce qui fait fonctionner un auto et tourner les roues des usines. Il est si convaincu de cela, et ses explications sont si logiques pour plusieurs industriels, qu'une compagnie a été constituée pour mettre à l'épreuve cette nouvelle série de lois physico-biologiques qui permettront peut-être à l'automobiliste de se moquer du prix de la gazoline.

L'objectif principal du Prof. Henri c'est la production peu coûteuse en grandes quantités de l'hydrogène. Il dit ceci:

"Comme vous le savez bien, il y a des années que l'on essaie d'obtenir des résultats appréciables. Le coût de ce combustible est ce qui explique son peu d'usage. L'expérience prouve que l'eau se sépare en hydrogène et oxygène à une température de près de 1,600 degrés centigrade. Il va sans dire que le procédé pour obtenir ces séparation est trop coûteux pour l'usage commercial.

"Mais grâce à la découverte des lois de la catalyse, continua le professeur, je puis réduire la température requise à 400 degrés. Vous pouvez ainsi vous rendre compte de l'énorme réduction que cela ferait dans le coût de production. Ce nouveau procédé de la séparation des éléments de l'eau se nomme catalyse. Cela ne se ferait pas à l'intérieur d'un moteur d'auto. L'eau serait catalysée en grandes quantités à l'extérieur, et l'hydrogène emmagasiné en des récipients appropriés aux automobilistes et aux industriels.

Le secret de ce procédé, que la science appelle catalyse, et sur lequel le Prof. Henri base les succès de son entreprise, a défié jusqu'ici les épreuves, les recherches depuis le commencement des temps. L'on a expliqué des milliers d'autres réactions physiques et chimiques, mais celle-ci est resté un mystère. Les livres de chimie donnent une définition de la catalyse, mais ils ne disent pas comment le procédé se fait.

Les chimistes ont découvert, par exemple, que le chlorate de potassium se décompose en ses diverses parties — potassium, oxygène et chlorine — à une certaine température. Mais quand un peu de manganèse dioxyde est ajouté, la décomposition se fait avec beaucoup plus de facilité et à une température plus basse. Dans le procédé toutefois le manganèse dioxyde ne change pas. C'est partant, d'après la science, un catalyseur, ou une substance qui hâte l'action sans se modifier soi-même. Ce procédé est dénommé catalyse, et le Prof. Henri prétend qu'il en a trouvé le secret.

Mais il ne l'a pas dévoilé au public. C'est grâce à cette réaction chimique qu'il espère catalyser l'eau et produire de l'hydrogène en fortes quantités et à un remarquable bas prix. — "New York World".

Quelles sont les meilleures méthodes d'affaires, celles de l'Est ou celles de l'Ouest ?

(Cet article a été écrit pour un journal de l'Est.)

Tous ceux qui reviennent d'un voyage dans l'ouest du pays ou des Etats-Unis et qui ont observé les conditions économiques et surtout la façon de faire les affaires s'accordent à dire qu'on ne procède pas de la même façon qu'ici. D'aucuns prétendent que notre manière d'agir, dans l'est, est meilleure que là-bas, tandis que d'autres sont d'une opinion contraire.

Il est assez difficile de se prononcer d'une façon catégorique. Nous sommes évidemment plus conservateurs — dans le sens financier du mot — que dans l'ouest ou aux Etats-Unis. Nous faisons des affaires un peu comme nos grands-pères en faisaient. Sur certains côtés c'est une façon désuète qui vaudrait d'être remplacée par une autre plus moderne. Cependant, dire que la façon américaine ou celle de l'ouest canadien, qui n'en diffère pas sensiblement, est la meilleure, serait passablement osé.

Les Américains, avec une somme de vingt-cinq mille dollars, font trois fois plus de transactions ou d'affaires que nous en faisons avec le même montant. Le moyen est assez facile, il suffit tout simplement de négocier avec du papier ou de pratiquer l'escompte sur une haute échelle. Dans un temps prospère cette façon de procéder est certainement profitable à ceux qui s'y adonnent mais elle est beaucoup plus dangereuse lorsque les conditions économiques ne sont pas stables.

Ici, au contraire, nous sommes plus prudents, trop prudents selon d'aucuns. Lorsque nous faisons une transaction nous aimons bien avoir l'argent en mains pour payer. En principe il est clair que c'est la meilleure méthode. C'est pour cela qu'ici il ne naît pas un nouveau millionnaire à tous les mois, voire même à toutes les semaines comme aux Etats-Unis. Par contre il y a moins de désastres financiers ici que là-bas. Pendant une vingtaine d'années il n'y a qu'une seule banque qui a fait faillite au Canada et cette faillite est due à l'incurie plutôt qu'à d'autres raisons. Par contre aux Etats-Unis, pendant le seul mois de mars dernier, 51 banques ont dû fermer leurs portes et liquider.

Lorsque survient une crise financière ou autre nous pouvons assez facilement la surmonter tandis que chez nos voisins ou dans l'ouest on a de bien plus grandes difficultés. Un Américain entreprenant peut être millionnaire au bout de 12 mois [illegible] être dans le chemin. C'est tout l'un ou tout l'autre.

Le système idéal serait encore de prendre ce qu'il y a de mieux ici et là-bas. Ce ne serait pas une mauvaise chose, par exemple, si nous étions plus optimistes que nous le sommes. L'Américain, même en plein milieu d'une crise, ne désespère pas et ne broye pas du noir. C'est déjà beaucoup. Ici, par contre, nous avons la mauvaise habitude de tout voir en noir d'abord. Nous avons peur, nous n'osons pas, nous n'avons pas confiance en notre pays, nous n'avons pas confiance en nous-mêmes. C'est pour cela que nous manquons les belles occasions qui s'offrent à nous, c'est pour cela que nous laissons les autres, ceux qui sont moins pusillanimes, qui ont confiance en l'avenir du pays, s'emparer de nos richesses, les développer et empocher les profits.

Nous n'avons peut-être pas autant de capitaux qu'il en faudrait pour tout faire, et c'est une bonne chose que de pouvoir compter sur le capital étranger, mais nous devrions au moins avoir une participation dans toutes ces affaires. Nous sommes bien, depuis quelques années, obligataires en quelques-unes de ces entreprises mais nous devrions faire un pas de plus et être actionnaires afin d'avoir une part aux bénéfices. Nous ne sommes qu'obligataires parce qu'il nous manque l'élément de confiance qui compte pour beaucoup dans les affaires.

Sur ce point nous pourrions en emprunter à nos concitoyens de l'Ouest qui ont réussi à créer cette partie du pays non pas en voyant tout en noir mais en étant optimistes et en s'adaptant aux temps nouveaux.

L'INFORMATION.

—:*:—

Savez-vous

Nous compulsons dans diverses revues les sages conseils qui suivent que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs. Savez-vous que:

Vos clients aiment que vous ayez un bon stock bien assorti et bien exposé, afin qu'ils puissent se rendre compte par eux-mêmes?

Qu'ils aiment à ce que vous les renseigniez franchement sur la valeur réelle et le prix des marchandises?

Qu'ils aiment fort que l'on veille à leur bien-être, en attendant qu'ils soient servis s'il leur faut attendre?

Qu'ils préfèrent que vous n'ayez qu'un seul prix pour tous les clients, quels qu'ils soient?

Qu'ils aiment qu'on ait la même courtoisie pour leur enfants lorsqu'ils les envoient à votre magasin, que pour eux?

Qu'ils n'aiment pas attendre trop longtemps avant d'être servis et surtout, être servis à la hâte?

Qu'ils n'aiment pas les paquets mal faits qu'il leur faut souvent refaire une fois rendus dans la rue?

Qu'ils n'aiment pas qu'on leur fasse des promesses, au sujet de la livraison, qu'on sait ne pouvoir tenir?

Qu'ils n'aiment pas que l'on manipule négligemment la marchandise, en la leur montrant, surtout les articles de toilette ou d'alimentation.

Qu'ils n'aiment pas un magasin poussiéreux, mal éclairé, mal aéré, où tout traîne à la diable?

Qu'ils n'aiment pas les flâneurs qui, trop souvent encombrent certains magasins, nuisant à la libre circulation de la clientèle?

Qu'ils n'aiment pas à entendre des gorges chaudes ou des histoires lestes de la part des flâneurs?

Qu'ils n'aiment pas que vous considéreriez leur accorder une faveur en les servant promptement et gentiment?

Qu'un aimable sourire fera plus pour vous les attacher que la meilleure des occasions que vous pourriez leur offrir?

Petites Nouvelles

NEW-YORK. — Une dame vient d'acheter un siège à la Bourse de New-York qui lui a coûté la bagatelle de $180,000.

Portland, Maine. — La plus grosse tempête qui se soit vue ici depuis 1898 a été marquée par des vagues de 15 pieds de haut qui ont inondé les quais.

WASHINGTON. — Le Mexique refuse de protéger les intérêts des financiers américains qui ont des puits d'huile dans ce pays pour une valeur d'un demi milliard.

LISBONNE, Portugal. — La ville a été violemment secouée par un tremblement de terre.

TAMPICO, Mexique. —37 débardeurs ont été tués dans l'explosion d'un bateau chargé de gazoline. Des étincelles produites par la chute de deux poutres de fer furent la cause de l'explosion et de l'incendie.

LOS ANGELES. — Le comédien Charlie Chaplin fait beaucoup parler de lui de ce temps-ci. Sa femme, une actrice de 18 ans à laquelle il se maria civilement il y a une couple d'années, réclame le divorce en même temps que 10 millions de la fortune de Charlot qui est évaluée à 16 millions. Chaplin n'était qu'un pauvre gueux il y a quelques années. Sa célébrité et sa fortune prodigieuse montrent bien que la valeur et l'utilité sociale d'un homme ne sont pas toujours en proportion de ses millions de dollars, et que l'argent ne donne ni le bonheur ni la vertu.

LONDRES. — Un groupe de ministres anglicans se sont rendus à Lambeth. Ils protestent contre tout changement au Book of Prayers, qui constitue le Credo de l'anglicanisme.

LONDRES. — Les rayons invisibles récemment découverts par R. L. Baird, transmettent également le son. On parle déjà de l'utilisation possible des rayons invisibles pour les phares d'automobiles qui projetteraient de la lumiere dans l'obscurité sans aveugler eux-mêmes le conducteur de la machine venant en sens inverse.

MOSCOU. — Le gouvernement soviet vient de décréter l'enregistrement de tous les jeunes gens d'âge militaire. La Russie semble se préparer à la guerre.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DOMREMY, Sask.

Le 6 janvier, fête des Rois Mages, une joyeuse fête de famille réunissait dans la salle publique la grande majorité des paroissiens. De gracieuses scénettes, comédies, tragédies, sous le patronage du comité des Dames de l'Autel furent réussies à merveille. La vente des tartes qui suivit, fit des heureux et soulagea les estomacs. Malheureusement le nombre en etait par trop restreint. Plusieurs en furent privés et tirèrent la langue d'envie ou de déception. L'heureux gagnant des tartes numérotées fut MC. Pierre Marie Marsollier et la tarte privilégiée était celle de Mlle Françoise Baribeau. Prix: un magnifique set à thé en argent, don de M. Moise Toppin de Bellevue; sincères remerciements au généreux donateur. C'est une tradition de famille que le jour des Rois — on élit un roi et une reine. La fève magique du gâteau des rois échut à M. François Georget. Son élection fut proclamée aux applaudissements de la foule et Mme Georget sa digne épouse, fut, de droit, la reine de la soirée. Mme Vve François Georget fut choisie dame d'honneur. On ne refuse rien au roi et à la reine; aussi sur leur demande, chants, déclamations énervèrent les assistants jusqu'à une heure du matin, sauf quelques exceptions, qui s'excusèrent poliment de ne pouvoir chanter, tous les invités acceptèrent l'invitation jusqu'au pasteur de la paroisse qui y alla d'une amusante scène de collège. Les bénéfices de la soirée furent pour l'église.

Programme exécuté: Entrée: piano, Mme Alexis Guillet;

1.—*Une fée pour marraine*, comédie par Françoise Joubert, Germaine Georget et Rita Rompré.

2.—*Monologue: Brun ou Blond*, Mme Paul Blondeau.

3.—*Georgette est si nerveuse*, comédie par Mmes Rompré, Alexis Guillet, Mlles Françoise Baribeau, Florida Gaudet et Yvonne Georget.

4.—*Les deux Sourdes: Duo Saynète*: Mlles Bernadette Deault, Florida Gaudet.

5.—On renvoie Justine, monologue par Mme Joseph Blondeau.

6.—*La fée Baldère.* — *comédie*: Mlles Martin, Marguerite Roy, L. Lavertu.

7. Madeleine de Verchère, chant par Lauretta Lavertu.

9. Querelle de ménage, comédie: Mmes Paul Blondeau, Joseph Blondeau, Mlle Agnès Blondeau, MM. Paul Blondeau, Joseph Blondeau, Emile Baril et Jules Lavertu.

10.—Exercice gymnastique par les fillettes de l'école Ethier.

—Nos trois écoles catholiques de la paroisse ont rivalisé cette année pour la fête de nos petits enfants: Séances, chants, déclamations ont été rendus à la perfection, les arbres de Noel étaient chargés de friandises et de jouets. Le Père Noel a succédé et pour toujours aux yeux et imaginaire Santa Claus. Il a donné à pleines mains de la part du petit Jésus. Quelle joie pour ces petits!... Nos institutrices et instituteurs méritent des félicitations pour le succès de ces fêtes!

Mlle Yvonne Charette et Mme Bernard Hoggen, école du village, Mlle Jeanne Lalonde, école Ethier, M. Paul Albany Soucy, école Ste-Thérèse.

Le village de Domrémy est en bonne voie de prospérité depuis un an; neuf maisons nouvelles ont été construites, y compris notre nouvelle école, un magasin, tenu par M. Albert Dansereau, deux boucheries, tenues par MM. Brulotte et Louis Préfontaine et une salle de billard, tenue par M. Adrien Anctil.

Nouvelles: — M. Charles Préfontaine est réélu maire du village: Nos félicitations.

Monsieur Evangéliste Abel, élu marguiller de la paroisse, en remplacement de M. Chs-B. Duval sortant de charge. Nos remerciements à ce dernier pour l'intérêt qu'il a porté à la paroisse et félicitations à son successeur.

Monsieur François Georget, élu syndic de l'école du village, en remplacement de M. Jean Boudais sortant de charge. Sincères remerciements à ce dernier pour ses services et félicitations à son successeur.

Nos trois institutrices et notre instituteur, M. Soucy de Saskatoon sont revenus après quelques jours de vacances dans leurs familles. Mlle Jeanne Lalonde de Marcelin, Mlle Yvonne Charette de St-Boniface et Mlle Aurore Babineau, qui a fait l'acquisition d'un gentil mari, dans la personne de M. Bernard Hoggan, fils du député Hoggan de Meacham.

A M. et Mme B. Hoggan, nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité!...

GRAVELBOURG, Sask.

Monsieur le curé fut à Régina cette semaine. Il a l'intention de se rendre au Québec, afin d'y trouver des religieuses qui dirigeront un hôpital à Gravelbourg.

Le révérend père Josaphat Magnan, supérieur du collège, est allé à Lebret.

M. Joseph Doutre est mort. C'était l'un des pionniers de la place. Nous prions la famille du défunt d'agréer nos sincères condoléances. On demande une prière pour le défunt.

—MM. les abbés Albert Ouellette et Edmond Morin avaient été ordonnés le dix-neuf décembre. Immédiatement après, ils se rendirent dans leur famille. Ils nous revinrent samedi, le huit. Malgré le peu de temps à leur disposition, certains étudiants en vacances avaient préparé une exquise petite séance, en l'honneur des nouveaux prêtres. De toute manière il convient d'applaudir cette initiative, qui dénote la reconnaissance et le dévouement chez ces bons élèves. Nous donnons immédiatement le programme de la soirée.

PROGRAMME

1.—Fanfare.
2.—Allocution — M. l'abbé Denis
3.—Piano — M. A. Forcier
4.—Declamation — M. Laplante
5.—Fanfare
6.—Chant, R. P. Gauthier et Fr. Beaulieu
7.—Piano — Piano et Saxophone — MM. H. Paradis et M. Bédard
8.—Chant — R. P. Jubinville
9.—La famille Plumard
10.—Allocutions R. P. Louis Simard, O.M.I., et R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur
11.—Fanfare M. Lussier, directeur

Les figurants dans la comédie: "La famille Plumard" ont franchement bien rempli leurs rôles. La représentation nous a bien fait rire. Bien mieux, elle remplit sa mission, le "Castigat ridendo mores" du poète Santeul, en ridiculisant les défauts d'impolitesse qu'elle a exhibés sur la scène.

LISTE DES PERSONNAGES

Pinchut,	Albert Côté
Antoine, son fils,	W. Dubois
Thomas, domestique,	Marius Revoy
Plumard,	Arsène St-Pierre
Enfants de Plumard:	
Hilaire,	P.-E. Legault
Mathieu,	Frs Bellefleur
Jules,	J. Thibault
Honoré,	Louis Dorais

Un confrère d'étude des nouveaux prêtres eut l'amabilité de faire le compte rendu suivant:

Dimanche, le neuf janvier, le collège Mathieu vécut une de ces fêtes qui nourrissent des âmes de collégiens et qui constituent pour le sacerdoce un hommage digne et magnifique.

En effet, au retour de la gente écolière, on célébra la récente ordination sacerdotale de deux professeurs: Messieurs les abbés Wilfrid Morin et Albert Ouellette.

Monsieur Ouellette offrit le Saint Sacrifice dans la chapelle de l'Alma; et c'est à l'audition des plus touchants cantiques qu'on le vit pour la première fois gravir les saints degrés.

Son confrère, l'abbé Morin, assisté du R. P. Salomon, O.M.I. et de l'abbé Jean Denis comme diacre et sous-diacre, chanta la grand'messe à l'église paroissiale. M. le vicaire salua les nouveaux lévites; puis le R. P. Magnan, recteur du collège, prononca un sermon, un sermon propre par son élévation et son éloquence à mieux faire saisir l'excellence de la messe.

Le prédicateur commenta les différentes parties du Saint Sacrifice et nous montra la puissance du prêtre qui surpasse celle des anges eux-mêmes.

A midi, le banquet.

Le soir, en l'église paroissiale, vêpres solennelles, présidées par M. l'abbé Morin assisté de quatre chapiers. Après l'office, l'institution présenta aux nouveaux ordonnés une amusante soirée composée de pièces musicales, de chants magnifiques et d'une comédie: l'abbé Jean Denis, séminariste, adressa d'abord quelques mots à ses confrères.

Allocution de M. l'abbé Jean Denis

"Bien que vous connaissez déjà tout le bonheur que nous éprouvions lors de votre élévation à la dignité sacerdotale, il est bon tout de même de vous répéter en choeur combien nous vous envions. Oui nous vous envions tous et beaucoup. D'abord nous les Théologiens que je représente, nous qui bientôt, si Dieu nous en fait la grâce, partagerons le même bonheur; les RR. PP., eux, voudraient revivre ces instants bénis; et la jeunesse enfin qui vous entoure vous envie elle aussi. Venue chercher dans ces murs la formation et la science qui font les génies et les saints, cette jeunesse nourrit un idéal sublime et rien de plus naturel que de la sentir faire siennes nos émotions de ce soir.

A cette note d'admiration, nous joignons nos voeux. Que le Christ fasse revivre en vos âmes les nobles aspirations qu'il déposa au coeur de ses apôtres. Le ministre de Dieu est un ange pacificateur, ange par la pureté de sa vie, il devient l'interprête du Très-Haut et le lien unissant la terre au ciel; et l'évêque vous tenant en ses bras avait raison de vous murmurer: "Voyez quel ministère vous est confié". Anges sacrificateurs vous êtes, apaisant par vos messes la colère divine, semant le bonheur et la tranquillité dans nos vies souffrantes. Puissiez-vous donc, chers confrères, remplir dans l'Esprit de Dieu ce double rôle afin qu'en chacun de vous s'incarne toujours davantage la nature véritable du prêtre."

Sacerdos alter Christus

Le R. P. Louis Simard, O.M.I., directeur des séminaristes et professeur de théologie, traça aux lévites un programme substantiel de vie sacerdotale.

Allocution du R. P. Simard, O.M.I.

L'on ne saurait trop féliciter les organisateurs de la séance de ce soir. L'assistance ne peut que goûter et applaudir des morceaux si appropriés et si bien appris. C'est une excellente occasion pour des élèves destinés à former l'élite de leur province, de pratiquer l'art de bien dire et de faire un grand pas vers les sommets.

Grâce à cette réunion et par l'entremise des figurants, nos collégiens, dont je découvre de mieux en mieux la bonté et la politesse, ont pu, et c'était là votre but premier, témoigner en la personne des nouveaux prêtres et la reconnaissance qui est due à vos professeurs et le respect qu'il faut avoir pour la dignité sacerdotale.

Jeunes confrères, aux sentiments de ces bons enfants, permettez à votre directeur d'ajouter ses voeux de bonne année. Une année! mais le désir général est que toute la durée de votre ministère soit parsemée de contentement parfait.

En ce moment, la joie embaume votre âme. Voulez-vous qu'à l'avenir chacun de vos jours soit une réplique de celui-ci? Agissez dorénavant comme vous l'avez fait auparavant. Vous avez été pieux et studieux, il est naturel que sur votre chemin vous recueilliez l'estime et la vénération.

Ne cessez jamais d'honorer ainsi le savoir et la vertu, et, à chaque stage de votre route, le savoir et la vertu ne manqueront point de vous apporter les fruits savoureux de l'affection générale.

Un prêtre instruit et zélé est pour les populations comme un père chéri au milieu de tendres enfants. Même le monde indifférent mais surtout notre chère famille canadienne aperçoit dans un digne ecclésiastique comme une apparition de Jésus-Christ, selon le beau mot de saint Paul, cité par notre grand archevêque Mgr Mathieu.

L'auréole de sainteté, qui nimbe un bon prêtre, fait que les foules accourent vers lui pour toucher au moins les pans de sa robe. La sagesse également procure le respect de tous. Vous connaissez tous l'érudition du cardinal Gasquet. Or à la messe de canonisation de Jeanne d'Arc, le 16 mai 1920, il remplit la fonction de sous-diacre. Il chanta donc l'épitre qui dit précisément l'admiration que la science suscite dans toutes les classes.

C'est l'illustre cardinal Touchet qui a souligné comment le passage s'appliquait admirablement à l'officiant. "La sagesse fut la compagne de ma vie; elle a été mon suprême bien, la lumière de mes pensées, la consolation de mes chagrins. A cause d'elle les foules m'ont aimé et, si jeune que je fusse, les vieillards m'ont honoré. Elle m'a donné la prudence devant mes juges, les princes mêmes m'ont admiré... Quand je me taisais, ils souhaitaient m'entendre parler; quand je parlais, ils gardaient le silence. Je laisserai derrière moi une carrière éternelle".

C'est ainsi que le savant prélat chanta des paroles en lesquelles l'assistance voyait l'histoire de sa vie.

Messieurs, puisse l'application à votre devoir vous mériter, comme au Cardinal Gasquet, de lire un jour votre propre éloge dans les pages des Saintes Ecritures.

Le R. P. Recteur clôtura cette journée inoubliable en remerciant, au nom des abbés Morin et Ouellette, les organisateurs de la fête. Il répéta son bonheur de voir deux de ses précieux collaborateurs élevés à la plus haute dignité, et leur présenta ses voeux de succès dans leur nouvel apostolat. Jean DENIS

WHITE STAR, Sask.

Lundi le 10 courant avait lieu l'assemblée annuelle des contribuables de l'arrondissement scolaire White Star No. 550. M. Georges L'Empereur a été élu commissaire en remplacement de M. Ernest Clavier sortant de charge. M. Hermas LaHaie a été élu vérificateur des comptes.

ST-DENIS, Sask.

—M. Lefrançois s'est fait un cadeau de Noël en se payant le luxe d'un joli radio a 5 tubes Deforest Crosley.

M. et Mme Ernest Parent de Vonda étaient chez des parents pour le jour de l'an.

—Mlle Alice Lafortune était de passage à St-Denis, en visite chez des amis.

—M. et Mme Louis Boivin de Allan étaient en visite à St-Denis ces jours derniers.

—Mme Arthur Poulin de Prince-Albert est ici en visite chez ses parents.

—M. A. Pion a terminé les travaux de sa nouvelle résidence où il doit déménager bientôt.

—M. et Mme Trottier sont retournés à Hoey.

—M. Georges Phaneuf est allé passer quelques semaines chez sa soeur à Hoey.

PRUD'HOMME, Sask.

Action de grâce:

Merci à Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus pour guérison complète d'un eczéma.

T. M. V.

BATOCHE, Sask.

Mardi, à 10 hrs et demi, avait lieu en cette paroisse le service funèbre de Mme Jérôme Racette de St-Laurent Grandin, née Caroline Nolin. L'église bien en deuil fut à peine assez grande pour contenir les fidèles.

Feue Mme Racette a succombé à une maladie de coeur et fut cinquante deux heures sans connaissance et dût être administrée en cette condition. Mais chrétienne dans l'âme elle se préparait depuis longtemps, craignant une mort subite. Elle vint communier à la Toussaint et à la messe de Minuit. Si elle n'était à la messe tous les dimanches, ce n'est pas de sa faute, elle tenait de bonne souche.

Issue d'une famille pieuse et zélée, nous disent les gens, elle voulait transmettre à ses enfants cet héritage de bénédictions: prier à la maison et le dimanche à l'église.

Charles Nolin, son père, fut en 1884 un des plus influents Métis à réclamer d'Ottawa les droits des enfants du pays et cela avec l'assentiment et les services des missionnaires. Mais du moment que certains, par trop zélés, voulurent recourir aux armes malgré les missionnaires, André, Fourmont, Végreville, Moulin et Monseigneur Grandin, Charles Nolin abandonna ce parti et se retira à Prince-Albert. Riel joua un beau rôle en 1870, il obéit au Père Ritchot et à Mgr Taché, mais en 1885, il leva l'étendard de la révolte contre les Pères, contre l'évêque Grandin et contre l'autorité du pays. Etait-il sain d'esprit? Il a ruiné ses gens tout de même.

LISIEUX, Sask.

Soirées

Nos braves gens veulent joindre l'utile à l'agréable aussi ils ont organisé une série de soirées au bénéfice de l'église Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le 16 janvier partie de cartes organisée par les familles Chs Aubin, Albert Tougas, Henri Bouvier et Amédée Faucher;

Le 30 janvier: Soirée préparée par les familles Albert Préfontaine, Gustave Tessier, Wilfrid Lamontagne, Modeste Gaudry et Adélard Lavoie;

Le 13 février: veillée faite par les familles Jos. Préfontaine, Georges et Antonio Préfontaine, Emile et Edm. Fafard et Ph. Létourneau;

Le 27 février: Soirée préparée par les familles Edmond, Emile et Alfred Lamontagne, G. Pahud et O.-W. Chrétien...

Plus tard, nous donnerons la liste des organisateurs des veillées du mois de mars.

Nos amis sont invités à se joindre à nous: de beaux prix seront décernés aux gagnants.

Bienvenues

Plusieurs familles nouvelles s'annoncent pour le printemps... Entr'autres MM. Chrétien de Montréal qui ont acheté une ferme à 3 milles du village. Elles seront les bienvenues!

Divers

M. et Mme Edmond Lamontagne sont revenus de leur voyage de noces. Tous sont heureux de voir cette excellente famille venir grossir la population lexovienne...

M. L. Vaillancourt, N.P., a ouvert son bureau dans le magasin de M. A. Brûlé ..

M. et Mme G. Tessier ont passé les fêtes du jour de l'an à St-Victor.

La malle ici nous vient d'Assiniboia deux fois chaque semaine les mardis et vendredis;

Le bureau de poste de Ouantock est disparu; il a été remplacé par Rockglen, qui est la station-sud voisine de Lisieux.

Don

M. Joseph Gauvin a donné un magnifique reliquaire pour exposer la relique de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus. Merci à ce généreux donateur!

ST-LOUIS, Sask.

La fête de Noël a été célébrée en notre paroisse avec toute la solennité habituelle. L'église toute décorée et toute illuminée pour la messe de minuit débordait de fidèles venus en foule pour rendre leurs hommages au Dieu de la Crèche. Le choeur de chant sous la direction de Monsieur McLeod a très bien rendu la messe de Concone en Quatre parties. Aussi nous nous faisons l'interprète de notre population, et nous félicitons chaleureusement les chantres de leur succès qui d'ailleurs n'est pas leur premier, et nous les encourageons vivement à continuer leur oeuvre admirable qui contribue tant à rehausser l'éclat des cérémonies religieuses.

"Messe de Minuit", "Minuit Chrétien", M. Daniel; Messe de Concone en quatre parties; orgue "Mère St-Théophile"; Soprano, Mlles Isabelle McLeod, Anna Hudon; ténors, MM. Jean Boyer et Berchmans Boucher; "Altos", MM. Daniel, Jacques Daniel, fils, Félix Branger fils, Georges Branger. "Soli", M. McLeod, Mlle Isabelle McLeod, MM. Daniel, Jean Boyer, Berchmans Boucher. Catiques, "Les Anges dans nos campagnes", Jean Boyer, "Il va venir", M. McLeod, "Je crois en vous", M. Daniel. Messe Basse: "Il est né le divin Enfant": Félix Branger, "Dans cette étable", Donat Klyne, "Ça bergers, assemblons - nous", Berchmans Boucher, "Adestes fideles", Roch Boucher.

Pensée: Il y a certaines choses dont la médiocrité est insupportable; la poésie, la musique, la peinture, les discours publics.

(La Bruyère).

VAL MARIE, Sask.

Terres disponibles et homesteads.

Nous avons annoncé que plusieurs sections de bonne terre et friche dans la vallée près du village sont à vendre pour les amateurs qui auraient quelques milliers de piastres comptant en acompte. D'autres fermes bien bâties et en culture sont aussi à vendre moitié ou plus comptant. Quelques-unes sont à louer. Par endroits on trouve aussi du terrain de pacage à utiliser. Nous répétons cela car nous venons d'apprendre de notre député au fédéral M. G. Spence que d'autres terres à l'ouest du village s'ouvriraient au printemps. C'est en particulier à ceux qui ont des enfants à placer à prendre leurs précautions en conséquence. Nous aimerions bien à avoir surtout des Canadiens pour grossir notre groupe qui ne tarderait pas à former une bonne paroisse. Il faut profiter les bonnes occasions.

—La location des bancs d'église a eu lieu le dimanche, 2 janvier et chaque famille est venue retenir ses places.

Nous souhaitons la bienvenue à Mme Vve Morin et son fils F. Morin de Ferland, venus s'établir parmi nous.

L'on est à terminer la construction d'un nouveau pont en fer à l'est du village vers Coriander et Bergovia. Toujours du progrès. Le presbytère aussi sera bientôt terminé et M. le Curé pourra avoir un chez lui.

Venant de Fife Lake la ligne qui se raccordera à Val Marie qui sera "point de division" va se continuer cette année. Venez vous établir ici avant que le prix des terres monte. Les premiers arrivés ont toujours de bonnes places. Dire que l'on peut se placer à 2 milles du village. Nous avons la malle maintenant deux fois la semaine.

VISCOUNT, Sask.

Madame Napoléon Nadon et ses enfants de St-Hippolyte passa "les fêtes" chez son frère M. Robert Létourneau de Viscount. Elle eut même le bonheur d'assister à une mission qui fut prêchée dans cette paroisse entre Noël et le jour de l'an.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Mlles Hermanie Poulin est à l'hôpital de North Battleford, ayant subie une grave opération. Sa mère a fait le voyage avec elle. Le Dr. Hamelin était en attendance.

Le R. P. Dubois de North Battleford, qui était ici pour remplacer le curé Juffion qui est malade, est retourné chez lui malade, n'avant pas été assez bien pour officier à la grand'messe dimanche passé, nous n'eûmes qu'une basse messe. Nous espérons que notre curé nous reviendra en pleine santé.

Il y en a plusieurs qui sont allés au Nord faire du bois. Nous leur souhaitons à tous bon voyage.

LE FEUILLETON DU "PATRIOTE"

LE PARC AUX OISEAUX BLEUS

PAR CHARLES FOLEY

—7—

Cette phrase jeta un froid dans la conversation. Les deux femmes se regardèrent, déconcertées. Devant l'attitude taquine, mais néanmoins affable et conciliante de son neveu, Mme Verlier avait cru sa protégée définitivement admise à Boismont et leur intimité acceptée sans conteste. Un peu grisée des bontés de la fée, Albine, de son côté, espérait avoir gagné les sympathies de Saint-Preuil. Et voici que tout semblait remis en question. La jeune fille fut humiliée de ce mot appointements qui, au moment même où elle se voyait traitée sur un pied de parfaite égalité, lui faisait durement sentir sa dépendance.

Il y eut un nouveau silence de profond désarroi. Saint-Preuil avait surtout voulu modérer l'emballement de sa tante. Il n'imaginait pas que ces paroles, en somme fort étourdies, pussent produire tant d'effet.

Après s'être remise de l'alerte, Mme Verlier, sans cacher son mécontentement, décida de préciser la situation une fois pour toutes. Elle affirma nettement sa volonté:

—Albine est ici en amie. Elle n'aura donc aucune sorte d'appointement. Je lui donnerai ce dont elle aura besoin. Et ce sera peu de choses: elle est tellement modeste!

Jamais Mme Verlier n'avait parlé à son neveu sur ce ton bref et péremptoire. Mécontent et froissé à son tour, le jeune homme se lève.

—Ça va bien, fit-il ironiquement. Je suis fixé. Mlle Sonnel a toutes les vertus, c'est bien le moins qu'elle jouisse d'exceptionnelles immunités!

—Que tu es ombrageux, mon grand! lui reprocha la châtelaine d'une voix radoucie, car elle craignait autant de l'avoir peiné que de l'avoir indisposé contre Albine.

—Je ne suis pas ombrageux, tante Marie, je suis jaloux.

Son rire clair semblait démentir l'assertion. Il ajouta presque aussitôt:

—Vous m'avez trop gâté. J'ai eu, durant de si longues années, votre *coeur à moi tout seul qu'il m'en* coûte aujourd'hui, de le partager... fût-ce avec Mlle Sonnel! Avouez aussi que ce partage est brusque.

Les deux femmes échangeant encore un regard embarrassé, il soupira:

—Je vais tâcher de me faire à cette idée là.

Puis, un nouveau silence de gêne se prolongeant, soit observation sincère, soit prétexte à reprendre sa liberté, Saint-Preuil ajouta, non sans pointe de malice:

—Mais comment se fait-il que vous deveniez muettes toutes deux? Vous qui avez tant de choses à vous dire! Suis-je de trop? Si, ne protestez pas, je vous gêne... Eh bien, puisque le temps est beau et que ma présence ne vous est d'aucune utilité, je m'en vais faire une longue promenade à cheval.

Ayant baisé la main de la châtelaine et celle d'Albine, le jeune châtelain prit congé dans une dernière moquerie:

—Je vous laisse jouer à la poupée tante Marie.

—Je joue plutôt à la maman et c'est meilleur! riposta la bonne fée en souriant...

Peu après, Lionel passa au galop sous les fenêtres.

"Ce grand enfant; si joyeux, si insouciant d'habitude, est aujourd'hui de bien maussade humeur! se disait Mme Verlier. Que peut-il avoir ? Peut-être aurais-je mieux fait de le retenir près de moi? Peut-être ne l'ai-je pas ménagé suffisamment ? Fâché, il va probablement rejoindre Mme d'Herville...

Et quoique la dame du manoir n'eût pas énoncé sa remarque, la petite Sonnel avait la même pensée.

CHAPITRE VII

Quelques nuages dans l'azur

Accompagnée de sa filleule, la bonne fée remonta dans son appartement.

—Peut-être par ce beau soleil, dit-elle, préférerais-tu une promenade dans le parc, Albine? Mais qui sait si, demain, je me trouverai aussi bien portante et si nous serons aussi seules, aussi libres qu'aujourd'hui. Or, j'ai encore tant de choses à te dire, tant de choses à te montrer!

Mme Verlier fit visiter toute la demeure à la petite Sonnel. Passant d'une pièce à l'autre, ouvrant armoires et tiroirs, elle donnait des explications, évoquait des souvenances, mettait sa compagne au courant, non seulement du passé, mais des moindres détails de son existence.

N'importe quelle autre jeune fille eût sans doute jugé ces éclaircissements inutiles, fastidieux et longs. Mais, en dépit de ses dix-huit ans, Albine était sérieuse et réfléchie. Ayant de longues années souffert du silence, de la solitude, de l'absence de caresses maternelles, il lui paraissait délicieux de se trouver près d'une amie affectueuse et douce, sachant conter avec autant d'esprit que de bon sens. La jeune dactylo y voyait, en outre, une preuve de confiance dont elle était très fière. Enfin ce qui concernait Boismont offrait à son imagination un attrait mystérieux et l'intéressait passionnément.

La pauvrette ne se figurait plus qu'elle pourrait cesser de plaire et être congédiée, d'une semaine à l'autre, ainsi que la première servante venue. Jusqu'alors ignoré le bonheur lui enlevait ses craintes et lui donnait maintes illusions. Son enfance devenait un cauchemar lointain. Elle s'imaginait toujours avoir vécu dans ce manoir somptueux; elle s'imaginait qu'elle y vivrait toujours...

La visite achevée, en regagnant son appartement, Mme Verlier conclut:

—Il faut que tu connaisse et sache ces choses, ma chérie, afin de me remplacer... si je tombe malade!

A cette phrase alarmante, la filleule tourna vivement les yeux vers la bonne fée. Le visage de la châtelaine restait calme et réjoui, mais elle était pâle et se sentait lasse. La petite Sonnel l'installa dans une moelleuse bergère, lui mit un coussin sous les pieds. Puis, s'asseyant sur le tapis, elle prit dans ses doigts les doigts froids de sa bienfaitrice, sans parvenir à les lui réchauffer. Alors, d'un geste tendre et charmant, Albine porta la main de tante Marie à ses lèvres et la couvrit de baisers.

—J'ai tant de plaisir à rester près de vous et à vous écouter, ma bonne marraine, que je n'ai pas songé que cela vous fatiguait. Une autre fois j'y penserai. J'ai peur qu'à me faire tant de plaisir, vous ne vous fassiez du mal!

—Non, cette visite du manoir m'a fait du bien, au contraire. C'est la première fois, depuis quinze ans, que je parcours ma demeure sans en éprouver aucune mélancolie. Avant ta venue, ma chère enfant, me souvenir était une souffrance. Maintenant, c'est une douceur. Et si tu savais quel ineffable attendrissement j'éprouve à te voir, là, près de moi, attentive et vibrante à mes moindres paroles! Dans mes jours les moins sombres, je n'osais pas espérer une telle félicité. Comme Dieu est bon pour moi!

Et pour moi, madame, songez donc! Sans vous, que serais-je devenue?

La même émotion que devant l'étang les étreignit. Mme Verlier se pencha, Albine se souleva et toutes deux s'embrassèrent longuement. En se laissant retomber sur le tapis aux pieds de la châtelaine, la petite dactylo ne put retenir ses larmes.

—Tu pleures, Albine! Pourquoi? N'aie pas de secret pour moi, ouvre-moi ton pauvre petit coeur.

—Mon coeur n'aura jamais de secret pour vous, marraine. Il y a de la tendresse, de la reconnaissance, de la joie, dans ces pleurs-là. Il y a aussi un peu de regret...

—Parce que?

Parce que j'aurais voulu que, ici, tout le monde fût heureux de mon bonheur. J'aurais voulu conquérir votre affection... sans cependant en rien prendre à personne. Or, ma joie a déjà causé un chagrin à celui que vous aimez et qui vous aime le plus.

Lionel?

Sous ses répliques sarcastiques, au déjeuner, j'ai cru sentir un peu de déception.

Peut-être... Mais il ne faut pas trop nous en inquiéter. Mon neveu reviendra de lui-même à de meilleurs sentiments. Il est foncièrement bon. Comme beaucoup de jeunes gens qui jugent les vertus ridicules, à peine bachelier, il a cru chic de jouer l'indifférence, d'affecter l'ironie et de tout blaguer inconsidérément. Il n'y était que trop porté par un tour d'esprit naturellement espiègle et frondeur. Certes, c'est un défaut répréhensible; mais je n'eus jamais la volonté, ni le courage de l'en corriger. Cette blague a tant de fois dissipé mes tristesses! Elle a mis tant de sourires dans mes larmes! Sans l'inconsciente et légère gaieté de ce grand garçon, je serais morte de spleen avant notre rencontre inespérée! Il est pour beaucoup dans notre bonheur.

Se soucie-t-il de ma gratitude, seulement?

Redevenue songeuse en prononçant ces mots, la jeune fille croyait revoir là-haut, à la grille du parc, parmi les bas taillis et les bruyères roses, surgir de l'ombre des charmilles, dans l'éblouissant soleil, le jeune et beau cavalier...

Saint-Preuil affecte parfois d'être insensible et froid. Il ne l'est pas, expliquait la châtelaine. Il m'a souvent contrariée: jamais il ne m'a fait de la peine. Il a l'âme généreuse. Qu'un trouble inattendu qu'une violente émotion forcent son coeur à parler, sa bonté se révélera de façon brusque mais durable. Son existence d'enfant très adulé, puis de jeune châtelain riche et blasé, lui a-t-elle fourni l'occasion de montrer sa vraie nature?

Rarement, j'en conviens. Il est cependant une circonstance inoubliable pour moi, où son intervention me délivra des pires persécutions. Veuve, malade, accablée de chagrin et cependant révoltée d'être exploitée sans cesse, un jour j'osai refuser de l'argent à mon beau-frère.

Le père de Mme d'Herville?

Oui. Ce fut une scène effroyable. Une fois de plus l'homme odieux me menaça de me faire interdire, puis enfermer comme folle. A l'éclat de nos voix, Lionel venait d'accourir. Il prit hardiment mon parti, s'indigna et parla avec une telle énergie, que mon beau-frère en fut intimidé. Ce misérable qui avait toutes les audaces devant une femme brisée par la douleur, eût peur d'un homme... de dix-sept ans ! "Tant que je vivrai, cria le brave enfant, ma tante Marie restera maîtresse de sa fortune, maîtresse de Boismont. Par tous moyens, légaux et autres, je la protégerai et la défendrai. Celui qui lui causera le moindre dommage ou lui fera le plus petit chagrin aura affaire à moi!" Ah! si tu l'avais vu, ma chère, hors de lui, poings serrés, farouche et même brutal, il était superbe ce jeune lion!

Et votre odieux parent cessa de vous tourmenter?

Oui. Prudent, il entendait, sinon me ménager, ménager mon neveu. Sa fille et lui pensaient déjà que Saint-Preuil serait un très riche parti.

Mme d'Herville n'est-elle pas plus âgée que votre neveu ? demanda Mlle Sonnel.

De deux ou trois ans seulement. Laure touche à la trentaine. Mais le jeune bachelier lui plaisait visiblement. Quant à moi, me voyant ainsi soutenue, j'avais repris courage. De nouveau, j'appelai mon notaire, mon vieil ami Bournier, à mon aide. L'entrée du domaine fut désormais interdite au père et à la fille.

"Sachant Lionel près de moi, ils n'osèrent forcer les grilles. Et, peu après, ruiné, endetté, mon beau-frère mourait dans l'accès de délire d'un joueur malchanceux. Laure s'est tirée de la gêne par un mariage d'argent. J'ai su par maître Bournier que, divorcée, elle vit d'une pension que lui fait son mari.

Mais vous, madame, vous?

La vie me devint meilleure. Lionel était resté mon fidèle et dévoué compagnon. A cause de moi, il faudra aimer un peu mon neveu, petite Albine.

Je n'y aurai aucune peine, madame, dit la jeune fille en rougissant. Je n'oublierai jamais le bien qu'il vous a fait. Je n'oublierai pas non plus que, sans son invite courtoise, je ne serais jamais entrée dans le parc aux oiseaux bleus. Et c'est également lui, qui, me délivrant des colères de Mme d'Herville, m'a ramenée à vous dans le château du bonheur...

Les heures de cette première journée d'intimité passèrent rapides et charmantes, dans l'attrait sans cesse renouvelé de causeries sans fin.

Saint-Preuil ne revint que pour dîner. A table, puis dans le salon, jusqu'à l'heure du coucher, il demeura soucieux et taciturne.

—Il a certainement vu Laure d'Herville, pensèrent en même temps la châtelaine et sa protégée. Les insinuations de la dame rousse l'obsèdent...

Mais, dès le lendemain, Lionel avait recouvré sa gaîté et sa belle humeur ne se démentit pas les jours suivants. Soit absence momentanée, soit départ définitif de Laure, le jeune homme ne quitta pas le manoir.

Il prenait au sérieux son rôle de professeur et y trouvait d'autant plus de plaisir que, légère, adroite et souple, Albine montrait d'extraordinaires dispositions. Elle sut en deux brèves séances, monter à bicyclette et, grâce aux excellents conseils de Saint-Preuil, elle devint vite une experte amazone.

(à suivre)

Prince-Albert

Rapport annuel

D'après le rapport de 1926, la paroisse Sacré-Coeur de Prince-Albert se compose actuellement de 1351 âmes dont 458 de langue française, 470 de langue anglaise, 184 de langue allemande, 170 Polonais, 60 Hongrois et un Indien.

—Dans le courant de l'année il y eut 68 baptêmes dont 6 d'adultes et 21 sépulture dont 10 d'enfants.

Les mariages furent au nombre de 25 dont 8 mariages mixtes.

32 enfants firent leur première communion.

L'école séparée est fréquentée par 259 enfants.

—M. l'abbé C.-E. Arès, procureur de l'Evêché, aura la desserte de Rosthern jusqu'au mois de juin.

—MM. les abbés G. Carpentier, curé de St-Louis, A. Louizon curé de Domrémy, J.-H. Laplante, curé de Radison, A. Arès, curé de Richard, J. O'Leary, curé de Young, étaient en visite à l'évêché la semaine dernière.

M. l'abbé H. Chevalier, séminariste d'Edmonton, est venu passer ses vacances parmi nous.

Etaient de passage à Prince-Albert dans l'intérêt de la colonisation le R. P. J. Kohler, O.M.I., curé de Kerrobert et M. J. A. Amerongen de Saskatoon.

Etaient aussi de passage à Prince-Albert, la semaine dernière, M. P. Schmidt et Mlle Y. Schmidt du Lac aux Canards.

A la gare ils firent connaissance avec un aimable visiteur et marchand de Le Pas venu à Prince-Albert dans l'intérêt de son commerce et s'en retournant avec une jolie provision de fourrures dont pourront bénéficier ses nombreux clients.

Mlle Y. Schmidt passera quelques mois à LePas et y suivra un cours commercial chez les Révérendes Soeurs de la Présentation.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

TISDALE, Sask. — Un jeune bébé en saisissant une théière s'est ébouillanté et il est mort des suites de la brûlure.

BERLIN. — Le Dr Marx, ancien chancelier et chef du centre catholique, a accepté de former le cabinet allemand à la demande du président von Hindenburg

ST-PAUL, Minn. — Un incendie dans le quartier des affaires a causé un demi million de dommages.

LONDRES. — Les unions ouvrières viennent de commencer une enquête sur les origines de la grève des mines de charbon qui paralysa l'industrie en Angleterre au mois de mai dernier.

WASHINGTON. — Les Etats-Unis vont construire trois croiseurs légers. Le service d'aviation va aussi être développé.

SEATTLE. —Des négociations sont ouvertes pour permettre au commerce canadien d'utiliser le port de Seattle comme point d'exportation du blé de l'Ouest.

VICTORIA. — Le gouvernement de la Colombie a refusé les soumissions d'un emprunt de 6 millions.

Choses et autres

Un aumônier meurt à son poste

Bordeaux. — On annonce que M. l'abbé Burbaud, aumônier de l'hôpital militaire de Saint-Nicolas, qui accompagnait le convoi d'un soldat, s'est affaissé subitement sur la chaussée.

On s'empressa autour du digne et vénérable ecclésiastique qui paraissait avoir perdu connaissance. On le transporta aussitôt à l'hôpital militaire, puis à son domicile, où il ne tarda pas à expirer.

La convention des Fermiers-Unis de l'Alberta

Edmonton. — Un millier de délégués de toutes les parties de la province sont arrivés ici pour prendre part à la 19e convention des Fermiers-Unis de l'Alberta qui s'ouvre ce matin.

Il y a 125 résolutions à discuter au programme et plusieurs questions importantes seront soulevées.

L'influenza sévit en Europe

Genève. — La Société des Nations est informée que l'épidémie de l'influenza se répand à travers l'Europe. En Norvège, il y a 2000 cas de maladie. Dans les Pays-Bas il y a eu 52 mortalités dans la même semaine. La France, l'Espagne, la Pologne, la Grèce, l'Egypte sont également affectées.

Quoique sérieuse, l'épidémie est plus bénigne qu'en 1918, et l'on croit qu'elle a atteint son plus haut point d'intensité. Les Etats-Unis et l'Australie sont alarmés par la crainte que l'épidémie traverse l'océan et demandent protection.

:*:

Un jeune athlète canadien gagne le prix

Los Angeles. — George Young de Toronto, âgé de 17 ans, a gagné le prix de $25,000 pour la traversée à la nage de l'île Santa-Catalina au port de San Pedro, distance de 22 milles, qu'il a franchie en 15 heures 45 minutes, samedi. Il y avait une centaine de concurrents. Le jeune Young est le fils d'une pauvre veuve. Il s'était rendu en motocyclette à Los Angeles et n'avait plus que 60 cents dans sa poche.

:*:

Anomalies

Souvent il arrive que Blanche
Est noire, hélas! à faire peur,
Amable est un beau nom qui tranche
Sur un fond de mauvaise humeur,
Céleste est un vrai diable à quatre,
Modeste a l'air d'un grenadier,
Angèle ne songe qu'à se battre,
Félicitée qu'à larmoyer,
Rose a la peau de pain d'épice,
Aimée est comme un laideron,
Et le doux nom de Béatrice
Est porté par un hérisson,
Honoré n'est guère honorable,
Marcel est très souvent peureux,
Désiré toujours haïssable,
Martial n'est point belliqueux,
Parfait n'a que le vice en poche,
Placide est un vilain rageur,
Seraphin donne une taloche
Quand il est de mauvaise humeur.

N.L.

:*:

Ce que vous devez à vos enfants

Etiez-vous, au début de votre mariage, aussi riches que vous l'êtes maintenant? Non, n'est-ce pas: c'est par votre travail et l'épargne que vous en êtes arrivés là.

Vous avez peur maintenant de voir la situation de vos enfants inférieure à la vôtre, et vous trouvez digne et juste de chercher à leur conserver votre rang?

Prenez garde de vous méprendre sur ce que vous devez à ces enfants. Le plus détestable service que les parents puissent rendre à leurs enfants, c'est de les exempter, je ne dis pas de la loi, car la loi est supérieure à leurs volontés, mais de la nécessité du travail, sans lequel il n'y a ni âmes viriles ni peuples forts.

Qu'à soixante ans, après une vie de fatigue, votre idéal à vous soit la sécurité dans le repos, médiocre ou opulent, nul ne vous en fera grief. Mais à quinze ans, à vingt ans, à la veille d'affronter la lutte et les difficultés de la vie, ce n'est pas de repos que vos enfants ont besoin, c'est de l'énergie confiante qu'il faut: donner-leur donc du respect, du courage, sinon même que leur devoir social est de songer à travailler avant que de songer à jouir et à se reposer.

Il ne faut pas, il n'est pas bon que lorsqu'ils sont jeunes, ils entrevoient la posibilité et concoivent sourdement l'espérance de profiter sans effort, des épargnes qu'en mourant vous devez leur déposer en mains. Il faut qu'ils sentent l'aiguillon de la nécessité...

En agissant ainsi, vous paralysez les sources que la nature a déposées dans leur intelligence, dans leur volonté ou dans leurs bras: vous flattez leur vanité et leur inertie, vous favorisez ainsi les pires instincts de la bête humaine.

Card. MERCIER.

:*:

L'outil qui fait les hommes

Autrefois on faisait des hommes. C'est un métier divin qui s'en va. Les parents ne savent plus manier l'outil qui virilise. Jadis, ils ne répétaient ni leurs ordres ni leurs défenses. Ils pesaient leurs paroles, savaient patienter: mais il fallait obéir. Il y avait une sanction.

Le dernier des petits Canadiens était aussi royalement fessé que le petit Louis XIV.

On fessait avec l'outil qui fait les hommes.

Voyez vous-mêmes comment on élevait les enfants.

C'est en juillet. Tout le monde travaille aux foins. La grand'mère garde la maison: Alexandre porte le goûter des travailleurs et des travailleuses.

"Surtout, lui dit grand'mère, je te défends d'exciter Fido."

Si encore la chatte n'avait pas été là. Mais le diable a voulu qu'elle vint frôler Alexandre

Dieu! que l'homme est faible en face des tentations, surtout quand il est dans l'occasion prochaine.

Vif comme l'éclair, Alexandre a déposé son panier, saisi Minette et: Sus! sus! sus!... Miaou, miaou, miaou...

C'est la fête qui commence. Ça hurle, ça jappe, ça miaule, ça rage. Griffes et crocs voudraient faire leurs marques. C'est le plaisir enivrant, ravissant, électrisant. Alléluia!!! Voyez les yeux, les trois paires d'yeux: Alexandre rayonne de satisfaction. Fido et Minette ont l'amour passionné de chien et de chat. Quels gestes éloquents! Comme chacun voudrait porter un coup avec son arme effilée. Mais Alexandre surveille les crocs et la griffe. Il laisse Minette suspendre sa terrible menace au-dessus de Fido. Il jouit de tous ses yeux, de tout son coeur, de tous ses huit ans.

Tout à son champ de bataille, il n'a pas vu *l'outil qui fait les hommes* et qui s'en vient dans la solide main de grand'mère.

"Tiens, mon petit désobéissant. Est-ce ainsi qu'on obéit..."

La vraie joie n'est pas de ce monde.

Oh! les bras d'autrefois, on ne les voyait pas jusqu'à l'épaule, mais ils étaient vigoureux et savaient faire des hommes.

:*:

BRUZELLES. — L'ex-impératrice Charlotte, veuve de l'empereur Maximilien du Mexique, est gravement malade d'une attaque d'influenza.

MEXICO. — Une centaine de rebelles ont péri hier dans un engagement.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.11; No. 2, $1.06; No. 3, $1.00; No. 4, $0.90.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.39 1-2; No. 2, 1.39 1-2 No. 3, 1.35 1-2; No. 4, 1.20 1-2.

Red durum. — No. 1, 1.18 1-2; No. 2, 1.16 1-2; No. 3, 1.13 1-2.

Blé. — No. 1 northern, 1.34; No. 2 northern, 1.29; No. 3 northern, 1.21 1-2; No. 4, 1.13; No. 5, 1.01 1-2; No. 6, 87 1-2; fourrage, 81 1-2; voie, 1.31 1-2.

Avoine. — No. 2 C.W., 57 1-2; No. 3 C.W., 51 3-4; extra 1 fourrage, 51 3-4; No. 1 fourrage, 50 1-4; No. 2 fourrage, 46; rejetée, 41 3-4; voie, 57 3-4.

Orge. — No. 3 C.W., 65 3-4; No. 4 C.W., 64 1-2; rejeté, 60 3-4; fourrage, 59 3-4; voie, 66 1-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.87; No. 2 C.W., 1.83 1-4; No. 3 C.W., 1.61 1-4; rejeté, 1.56 1-4; voie, 1.87 3-4.

Seigle. — No. 1 C.W., 94 5-8; No. 2 C.W., 94 5-8; No. 3 C.W., 90 3-4; rejeté 2 C.W., 89 3-4; rejeté, 88 3-4; voie, 94 3-4; blé humide, 5 1-2, 11 1-4, 18 3-4 et endessous.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu d'arrivées et marché aux bestiaux inactif.

Marché aux cochons changeant avec offres de $10.10 pour les sélects.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées: 1,900 bestiaux et veaux, 2,914 cochons, 321 moutons et agneaux. Les bestiaux en bonne condition sont en demande.

Les cochons ne se vendent pas très bien, les offres n'atteignant que $10.60 pour les sélects.

Les moutons et les agneaux sont peu en demande; quelques agneaux atteignent $10.25 et les moutons de $3.00 à $7.00.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 40, 45 et 50 la lb.
Oeufs: 60 et 75 la dz.
Patates: $1.00 le minot.
Carottes: 5c. la lb.
Volailles: 23c. la lb.

La Survivance Française à Montréal

En haut: Excursionnistes de la Survivance Française, venus dans l'Est par le train spécial du Pacifique Canadien, photographiés à leur arrivée à Montréal, dans la vaste rotonde de la gare Windsor. A droite: La gare Windsor du Pacifique Canadien.

C'est dans l'après-midi du lundi dernier, 20 décembre, à trois heures, que sont arrivés à Montréal les excursionnistes de la "Survivance Française", venus de tous les coins des provinces de l'Ouest, pour visiter leurs parents et amis du Québec à l'occasion des Fêtes. Attendus avec impatience dans la métropole, ces compatriotes des lointaines régions des prairies, y furent, dès leur arrivée à la gare, l'objet de toute la sollicitude de la population.

Celle-ci, bien avant trois heures, s'était portée très nombreuse dans la vaste rotonde de la gare Windsor, pour accueillir les visiteurs de l'Ouest qui arrivaient par le convoi spécial du Pacifique Canadien.

Parmi les membres du comité de réception délégués pour souhaiter officiellement la bienvenue aux excursionnistes, on remarquait Mgr Le-Pailleur; l'honorable juge Joseph Demers; M. J. Brassard, directeur des Artisans Canadiens-Français MM., L.-J.-N. Blanchet, A. H. Hardy, M Godin, A. Gagnon, F. S. Mackay, J. A. Nadeau, Laliberté, Simard, etc., etc.

Il y avait aussi plusieurs officiers du Pacifique Canadien, dont MM. Emile-J. Hébert, assistant de l'agent général du Service des Voyageurs; Géo. Walton, agent général du Service des Voyageurs; R.-G. Amiot, agent de district, Service des Voyageurs; Rodolphe Paradis, avocat au département légal; le général E. de B. Panet et A.-H. Cadieux, respectivement chef et sous-chef du départment des Enquêtes; Harry Smith et Raoul Clouthier, du département de la Publicité.

A trois heures précises, le train fit son entrée en gare et en quelques instants, les 125 voyageurs qu'il portait furent descendus et groupés dans la rotonde pour une photographie. Ils se rendirent ensuite à la Basilique, puis à l'Hôtel-de-Ville, d'où ils allèrent à l'hôtel Viger, où un banquet leur fut offert par la ville de Montréal Dans la soirée, tous se réunirent au Monument National, à l'invitation de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui avait fait préparer pour la circonstance un fort joli programme de chant et musique. M. l'abbé Lionel Groulx y prononça le discours de bienvenue, auquel répondit M. Raymond Denis, l'un des visiteurs de la Saskatchewan. Après 24 heures passées à Montréal, les membres de l'excursion de la "Survivance Française" quittèrent la métropole pour poursuivre, à travers la province de Québec, leur triomphale randonnée. De Montréal, ils se dirigèrent sur St-Jean, puis sur Nicolet, Québec et Trois-Rivières. Ils se dispersèrent ensuite pour passer les Fêtes au milieu de leurs parents et amis.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'école Vimy Ridge No: 3895, une institutrice possédant un certificat de première ou seconde classe. Ouverture des classes le 21 février; mentionnez expérience et salaire exigé en écrivant à B. Roussel, Cleeves, Sask. 43-47-P

ON DEMANDE immédiatement pour l'école Emilebury, un instituteur ou institutrice bilingue catholique, possédant certificat de 2e ou 3e classe. Deuxième classe préféré. Salaire $1000 pour 210 jours de classe. S'adresser à W. H. Botting, secrétaire, Albertville Sask. 45-2-C

ON DEMANDE, pour le 1er février, un instituteur ou une institutrice bilingue de première ou de seconde classe dûment qualifié pour la Saskatchewan et possédant de bonnes références. Salaire $1200 pour 200 jours d'enseignement. S'adresser à E. Johnson, secrétaire, ou à L. Fournier, président, Ecole Ferland No. 3409, Ferland, Sask. 45-47-C

INSTITUTEUR dûment qualifié pour la province et pouvant enseigner le français et l'anglais. Prière de donner des renseignements sur votre expérience, vos qualifications et le salaire exigé. Ouverture des classes le 7 février. Des offres de service seront reçues jusqu'au 20 janvier. George Orbell, secrétaire, Rocanville, Sask. 45-46-Pc

ON DEMANDE pour l'école de White Star un instituteur ou institutrice bilingue possédant le diplôme de 1ère ou 2ème classe pour la Saskatchewan. La commission désire ouvrir l'école le 1er février 1927. Adresser toute correspondance à J. L. Falhun, secrétaire-trésorier, White Star, Sask. 46-47-C

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'arrondissement scolaire Montcalm No. 508. Devra posséder diplôme de 1er ou 2e classe et être capable d'enseigner correctement le français et l'anglais. Une habitation de trois pièces garnies est fournie sur le terrain de l'école. Mentionnez dans première lettre expérience, références et salaire exigé. L'ouverture de l'école se fera vers le 15 février. Adressez immédiatement votre offre de service à Jules Béranger, secrétaire-trésorier, Villefranche, Sask. 46-48-P.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue (dûment qualifié pour la province) demandé pour l'école Newville No. 610. Ecole avec résidence. Ouverture le 1er mars. Mentionnez expérience et salaire exigé en s'adressant à M. A. St-Jacques, secrétaire, Lac Pelletier, Sask. 46-50-P

ON DEMANDE à louer dans un centre catholique, de la Saskatchewan, près station, un magasin pour épiceries. Adresser toute communication à: Boite 10, Alberdeen, Sask. 42-46-P

BON PRIME—Ce Bon et 25c donnent droit à recevoir franco par la malle, trois Albums Illustrés; aventures amusantes de Tilutin, lecture gaie et honnête. Le Messager du Livre, 2696 Notre-Dame Ouest, Montréal. 39-6-C

PROFESSIONNELLE canadienne, 32 ans, désire fonder son foyer dans l'Ouest canadien ou américain, l'Idéal répondra-t-il à l'appel? Huguette DesChamps, Boite H.-D C, a-c Le Patriote, Prince-Albert, Sask. 43-47-P

L'homme qui ne prie pas

Je ne me charge pas de faire son portrait. A la place, écoutez cette histoire.

Un libre penseur entra un jour chez un paysan au moment où celui-ci priait en famille. "Tiens, dit-il, en ricanant, tout le monde prie donc ici? Faites excuse, répliqua le bonhomme, il y a dans l'écurie deux animaux; ils sont tout comme vous, ils ne prient jamais, ceux-là.

A VENDRE

AGENCE de machines agricoles, avec poste distributeur de gazoline. Agence de la British American Oil. Centre canadien-français. Pour renseignements, s'adresser à Léo Lareau, Meyronne, Sask. 43-47-P

BOUTIQUE de forge à vendre à Hoey, Sask., centre exclusivement canadien-français. Dimensions 30 x 30 avec chambre pour moteur, 8 x 10 et bureau 10 x 14. Outillage modèle. Le tout opéré par moteur à gazoline. S'adresser à J.-A. Motut, Hoey, Sask. 45-47-C

VERRAT et truies pur sang Hempshire, $30.00. Prendrai du grain en échange. Riverside Ranch. P. O. Boite 444. Téléphone 2590. 44-45-C

RESTAURANT à vendre ou à louer dans un centre franco-canadien. S'adresser à Jos. Bouchard, Debden, Sask. 46-Pc

DEMIE-SECTION de terre, sur le grand chemin, un mille et demie de Cadillac, où se construira bientôt une église catholique. Excellente eau; bonnes conditions. S'adresser à Gédéon Saint-Cyr, Ponteix, Sask. 46-P

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404—Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

TABAC NATUREL en feuille, récolté au pays. Tabac coupé mélange doux exécuté sur commande. Liste de prix et échantillon 1-29. 10c. Adressez: J.-J. Gareau, St-Roch l'Achigan, Qué. 42-46 P.



EN FAMILLE

Il y avait une fois

Il y avait une fois... A ces mots magiques, les petites têtes brunes et blondes se resserrent autour de la mère-grand, les yeux pétillent, les petites mains frémissent. Jusqu'à bébé Charles, tout à l'heure endormi sur sa chaise, qui secoue le sommeil et vient câlinement se blottir dans les bras berceurs de l'aïeule, afin de ne rien perdre des aventures.

C'est qu'ils sont beaux, les contes de bonne-maman! Bien plus beaux que ceux de nounou où passent toutes sortes de bêtes mauvaises, des gros loups qui mangent des petits enfants, ou des méchants hommes qui les emportent loin, dans des grandes maisons noires.

Les récits de grand'mère sont toujours clairs et doux; leurs dénouements sont aimables et justes. Les récompenses octroyées à la sagesse sont charmantes et vraisemblables; tandis que les punitions infligées aux gros défauts de l'enfance sont choisies avec tant d'esprit que, si elles inspirent aux auditeurs un salutaire effroi, elles ne laissent pas, dans les petites imaginations, une folle terreur déprimante et dangereuse.

Et quels enseignements délicats et persuasifs découlent de ces histoires façonnées spécialement pour les cinq trésors de Mémére! La gourmandise de Line, la désobéissance de Pierrot, la précoce vanité de Gillette, la turbulence de Jean-Jean, et les colères de bébé y sont démontrées sous des couleurs propres à détourner à jamais les mignons de ces vilaines choses. Le respect des petits pour leur papa et leur maman, la charité envers les malheureux, la piété naive de ces anges terrestres, la docilité envers ceux qui commandent, enfin, la gentillesse et le bon coeur dans les rapports entre frères et soeurs ou entre amis, tout cela ressort d'une façon si attrayante et lumineuse des beaux contes que grand'maman dit très bien, que l'auditoire, charmé, se promet d'être toujours sage et gentil.

Aussi, quand sonne l'heure désirée, les cinq bambins ne se font pas prier pour aller faire leur toilette de nuit, et ils reviennent à la file, charmants à croquer dans leur longue chemise blanche. Ils font ensemble leur prière de chaque soir, puis, se pelotonnent autour du fauteuil de la chère Memée; les yeux brillants, ils attendent, ils attendent la mirifique histoire.

Il y avait une fois...

Aujourd'hui, il est question d'une petite fille qui avait fait un mensonge à sa maman. Or, il se trouve justement que le même malheur est arrivé à Gillette, ce matin. La pauvre petite coupable suit les mésaventures de l'héroine, le coeur tout gros et les joues rouges. Quand, à la fin, l'imaginaire Flora efficacement punie et dûment repentante, va demander pardon à sa mère, en même temps qu'un baiser, Gillette se lève, tremblante encore, et va chercher dans les bras maternels, la tendre absolution sans laquelle elle ne pourrait dormir.

Et tous les soirs, il en est ainsi. Chaque fois, le petit doigt de grand'mère lui souffle ce qui est le plus à propos de raconter. Tel jour, Jean-Jean trouve une grande analogie entre son cas et celui de ce petit Paul qui a malicieusement brisé le jouet de sa soeur. Une autre fois, Line se dit qu'elle ne sera jamais gloutonne comme cette pauvre Claire dont la goinfrerie a été punie d'une façon si ridicule que ses amies en ont ri pendant plusieurs jours. La semaine dernière, c'était l'histoire d'une petite fille et de son frère qui avaient recueilli un oiselet blessé, tombé de son nid, en avaient eu soin, avaient épuisé pour lui les ressources de leur bon coeur. Quand, enfin, le pauvret avait repris ses forces et retrouvé ses ailes, les enfants se demandaient ce qu'ils en feraient et une lutte se faisait en eux. Lui rendraient-ils sa liberté? Ce serait bien dur de le laisser partir, ils l'aimaient tant! D'un autre côté, ce serait cruel de le garder en cage, ce mignon à qui le Petit Jésus avait mis des ailes pour voler. Avec un soupir, ils se décidaient à donner l'essor à leur protégé après avoir mis chacun un long baiser sur sa tête menue. Soudain, ô merveille! l'oiseau se changea en un petit prince, beau comme le jour, qui les récompensa de la plus étonnante façon de la compassion et de la bonté de leur coeur.

Ainsi, petit à petit, grâce aux jolis contes de grand'mère, les plus solides notions du bien à faire et du mal à éviter se gravent dans l'esprit de la petite famille. Les chéris apprennent à discerner ce qui est louable de ce qu'il faut mépriser; leur cerveau s'imprègne d'idées élevées; leur goût s'habitue à aimer le beau et à fuir le vilain. Car la conteuse s'ingénie à peindre de mots charmants tout ce que Dieu a créé de superbe, même de plus humble en sa beauté; elle dit simplement ce qui est simple, simplement aussi ce qui est grand. Et les petits la comprennent parce que l'aïeule, souriante et fine, prend, dans son coeur si tendre, ces contes merveilleux qui enchantent leur jeune âge et les préparent, insensiblement mais efficacement pour les durs combats de la vie.

:*:

La bénédiction paternelle

Parmi tous les usages, nés de la Religion, apportés de la France et implantés au foyer de chaque famille canadienne, en est-il un plus beau et plus touchant que celui de la bénédiction demandée pieusement par les enfants, accordée affectueusement par le Père, à l'aurore du premier jour de l'an?

Toute bénédiction est un écoulement de l'amour divin dans l'âme qui en est l'objet...

Le père chrétien est revêtu d'un sacerdoce intime dont il remplit les fonctions au foyer domestique, et parmi celles-ci la plus auguste est bien celle de bénir au nom de Dieu les enfants que la Providence lui a confiés.

Rien de plus doux pour le père que de bénir son fils; rien de plus précieux pour un fils que la bénédiction paternelle; et celle qu'il reçoit au début de chaque année, avec ce cérémonial intime et délicieux que tous connaissent, porte en elle-même des promesses plus spéciales de joie et de bonheur.

Il est donc à souhaiter qu'une si belle coutume, sauvegarde assurée de l'autorité paternelle et de l'amour filial, ne disparaisse pas de nos familles; qu'elle s'y enracine au contraire, et qu'elle reprenne son cours là où elle a pu momentanément disparaître.

Mgr J.-M. EMARD.

:*:

Bizarreries de notre langue française

Elles sont nombreuses et réellement bizarres ces bizarreries.

Essayez par exemple de lire rapidement et à haute voix, les phrases suivantes, toutes fort simples cependant et composées de mots très usuels... Peut-être serez-vous étonné de votre hésitation sur la manière de prononcer ces mots écrits avec la même orthographe:

Mes fils ont cassé mes fils.
Il est de l'Est.
Je vis ces vis.
Cet homme est fier, peut-on s'y fier.
Nous éditions de belles éditions.
Nous relations ces relations intéressantes.
Nous acceptions ces diverses acceptions de mots.
Nous exceptions ces exceptions.
Le président et le vice-président président tour à tour.
Je suis content qu'ils content cette histoire.
Il convient qu'ils convient leurs amis.
Ils ont un caractère violent; ils violent leurs promesses.
Ils expédient leurs lettres; c'est un bon expédient.
Nos intentions sont que nous intentions ce procès.
Ils négligent leurs devoirs; je suis moins négligent.
Nous objections beaucoup de choses contre vos objections.
Ils résident à Paris chez le résident d'une cour étrangère.
Les cuisiniers excellent à faire ce mets excellent.
Les poissons affluent à un affluent.
Nous portions aux pauvres les portions qui restaient.
Nous inventions toujours de nouvelles inventions.
Nous inspections les inspections elles-mêmes.

Lisez encore — et si c'est possible — sans éprouver le besoin de vous détendre les nerfs... sur le dos de quelque grammairien, la boutade suivante écrite par un spirituel gamin à une personne qui lui avait témoigné un peu d'affection et qui, le voyant si spirituellement bête, l'avait totalement mis de côté.

Ah! fallait-il que je vous visse
Pour que vous me séduisissiez,
Et que sous vos lois je me misse
Sans que vous me répondissiez!
Fallait-il que je vous connusse
Pour que vous me méconnussiez!
Fallait-il que je vous déplusse,
Quoique si fort vous me plussiez!

Fallait-il que je vous aimasse
Pour que vous me dédaignassiez!
Et qu'à vos pieds je soupirasse
Pour que vous me rebutassiez!
Fallait-il que je m'enchainasse
Pour que vous vous éloignassiez!
Fallait-il que je m'emflammasse
Pour qu'enfin vous vous glaçassiez!

L'infortuné, comme sa plume devait grincer aigre quand il écrivait encore:

Fallait-il que vous me plussiez,
Qu'ingénument je vous le disse,
Qu'avec orgueil vous vous tussiez!
Fallait-il que je vous aimasse
Que vous me désespérassiez,
Et qu'en vain je m'opiniâtrasse
Et que je vous idolâtrasse
Pour que vous m'assassinassiez!

Les leçons de l'alphabet

C'est le sourire sur les lèvres, que nous écrivons ces lignes, petite fantaisie sur l'alphabet; — c'est aussi le sourire sur les lèvres que ces lignes doivent être lues.

Un conseil donné et reçu au milieu d'un sourire n'en laisse pas moins tomber ses fruits.

Enfant, l'alphabet ne te disait que des sons; plus âgé, l'alphabet peut te donner les conseils les plus sages pour rendre la vie heureuse, utile et méritoire.

Ce qu'il faut retrancher de la vie pour qu'elle soit méritoire

1.—La PARESSE qui devant le plus léger travail ou le plus petit renoncement demandant un effort, répète toujours A C.

2.—L'ORGUEIL qui toujours veut dominer, se montrer, paraître, et plus haut que tous, veut être L.V.

L'ORGUEIL qui se pare, s'affiche et dans ses allures dédaigneuses prend les airs d'une petite D.I.T.

3—La DISSIPATION qui ne peut réfléchir, rester en place, étudier, prier en paix et vit toujours A.J.T.

4.—Le BABIL qui parle, parle et à qui il faut à chaque instant redire C.C.

5.—La SUSCEPTIBILITE qui à la moindre parole qui la désapprouve ou à la moindre opposition, se montre toute R.I.C.

Ces cinq graves défauts qui gâtent la vie de famille et les relations sociales, il faut nécessairement les O.T.

C'est difficile sans doute, mais il en coûte si peu d'E.C.I.E.

Mettez-vous donc à l'oeuvre: A.J.C.

Non pas lâchement, mollement, mais avec N.R.J.

Prenez ces défauts un à un. Ils sont forts, réunis; ils seront faciles à déraciner si vous les D.P.C.

Et, soyez en sûr, après quelques mois de constants efforts, ils seront tous F.A.C.

Sans ce travail sur vous, vous serez hélas! presque toujours A.I.

Et votre vie sera tourmentée, troublée, K.O.T.

Et alors, ennuyé, lassé, affaissé, vous deviendrez peut-être E.B.T.

Ce qu'il faut faire pour que la vie soit méritoire

1.—La première chose à faire, la plus nécessaire, celle qui rend douces et faciles toutes les autres, est contenue dans ces quatre lettres: O.B.I.C.

2.—Puis, soyez humble, petit, serviable, et devant tous, mais sans affectation, sachez vous A.B.C.

3.—Soyez doux dans vos paroles, évitez le ton brusque, impérieux; évitez surtout les disputes; et, dans la contradiction, soyez toujours le premier à C.D..

4.—Soyez laborieux: que toujours Dieu et le démon vous trouvent O.Q.P.

5.—Soyez toujours respectueux et plein de déférence pour ceux qui sont vos N.E.

Ceux surtout qui s'approchent du ciel et sont très A.G.

Soyez enfin méfiant de vous-même, écoutez les avis des autres et demandez souvent à être E.D.

Ce travail de perfectionnement sera long peut-être, mais aussi, quelle joie quand vous vous sentirez estimé et M.E.

Vous pourrez alors, avec l'espoir d'aller au ciel, tranquillement D.C.D.

Et peut-être à cause de ces vertus héroïquement pratiquées, un jour une statue vous sera R.I.G.

Ces conseils sont bons; j'ai commencé l'oeuvre, à vous de l'H.V.

La chatte qui compte ses petits

Nous reproduisons ici une page délicieuse de Mme Colette, l'éminente femme de lettres française:

"Un, deux, trois, quatre... Non, je me trompe. Un, deux, trois quatre, cinq, six.. Non, cinq. Où est le sixième? Un, deux, trois... Dieu, que c'est fatigant! A présent ils ne sont plus que quatre. J'en deviendrai folle. Petits! Petits! Mes fils, mes filles, où êtes-vous?

"Qui est celui qui se lamente entre le mur et la caisse de géraniums? Je ne dis pas cela parce que c'est mon fils, mais il crie bien. Et pour le seul plaisir de crier, car il peut parfaitement se dégager à reculons. Les autres?... Un, deux, trois... Je tombe de sommeil. Eux, ils ont dormi; les voilà plus vifs qu'une portée de rats. Je m'enroue à répéter le roucoulement qui les rassemble, ils ne m'obéissent pas. A force de les chercher, je ne les vois plus, ou bien mon souci les multiplie. Hier, n'en ai-je pas compté effarée, jusqu'à neuf? Par contre, je vous accorde d'aller tous essayer vos griffes enfantines, encore flexibles et transparentes, sur le flanc coriace et le museau de la bouledogue. En dépit de sa laideur — j'ai honte pour elle quand je la regarde! — elle ne ferait pas de mal à une mouche: c'est à la lettre, car les mouches se jouent de sa gueule en caverne, toujours béante, piège inoffensif dont le ressort, chaque fois, happe le vide. Celle-là, roulez-vous sous ses pattes, sous son ventre; cardez-la comme un tapis; profitez de sa chaleur nauséabonde — elle est votre servante monstrueuse, la laide négresse de mes enfants princiers.

"Petits, petits!... Un, deux, trois ... Sincèrement, je voudrais être de deux mois plus vieille ou de trois semaines plus jeune. Il y a vingt jours, je les avais tous les six dans la corbeille, aveugles et peluchеux ils ne savaient que ramper, et, suspendus à mes mamelles, onduler d'aise comme des sangsues. Une fièvre légère égayait mon épuisement, j'étais une douce machine stupide et ronronnante qui allaitait, léchait, mangeait et buvait avec un zèle borgne. Comme c'était facile! Maintenant, ils sont terribles, et quand il faudrait sévir, ma sévérité désarme rien qu'à les voir. Il n'y a rien au monde qui leur ressemble. Si petits, et déjà pourvus de signes éclatants qui proclament la pureté d'une lignée sans mésalliance! Si jeunes et portant en cierge leur queue massive, charnue à la base comme une queue de petit mouton! Azurés, bas sur pattes, le rein court, gais debout et mélancoliques assis, à l'image de leur glorieux père. Dans deux semaines, leurs prunelles d'un bleu provisoire vont se troubler de paillettes d'or, d'aiguilles micacées d'un vert précieux. Ils cesseront d'être pareils, l'oeil grossier des hommes discernera le crâne large de jeunes matous, les nuques minces des chattes et leurs joues effilées.

"Où sont-ils? Où sont-ils? Un, deux... deux seulement!... Et les quatre autres? Ni dans la cuisine, ni dans le bûcher! Dans la cave? je cours, je descends, je flaire... Rien ...Je remonte, le jardin m'éblouit. Où sont les deux que je gourmandais tout à l'heure? Perdus aussi? Mes enfants, mes enfants!

Tiens!... D'où sort-il, celui-ci?.. C'est, ma foi, mon lourdaud de premier, tout rond, suivi de son frère sans malice. Et d'où vient celui-ci, petite femelle imprudente, prête à me braver et qui jure déjà en râlant de la gorge? Un, deux, trois... Trois, quatre, cinq.. Viens, mon sixième, délicat et plus faible que les autres, plus tendre aussi, et plus léché, toi pour qui je garde l'une des lourdes mamelles d'en bas, inépuisable, dans le doux nid duveté de poils bleus que te creusent mes pattes de derrière.... Quatre, cinq, six... Assez! Je n'en veux pas davantage. Venez tous dans la corbeille, à l'ombre fine de l'acacia. Dormons, ou prenez mon lait en échange d'une heure de répit. — Je n'ai pas dit de repos car mon sommeil prolonge ma vigilance éperdue, et c'est en rêve que je vous cherche et vous compte: un, deux, trois, quatre...."

Les premiers pas de l'Enfant-Jésus

Le divin enfant de Marie
A peine commençait à former
quelques pas;
Ses petits pieds foulaient l'herbe
de la prairie,
Il allait soutenu par sa mère chérie
La Vierge ne le quittait pas.

Un jour pourtant, sa tendre mère,
Pour voir si son enfant ne pourrait
marcher seul,
Après mille baisers le mit tout
seul à terre
Et s'éloigna... Jésus fit effort
pour lui plaire
Mais ne put encore approcher.

Jean, petit enfant de son âge,
Venait pour jouer avec lui tous
les jours;
Jean plus grand de six mois,
court, va, vient et l'engage
A courir... Mais Jésus que sa
mère encourage
N'osait faire un pas sans secours.

Ce fut Joseph, ce fut son père,
Qui fit marcher l'enfant pour la
première fois:
Joseph fut en ce point plus heureux
que sa mère,
Joseph, pauvre artisant, se contente
de faire
Une belle petite croix,

Et puis il s'approche en silence,
Il appelle Jésus et lui montre
sa croix....
A ce signe d'amour Jésus soudain
s'élance;
Il court, il vole et prend avec
impatience
La croix qu'il baise mille fois.

Enfant à votre première heure,
On vous sourit et vous pleurez,
Puissiez-vous quand vous partirez,
Sourire alors que l'on vous pleure.

F. MANUEL

:*:

Le petit Jésus travaille

Ce jour-là, Joseph cherchant de
l'ouvrage,
Jésus restait seul dans l'humble
atelier;
Il était alors en apprentissage,
Avait sur sa robe un grand tablier...

Il fouilla longtemps dans un tas
de planches
Que le charpentier avait dans un
coin;
Il en choisit deux parmi les plus
blanches
Et les rabota longtemps avec soin!

Mais la tendre voix de la Vierge-
Mère
Lui dit: "Mon Jésus, que faites-
vous donc?
Sans doute un travail pour votre
vieux père?"
Le petit Jésus lui répondit: "Non"!

Ces morceaux de bois qu'il taille
et rabote,
Il mit bien longtemps à les aplanir;
Prenant un marteau lourd pour
sa menotte,
Il chercha des clous pour les
réunir,

C'était pour son âge une rude tâche,
(Il avait cinq ans depuis quatre
mois).
Pourtant il cognait, cognait sans
relâche,
Tapant bien souvent sur ses petits
doigts;

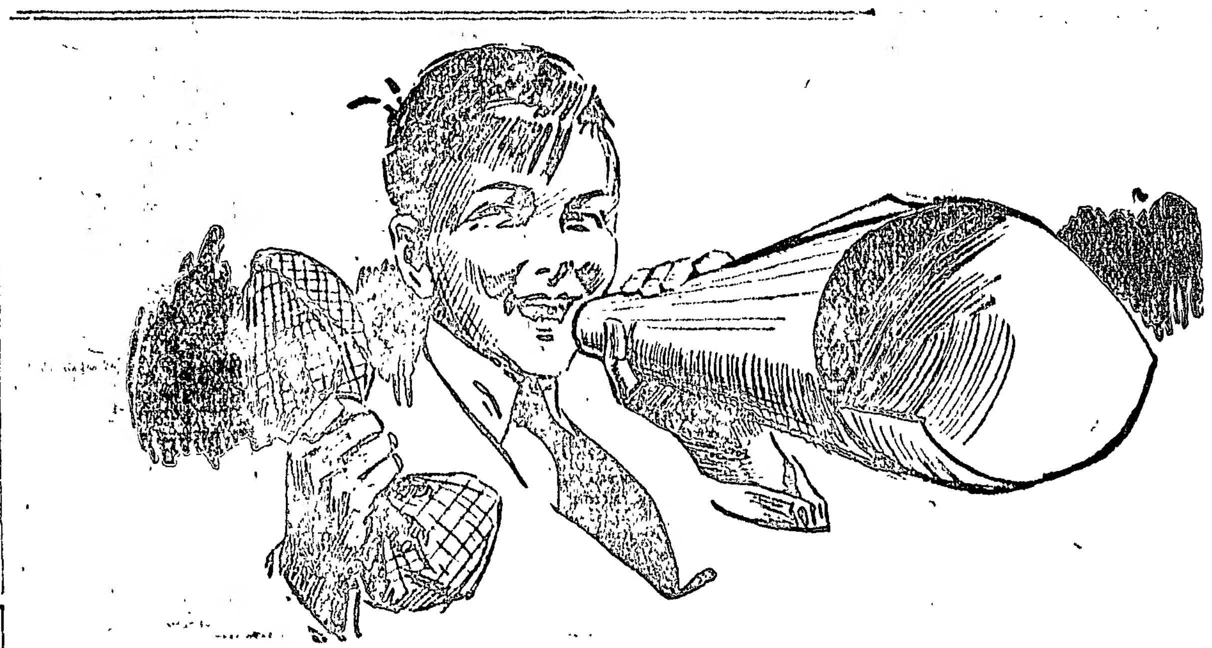
Et la Vierge dit, pleine de tendresse:
"Mais, mon cher trésor, que
faites-vous donc?
Sans doute un joujou pour quelque
pauvresse?"
Le petit Jésus lui répondit: "Non!"

Enfin, le divin apprenti s'arrête
En laissant tomber ses bras
accablés,
Le soleil d'avril, frappant sur
sa tête,
Transmuait en or ses cheveux
bouclés!

Las, il s'étendit pour faire son
somme
Sur l'objet de bois si mystérieux..
Et le Fils de Dieu, comme un
petit homme,
Au bout d'un instant ferma ses
doux yeux.

Et lorsque Marie, avec grand
mystère,
Vint pour lui parler encore une fois,
Parmi les copeaux qui jonchaient
la terre,
Le petit Jésus dormait .... sur
sa croix!

Théodore BOTREL.



Bonne Nouvelle!

Une Page pour les Enfants.

Le **Patriote de l'Ouest** s'intéresse tant à vous, chers enfants, qu'il veut, à l'avenir consacrer chaque mois une page entière, à vous recréer, vous instruire, vous édifier.

Sous le titre de **"Page en Famille"**—titre autrefois si populaire dans tous les foyers français de la **Saskatchewan** grâce à la plume alerte et sympathique de la dévouée tante Annette—le **Patriote** publiera une série de traits instructifs et amusants, de poésies diverses, de jeux d'esprit auxquels vous êtes tous invités à prendre part. Des prix seront distribués aux concurrents qui enverront les meilleures solutions. Il publiera aussi avec plaisir les compositions de ses petits abonnés et récompensera leurs essais littéraires.

A l'oeuvre donc, charmants petits neveux et gentilles petites nièces!

Tante Présentine,—car c'est là le nom de votre nouvelle tante— a bien hâte de vous connaître tous personnellement: déjà elle vous aime de tout son coeur. Ecrivez-lui au plutôt et dites-lui si son nom vous plaît, si vous trouvez votre page intéressante, laquelle des histoires vous préférez et pour quelles raisons. Elle vous répondra à tous dans le **Patriote.**

Cependant, comme la "Page en Famille" paraîtra dans le dernier numéro de chaque mois, tante Présentine demande à ses petits correspondants de vouloir bien lui faire parvenir leurs lettres et leurs réponses aux concours pas plus tard que le 15e jour du mois. Autrement ils courront le risque de n'entendre parler d'elle que la fois d'après.

Tante Présentine vous salue et vous prie de ne pas oublier son adresse:

TANTE PRESENTINE,
"Le Patriote"
Prince-Albert, Sask.

Concours

Charades

La charade est un jeu d'esprit qui consiste:

1o A diviser un mot en autant de parties que ce mot a de syllabes, ayant chacune un sens indépendant.

2o. A définir un peu vaguement chacune de ces syllabes qu'on désigne par *mon premier, mon second, mon troisième*, etc.

3o. A définir enfin le mot entier désigné par *mon tout*.

Exemple: on veut donner à deviner le mot PREFACE;

Les deux syllabes de ce mot offrant un sens complet: Pré - face, on peut dire avec un ingénieux amuseur:

Mon *premier* au printemps se couvre de verdure (pré)
Sur mon *second* sont peint les sentiments du coeur (face).
Et mon *tout*, d'un ouvrage, ordinaire parure,
Ne fait assez souvent qu'endormir le lecteur (préface).

C'est compris? Maintenant, une épreuve:

I. L'éclat de mon premier par mon second s'efface;
Volontiers de mon tout chacun se débarasse

II. Mon premier convient aux abeilles,
Aux oiseaux joyeux
Montant vers les cieux.
Mon second soutient les roses vermeilles,
Les jasmins, les lis,
Les tremblants iris.
Mon entier exige une audace folle
Du danseur léger
Qui non sans danger,
Saute et rebondit sur la corde mole.

III. On descend mon premier,
On monte mon dernier,
On fête mon entier.

N. B. On est prié d'adresser les réponses aux concours à
TANTE PRESENTINE,
Patriote de l'Ouest
Prince-Albert, Sask.

:*:

Un brin d'Arithmétique

1. Comment écririez-vous en chiffres Onze mille onze cent onze
2. Comment écririez-vous le nombre 13 avec quatre un?
3. Comment écririez-vous le nombre 34 avec quatre 3?
4. Comment écririez-vous le nombre 100 avec quatre9?
5. Comment écririez-vous le nombre 100 avec cinq un?
6. Comment écririez-vous le nombre 100 avec cinq 5?
7. Comment écririez-vous le nombre 100 avec quatre 5?
8. Comment écririez-vous le nombre 1000 sans lettre ni zéro?
9. Comment obtiendrez-vous 26 avec 6?
10. Combien 9 renferme-t-il de fois 15?

N. B. Pour vous encourager dans la recherche des solutions voici la réponse du premier numéro: Ce nombre onze mille onze cent onze ne peut s'écrire par une seule suite de chiffre alignés. Il faut necessairement écrire:

11000
1100
11

:*:

Un quiproquo

Un curé, faisant le catéchisme à ses enfants, remarqua une figure nouvelle. Il s'adressa au petit garçon:

Mon enfant, comment t'appelles-tu?

Devinez, monsieur le curé.

Oh! j'aurais fort à faire. Dis-moi bien vite quel est ton nom.

—Devinez, monsieur le curé.

—Allons, dit le curé sévèrement. Point de plaisanterie! Comment se nomme ton père?

—Devinez, monsieur le curé.

—C'est trop fort! Si tu ne veux pas me dire ton nom, je vais te mettre en pénitence.

—Monsieur le curé, dit le petit en pleurant, je m'appelle Devinez.

Un grand éclat de rire général, commencé par le curé, accueillit cette explication.

:*:

La gamme berceuse

Petit bébé, fais bien vite do DO;
Ta mère est là, mon cher ange
adoRE.
Ferme tes yeux déjà clos à de MI
Sous ton berceau que ma main
réchaufFA.
Tes chers soldats, tous épars
sur le SOL,
Dorment déjà: fais comme eux:
c'est ceLA
Sur toi, mignon, le bon Dieu
veille ausSI
Allons bébé, fais bien vite do DO.

:*:

Confession d'un médecin

Un jeune homme allait se marier. Il va se confesser, et, il semble assez embarrassé, — vu le manque de pratique — le prêtre croit devoir l'aider.

—Voyons, mon fils, avez-vous menti?

—Mon Père, je ne suis pas avocat.

—Avez-vous volé?

—Je n'ai jamais rien vendu.

—Avez-vous tué?

—Oh! mon Père, répond le pénitent en, courbant modestement la tête, je suis médecin!

Un modèle des jeunes

Sainte Agnès

Née à Rome vers l'an 290, Agnès eut le bonheur de voir le jour dans une de ces rares familles patriciennes qui étaient attachées au christianisme dès son aurore.

Plusieurs des siens avaient pavé de leur vie le bienfait de la foi ; d'autres, honorés des premières dignités ecclésiastiques, avaient laissé dans la communauté des fidèles un précieux souvenir; et aujourd'hui, dans la Rome des Césars, nul foyer n'était plus glorieux ni plus attaché à la religion naissante.

En cette noble demeure, l'enfant reçut en partage et les dons de la nature et ceux de la grâce. Doué d'une grande beauté, son visage reflétait l'éclat des vertus qui ornaient son âme pure.

Douce, comme l'indique son nom d'*agnus*, (agneau), elle captivait les coeurs qui l'entouraient et faisait concevoir à ses parents bien-aimés les plus hautes espérances.

Initiée par eux à leurs oeuvres de charité, elle s'empressait de secourir les pauvres et les malades: cette vie de charité donnait à son caractère une gravité supérieure à son âge.

En elle se trouvaient les marques de l'ancienne virilité romaine unies à l'austérité des vertus chrétiennes et tempérées par la douceur évangélique.

A treize ans, Agnès présentait par la maturité de son esprit et la fermeté de son âme le modèle de la jeune fille prête à affronter les luttes de l'existence. Ajoutons que le ciel avait dû hâter la formation d'un coeur auquel il réservait de si rudes combats.

Conservant dans son âme comme en un vase précieux la grâce du baptême, Agnès éprouvait d'instinct une répulsion marquée pour la frivolité et le luxe qui s'étalaient autour d'elle.

Modeste dans son costume dont l'éclatante blancheur était toute la parure, elle négligeait les ornements en usage alors et chers à ses compagnes, ne se distinguant des enfants de son âge que par sa simplicité, son doux sourire et son beau regard limpide.

Dès cette époque, l'Eglise avait insitué des écoles spéciales pour les jeunes filles où, sous la direction des diaconesses, l'enfance se formait au savoir et à la vertu.

Sous la double influence de ses parents et de ces pieuses maitresses, se développèrent chez Agnès des dispositions naturelles si rares et si admirables; la pieuse enfant comprit les enseignements du christianisme sur la virginité. Nourrie de l'aliment eucharistique, elle se prit de passion pour le Dieu de son âme et lui jura dans son coeur que jamais elle ne partagerait son amour pour le donner à une créature.

IV
SYMPHRONIUS

Agnès avait formulé ce voeu depuis quelques mois quand un soir, à la sortie des écoles publiques, elle fût remarquée par un adolescent, presque un jeune homme, fils du préfet de Rome, Symphronius. Emu de la grâce et de la beauté de cette enfant qui avait déjà la physionomie d'une jeune fille, il la demanda en mariage en la priant d'accepter et sa main et ses présents.

En même temps il faisait connaître la haute situation de son père, la fortune et les plaisirs qu'il pouvait offrir à une fiancée.

Ces offres nullement contraires aux coutumes romaines étaient capables de séduire le coeur de toute autre jeune fille; mais Agnès, forte de son engagement à l'Epoux divin, répondit de sa voix douce et ferme en même temps:

— Je suis déjà fiancée à un autre époux; il est encore plus noble et plus beau que vous et il m'a promis des présents qui surpassent tous les vôtres. Je me suis vouée à lui sans réserve et je lui garde ma foi...

Devant cette déclaration nette et formelle, le jeune homme n'eut qu'à se retirer, dépité. Cependant les attraits d'Agnès avaient fait sur son coeur une impression si puissante que dans son désespoir il fut pris d'une maladie de langueur qui mit ses jours en danger.

Sa famille ignorait le mal qui le faisait souffrir, quand enfin les médecins en découvrirent la cause et la révélèrent à Symphronius.

Celui-ci, fier de sa situation et de sa fortune, se trouvant humilié qu'on préférât quelqu'un à son fils, voulut savoir quel était l'époux auquel la jeune vierge avait été fiancée.

Un de ses parasites lui dévoila qu'Agnès était chrétienne et que subissant l'influence de la secte elle s'était laissée fiancer par ses prêtres à leur Dieu qu'ils appelaient le Christ.

Le préfet de Rome refusa de croire que les parents d'Agnès, appartenant aux plus nobles familles de la cité, aient pu livrer ainsi leur fille à ce qu'il appelait des pratiques sortilèges.

Pour s'en convaincre, il les fit appeler à son tribunal, mais ces nobles chrétiens déclarèrent que la foi de leur enfant était la leur et qu'Agnès était libre de rester fidèle à son engagement.

Symphronius essaie d'ébranler leurs convictions et de leur représenter les dangers auxquels ils s'exposent eux et leur fille, mais c'est en vain; et le préfet vaincu, quoique n'osant encore employer la violence, les renvoie en leur accordant un jour de réflexion.

Le lendemain la jeune vierge est amenée devant Symphronius qui renouvelle ses instances sans plus de succès.

Alors sa colère éclate:

—Je vois, s'écrie-t-il, qu'on ne pourra vaincre ta folie, ni te faire entendre raison, tant que tu seras fascinée par les superstitions des chrétiens. On va te conduire aux autels de Vesta, et là, si tu veux vivre dans la virginité, tu passeras tes jours et tes nuits à entretenir le feu sacré de l'auguste déesse.

Mais Agnès lui répond avec son doux sourire:

—Si, pour l'amour de Jésus-Christ j'ai refusé ton fils, qui du moins est doué de la vie et de la raison, comment puis-je rendre un culte à des pierres inanimées?

Symphronius est touché de tant de calme et de douceur:

— Je veux bien, dit-il, en considération de ta jeunesse et de ton inexpérience, ne pas te punir sur-le-champ de tes blasphèmes.

Mais l'héroïque enfant ne peut consentir à laisser insulter ce qu'elle aime et répond vivement:

—Je ne puis te savoir gré de ta pitié, et je te prie de ne pas prendre mon enfance en considération. La foi vient du coeur et non des années. Quant à tes dieux dont tu veux m'épargner la colère, laisse-les s'irriter; qu'ils parlent et me donnent eux-mêmes l'ordre de les honorer. Au reste tu tends à un but que tu n'atteindras pas; fais comme tu l'entendras.

Le préfet, poussé à bout, oublie sa dignité, et fait entendre les propositions les plus honteuses:

—Si tu braves la souffrance, lui dit-il, et si tu regardes la vertu comme un trésor, choisis de sacrifier à Vesta, ou d'être exposée dans un lieu d'opprobre d'où les sortilèges des chrétiens ne te sauveront pas.

Agnès a compris; un instant sa chair frissonne, mais rassurée par la force d'en-haut, elle jette à Symphronius ces magnifiques paroles:

—Si tu savais quel est mon Dieu, tu ne parlerais pas ainsi. Moi, qui connais la puissance de mon Seigneur Jésus-Christ, je méprise tes menaces, également assurée de ne point sacrifier aux faux dieux et d'échapper aux dangers dont tu parles. Mon céleste époux est trop jaloux de celles qui lui appartiennent pour les délaisser dans de pareils moments. J'ai pour gardien l'ange du Seigneur, l'ange de ce Dieu qui n'est point, comme les vôtres, d'airain muet ni de marbre insensible, mais qui habite les cieux d'où il veille et me défend. Tu peux me tuer et non pas me profaner.

Se voyant ainsi défié par une enfant, Symphronius, aveuglé par la colère, appelle à son secours la force brutale et fait charger de chaînes la noble enfant.

Délicatement celle-ci passe d'elle-même son cou et ses mains dans les fers qu'on lui présente, mais les instruments de supplice ne sont pas faits pour des victimes si jeunes et les fers lui glissent des mains.

(à suivre)

Etre institutrice

Etre institutrice c'est remplir une mission féconde et sacrée. Je ne sais pas de tâche plus grande d'espoirs que celle de la vaillante jeune fille, inclinant son âme vers des âmes d'enfants pour leur inculquer la saveur du bien et leur communiquer la science qui grandit et qui élève.

Dans une petite école solitaire et lointaine, l'institutrice jette le germe qui sera la moisson fertile des lendemains, comme le laboureur confie aux sillons l'espoir des automnes radieux. Sans celui-ci, le monde implorerait en vain le pain quotidien, et sans celle-là, y aurait-il autant d'esprits jetant par le monde le rayonnement de la science, y aurait-il autant d'âmes avides de clarté, autant de coeurs épris des grandes et nobles causes? L'homme est l'enfant d'autrefois et si à l'âge le plus tendre, la douce fermeté de l'humble éducatrice l'a acheminé vers les sentiers ardus du savoir et de la vertu, les années passeront sans que cette formation se perde et s'oublie. Combien de grands hommes arrivés au faite de la puissance et des honneurs se rappellent avec émotion les naifs bonheur goûtés à la petite école et les enthousiasmes de leurs premières études, et cela, parce que le coeur de celle qui les initia à l'effort intellectuel était un foyer qui communiquait sa chaleur et sa flamme. La mission de l'institutrice est féconde en proportion de ce qu'elle sait donner de son âme et de ses facultés.

Etre institutrice, c'est être apôtre, apôtre du bien comme promoteur de la science. Conduire à Dieu l'enfance et l'instruire en l'aimant, tel doit être le programme de celle qui se dévoue dans la rude carrière de l'enseignement. Voilà pourquoi ce rôle de l'institutrice est si grand et si noble. Et parce que toute victoire s'élabore dans la souffrance, l'institutrice accroche souvent des lambeaux de son coeur aux épines de l'insoumission, de l'ingratitude et parfois même de la critique méchante. Va quand même, petite maîtresse, ta classe est un champ où l'ivraie voudrait pousser sa racine, mais il n'étouffera pas la semence que tu y jettes à plein coeur. Soulève un peu le voile de l'avenir et tu verras ce que deviennent ces âmes confiées à ton pieux dévouement. A ton contact, elles auront compris que le chemin de la vertu, pour être aride, n'en est pas moins le plus sûr; elles iront dans la vie ouvertes à toutes les sollicitations du bien, tandis qu'à ton front rayonnera pour jamais l'étoile d'or promise à ceux qui auront enseigné les autres.

Lierre des MONTS.

Eloge des mères Canadiennes-françaises

Montréal. — "Le seul désir des femmes de descendance française depuis cent cinquante ans, fut de fournir de bons citoyens au Canada et digne de l'être", proclamait l'hon. L.-Athanase David, secrétaire provincial, en faisant les éloges des femmes de notre race, alors qu'il adressait la parole, au "Notre-Dame de Grâce Women's Club", à la Wesley United Church. Le sujet de sa causerie était: "Les mères et l'éducation". L'hon. M. David dit que ce sont les mères qui font un pays ce qu'il est. C'est dans la première jeunesse que sont formés les citoyens qui deviennent véritablement des hommes. L'éducation dans la première enfance s'acquiert aux genoux de la mère. C'est dans les premières années de la vie que s'inspire l'amour du pays et de la race. Rien ne peut être comparé à la mère pour ce qui est de donner l'éducation. L'hon. M. David parla de l'amour des anciens, Romains et Athéniens, pour leurs villes. La population de Montréal est trop indifférente pour ce qui est de l'avenir de notre ville. Il insista tout particulièrement sur la nécessité de faire connaitre l'histoire du Canada aux enfants, de leur faire savoir les exploits de nos héros, de les rendre fiers de leur race, de leur apprendre le respect de ceux d'une autre race que la leur.

—:*:—

Femme-garçon?

Il se trouve à l'heure actuelle, de jeunes mamans, parfois des plus charmantes et sérieuses, qui, dans leur désir de suivre de près la mode, n'ont plus la note voulue, non seulement près de tous, mais, fait plus grave, aux yeux de leurs enfants.

Drôles, par exemple, trop drôles sont quelques-unes que j'ai vues, promenant une voiture de bébé ou accompagnées de jeunes enfants ! Etres d'apparence étrange, à la tête rase d'un garçon, aux vêtements courts d'une fillette; bras nus, jambes nues ou tout comme, visage peint de poupée; êtres hydrides indéfinissables d'âme et d'esprit; êtres déconcertants quand on songe à leur tâche d'éducatrices, à l'empreinte qu'elles laissent sur l'enfant, où tout compte, tout jusqu'à l'extérieur de la mère. Quel respect aura cet enfant, quels exquis souvenirs gardera-t-il d'un visage dont il n'aura vu, sous le fard et l'apprêt, ni la grâce féminine, ni le charme naturel? Du frelaté, une figure "pas vraie", comme disait un terrible et juste petit garçon; quelle inquiétude pour l'avenir et quelle nécessité de réagir, comme je le soulignais ici la semaine passée!

De même, quels égards peuvent avoir des fillettes pour une mère en tout semblable à elles? Telle une maman escortée de ses trois filles: seize, douze et neuf ans; toutes les quatre portaient les cheveux coupés de la même manière et au même niveau. Et si l'aînée avait déjà cette physionomie ennuyée, cette moue dédaigneuse qu'il est de bon ton pour nos filles de prendre en famille, peut-être y entrait-il aussi l'inconsciente jalousie de sentir sa mère tout comme elle et plus jolie?

Enfin, un dernier fait. Une réunion de fiançailles: gens charmants, élégance; la fiancée, un peu forte, est en blanc et a un chignon. Sa mère, très fine et jeune d'allure, d'un charme rare, est aussi en blanc, les cheveux coupés. Incontestablement, à l'exception du fiancé je suppose, la mère enlève les suffrages. Mère de plusieurs enfants et toute à son devoir, sans doute n'a-t-elle pas songé qu'en la circonstance elle manquait de doigté et commettait une faute de tact.

Ainsi les mamans de 1927, si elles se plaignent du peu de respect de leurs enfants, en sont-elles en grande partie la cause. Pour les uns c'est un garçon comme eux; pour les autres, une fillette à leur image ; pour les uns et les autres, une grande poupée à la figure "pas vraie"; l'enfant désorienté ne sait plus où trouver la mère. Peut-être tout simplement en supprimant le garçon, la fillette et la poupée qui la cachent ou la travestissent.

—:*:—

La pénalité de la mode extrême

Londres. — Les cheveux courts pour les femmes n'étant plus admis en Angleterre, quelques dames d'honneur et autres portent de faux cheveux pour donner le temps aux leurs de repousser. La marquise de Carisbrooke porte une perruque et la princesse Arthur de Connaugt un bandeau.

La Basilique de Montréal

Copiée sur le modèle de St-Pierre de Rome, mais beaucoup moins spacieuse que le vaste temple qui fait la gloire de la Ville Sainte, la Basilique de Montréal n'en est pas moins fort imposante par ses dimensions. Elle s'élève au coeur même de Montréal, à deux pas de la gare Windsor du Pacifique Canadien. Comme église cathédrale de l'archidiocèse de Montréal, la Basilique voit fréquemment se dérouler dans son enceinte des cérémonies grandioses et impressionnantes. Elle est visitée chaque année par des milliers de touristes.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

COEUR TENDRE

Un jeune homme entre dans une librairie et demande des crayons.

"A mine douce ou dure, demande la jeune fille qui le sert."

"Oh, à mine douce, répondit-il en rosissant, c'est pour écrire des lettres d'amour!"

***

HISTOIRE DE CHASSE

Calino chasse avec un ami. Chasse aux perdrix.

Ils aperçoivent un perdreau qui passe à une dizaine de mètres au-dessus d'eux.

—Tirez donc, Calino, mais tirez donc! dit l'ami.

—Non, il vole lentement.

—Raison de plus, de cette façon vous ne le manquerez pas.

—Son vol maladif me fait craindre une chose.

—Laquelle?

—Qu'il ne soit pas assez frais.

L'Eglise Notre-Dame de Montréal

INTERIEUR DE L'EGLISE NOTRE-DAME

Il est peu de temples sur ce continent qui égalent en magnificence l'église Notre-Dame de Montréal, dont on aperçoit ici la vaste et somptueuse nef. Comparable aux grandes cathédrales de l'Europe, cette église fait l'orgueil de la métropole du Canada et est visitée chaque année par des milliers de touristes de toutes croyances. Les cérémonies du culte s'y déroulent avec une pompe extraordinaire, surtout aux grandes fêtes religieuses de l'année. La célébration de la Messe de Minuit y revêt un cachet particulièrement fastueux.

Courtoisie du Pacifique Canadien.

A des jeunes filles

M. René Bazin a publié dans un de ses volumes, ces judicieux conseils:

Si j'avais en ce moment près de moi une jeune fille vraiment jeune, neuve, une de ces bonnes volontés qui ne sont pas nombreuses, même dans la jeunesse, je lui dirais:

Quelle que soit votre vocation, que vous deviez être religieuse, vieille fille ou mère de famille, soyez savante en religion. Vous aurez tant de conseils à donner, surtout si vous vous mariez! tant de sottises à relever, d'ignorance à suppléer, de faiblesses à soutenir! Je jouis souvent de ce spectacle, d'un homme important et sectaire, très décoré, renommé dans une certaine science, nul en tout le reste, et que devine, démasque, réfute, confond, empêche de nuire, d'un seul mot, une petite femme dont il ne se défiait pas et qui sait son catéchisme.

Lisez les bons livres, dont la réputation est faite, beaucoup d'histoire de l'Eglise, de biographies de grands personnages, peu de romans, parce que le romanesque est déjà en vous. Surtout n'essayez ni à présent ni plus tard "d'être au courant." C'est une entreprise tout à fait folle, inutile, dangereuse pour l'équilibre de l'esprit, d'un ennui plus certain encore.

Ne vous attristez pas du peu de fortune de vos parents ou de votre fiancé. La pauvreté rend toute chose difficile. Mais la médiocrité est un merveilleux départ pour un être de courage. Ceux qui n'ont qu'un petit avoir, qui s'aiment et qui travaillent, c'est la plus belle vie, pleine de conquêtes, d'échecs réparés, de recommencements, de preuves évidentes d'une bonté qui nous suit. Le grand Michel-Ange, écrivait à son neveu Léonard qui allait se marier: "Ne te soucie pas outre mesure de la beauté. Ne sois exigeant que sur l'excellence de la famille, la santé et la bonté. Ne te chagrine pas non plus si elle est peu fortunée: elle ne rougira pas de regarder aux écuelles de la maison, et te laissera la paix, tandis qu'une jeune fille riche te trainera aux fêtes et aux noces, aux repas et à toutes les folies de ce genre. Ensuite épouser une jeune fille pauvre est une manière de faire l'aumône."

Soyez joyeuse. Qu'on ne pleure pas chez vous, du moins quand vous êtes là! Vous avez le devoir de répandre la joie. Vous l'aurez toute votre vie. Le secret? on a dû vous le dire: c'est de s'oublier dans la distribution du bonheur. "Vous désirez que je sorte avec vous ? Soit, que je demeure? Me voici." La devise n'est pas facile à suivre. C'est celle du sacrifice fréquent, et il semble, à qui la lit seulement, qu'une vie ainsi commandée ne va pas sans tristesse. Mais ceux qui ont pu observer ces mères, ces soeurs aînées, de qui rayonne tout le bonheur d'une famille, ont reconnu qu'elles étaient joyeuses, d'une joie très supérieure à celle du monde, et qu'il ne comprend pas.

Partout où il y a un foyer heureux, il y a une femme qui est ainsi oublieuse de soi. René BAZIN.

Mots pour rire

Sans vouloir nous montrer superstitieux, nous sommes d'avis que si un homme tombe en bas du treizième étage d'un édifice, un vendredi pluvieux, qui s'adonne en même temps être le treizième jour du mois, il court le risque de se faire mal.

EN PAYS DE MISSION —

L'Oeuvre de Mgr. Charlebois

Le Pas, 9 septembre 1926

Vicariat du Keewatin.

Dans la partie est de mon vicariat, il y a un endroit du nom de Island Lake. Le pays est entièrement sauvage. Les Indiens sont au nombre de 650. Ils vivent de chasse et de pêche. Leur pauvreté est grande. Jusqu'à dernièrement tous appartenaient à la secte méthodiste.

Depuis plusieurs années ils manifestèrent à plusieurs reprises le désir de voir un prêtre catholique au milieu d'eux. Le manque de missionnaires nous força de temporiser. L'été dernier, je me décidai à y envoyer un de mes missionnaires pour une visite. Il fut très bien accueilli. On insista pour qu'il vint y construire une église.

Au cours de l'hiver dernier, des lettres pressantes de la part du chef me décidèrent à y fonder une mission sous le patronage de la bonne Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le 6 juillet, je partais pour aller présider cette fondation. Le trajet fut long et pénible. Il demanda douze jours de marche dont sept se firent dans un canot qu'il fallut porter trente-cinq portages à travers la forêt; cela par les grandes chaleurs de juillet et au milieu de myriades de moustiques (maringouins) (1). Le 17, un samedi soir, par une température idéale, j'arrivai enfin à Island Lake. Mon bonheur était grand. Je fus accueilli avec joie par le R. P. Dubeau et les Frères Cordeau et Dusseault, ainsi que par un groupe de sauvages. Ces missionnaires m'avaient précédé de quelques semaines. Avec l'aide des Indiens, ils avaient réussi à défricher un coin de terre sur le bord du lac et déjà la construction d'une petite chapelle était presque terminée. Pas une seule planche n'entre dans la construction. Les planchers comme les murs et la toiture sont en boulins équarris. Les seuls clous usités sont des chevilles de bois. Une épaisse couche de mousse sert de tapis. C'est tout à fait primitif.

Le lendemain, dimanche, j'eus le bonheur d'inaugurer cette chapelle en y disant la première messe. Elle était remplie de sauvages. Pas un seul n'était encore catholique; mais tous se montrèrent respectueux et très impressionnés à la vue des cérémonies d'une messe pontificale.

Tout cependant était simple et modeste. Une boite vide servait de trône et une couverte rouge constituait son ornement.

La parole du Grand Chef de la prière (l'évêque) entendue dans leur propre langue intéressa et impressionna ces pauvres enfants des bois. Avant de retourner dans leur foyer, l'un d'entre eux vint me trouver et me dit: "Grand Chef de la Prière, mon coeur est rempli de joie. Je suis touché de ce que je vois et entends. Mes yeux s'ouvrent à la lumière. Je veux la vérité. Veuille m'instruire sans retard. Je veux être le premier catholique de la place. Ma femme et mes enfants me suivront. Nous tenons à mourir dans la religion de Jésus-Christ."

De notre mieux nous instruisîmes ces âmes avides de la lumière évangélique. Pendant plusieurs jours nous leur enseignâmes notre sainte religion, la vraie, la seule qui conduit au ciel et qui peut satisfaire le coeur du sauvage.

Et quel ne fut pas notre immense bonheur, à notre départ, de recevoir l'abjuration de 46 d'entre eux, et de les agréger à notre sainte religion! Plusieurs autres, entre autres, le chef de la tribu, se proposent de marcher dans la même voie.

Ce premier noyau de conversion est réellement admirable et encourageant. Peut-on ne pas y voir l'action bienfaisante de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus? Nous comptons avoir là avant plusieurs années, une jolie chrétienté. Mais pour cela il faudra soutenir et développer cette nouvelle fondation qui donne tant d'espérance. Là question financière est un obstacle sérieux: car le coût de la vie est très élevé. Rien que le transport des marchandises revient à $17.00 le cent livres à cause de la grande distance et des difficultés du trajet. Mais nous comptons sur la divine Providence. La Petite Thérèse saura y voir. Elle va ouvrir le coeur et la bourse des âmes généreuses.

De leur côté les missionnaires vivront de privations et de sacrifices. La joie de ramener dans la voie du ciel des âmes égarées vaut bien le manque de confort et la pénurie du nécessaire.

Tous les jours les bienfaiteurs auront part à leur vie d'immolation. Puisse sainte Thérèse, du haut du Ciel, répandre ses roses bienfaisantes sur eux et leurs entreprises!

O. CHARLEBOIS, O.M.I.,
Vicaire apost. du Keewatin.

(1) Dans une lettre Monseigneur nous avoue avoir maigri de 25 livres durant ce voyage.

Extrait d'une lettre du Frère Dussault, O.M.I., au R. P. G. Charlebois, O.M.I., maître des novices à Lachine, P.Q.

"...Le Révérend Père Joseph Dubeau, O.M.I., directeur de notre mission, me charge de vous accuser réception des effets que vous lui avez envoyés. Pour le moment le pauvre Père ne peut pas écrire. Revenant l'autre jour de la mission de Cross-Lake, par un froid de quarante degrés accompagné d'un fort vent du nord, il se gela d'abord la figure. Averti du fait par un brave Canadien qu'il rencontra, il se frotta le visage avec de la neige, selon l'usage en pareil cas; mais en se dégelant les joues, il se gela les dix doigts. Dans cet état, il dut continuer à conduire lui-même son cheval et coucha quatre nuit à la belle étoile. A son arrivée, il était dans un état pitoyable. Le soir, après avoir dit le *Benedicite*, il perdit connaissance pendant quelques minutes. Revenu à lui, sur le lit où nous l'avions déposé: "Ça c'est de la lâcheté!", dit-il, puis il revint se mettre à table en plaisantant dans la langue crise. Vous voyez que son courage et sa gaieté n'avaient pas faibli..."

Joseph DUSSAULT, O.M.I.

Lui

Je suis le Sauveur, le Messie,
Je suis Celui qu'on crucifie
Sans cesse, en tout temps et tout lieu.
J'apporte à l'humaine détresse,
La miséricorde de Dieu.

Je suis Celui qui dit au monde:
"La charité seule est féconde,
Seule est féconde la pitié.
Sois bon, sois humble et secourable,
Ouvre ta bourse au misérable,
Donne ton manteau tout entier!

Je suis Celui qui pleure et prie,
Je suis Celui qui multiplie
Le geste sacré du pardon,
Les pieds nus sous ma robe blanche,
Près des affligés, je me penche
Avec des épines au front;

Et quand je m'en vais solitaire
A tous les meurtris de la terre,
Aux plus douloureux des humains,
Ma lèvre boit à leur calice
Et vers les clous du sacrifice
Je tends toutes grandes les mains.

Car l'ombre vers moi s'achemine
De la croix que chaque colline
Erige comme au Golgotha,
Le fiel déjà monté à ma bouche
Et l'acier met sa dent farouche
Où mon coeur vibrant palpita....

Mais ma tâche divine est belle,
C'est la loi d'aimer, éternelle,
Que je clame par tout chemin.
La haine en vain lapide et tue:
Pour que l'amour se perpétue,
Je ressusciterai demain !

Je suis le Sauveur, le Messie,
Je suis l'Amour qu'on crucifie
Sans cesse, en tout temps et tout lieu.
J'apporte à l'humaine détresse,
Tous les élans de ma tendresse,
Toutes les grâces du bon Dieu.

Ernest PREVOST.

Qui ?

Qui reproche à la religion d'abrutir l'homme?

—Ceux qui revendiquent le singe pour père.

***

Qui prétend que l'enfer n'existe pas?

—Ceux dont les coupables excès en démontrent le mieux la nécessité.

Qui soutient que toutes les religions sont bonnes?

—Ceux qui n'en pratiquent aucune.

***

Qui promet de remédier aux maux de la société?

—Ceux qui sèment la division et soulèvent la classe ouvrière contre la classe riche.

***

Qui traite de superstitions les médailles et les scapulaires?

—Ceux qui ne veulent pas s'asseoir 13 à table et ne veulent rien commencer un vendredi.

***

Qui s'attaque aux ordres religieux?

—Les rentiers ventrus qui flanent du matin au soir.

***

Qui ridiculise la prière?

—Les solliciteurs qui encombrent les antichambres des députés et des ministres.

***

Qui combat les commandements?

—Ceux qui n'ont pas le courage de les observer.

La Chanson Canadienne



En haut, à gauche: Charles Marchand, le barde canadien populaire, dans une pose caractéristique. A droite: Charles Marchand photographié sur un empilement de billots, dans la rivière Gatineau.
En bas: Au cours des longues excursions en canot, les voyageurs d'autrefois aimaient à chanter nos vieux refrains.

RIEN ne serait plus intéressant qu'un livre sérieux ou, à défaut d'un tel ouvrage, qu'une étude fouillée sur le rôle important que la chanson a joué au Canada français. Sans doute, Ernest Gagnon et quelques autres musicographes nous ont transmis des volumes on ne peut plus précieux, mais ces recueils avaient surtout pour but d'arracher à l'oubli les chansons elles-mêmes que chantaient les aïeux. Pour ce qui est de faire ressortir l'influence de ces vieux airs sur l'âme nationale et sur notre évolution ethnique, personne encore n'a approfondie cet aspect du problème. Les présentes lignes n'ont certes pas la prétention de combler la lacune qui vient d'être signalée, car pour faire la philosophie de l'histoire de nos chansons, il faudrait posséder une grande érudition sur le sujet. Un mot sur l'origine, les diverses phases et l'épanouissement de la chanson franco-canadienne et sur quelques traductions de John Murray Gibbon, voilà ce qui fera le sujet du présent article.

Affirmer que nos chansons nous ont été apportées de France, c'est assurément énoncer une vérité de LaPalice. Nous savons tous en effet que les premiers colons arrivèrent au Canada armés non seulement de foi et de courage, mais encore de bonne et saine gaieté. Combien de nos fameux capitaines sont allés vers la mort — et vers la gloire — une chanson sur les lèvres! Dans les champs et au foyer, les premiers défricheurs laissaient également leurs voix fredonner les refrains du pays natal. Toutefois, les chansons qu'on avait empruntées à la cour des rois de France furent bientôt transformées — dans leur rythme et leurs paroles—par les paysans canadiens-français. On eut ainsi de nombreuses versions de mélodies et de paroles primitives.

Plus tard, et petit à petit, la muse populaire s'enrichit des œuvres d'un certain nombre de poètes illettrés. Poussés par cette passion du chant, qui était pour eux comme une seconde nature, les anciens Canadiens se firent bientôt eux-mêmes chansonniers. Dans les fricots, les veillées, aux chantiers, au cours des longs voyages en canot, *habitants* et *voyageurs* composaient et apprenaient des chansons. Et c'est ainsi que s'est formé notre folklore, l'un des plus riches et des plus savoureux que l'on puisse concevoir.

Mais voilà que l'instruction devient plus répandue et que cet héritage gaulois tombé entre les mains de chansonniers pour qui la métrique et la grammaire n'ont point de secrets. Crémazie en tête, nos littérateurs mettent à leur crédit nombre de nouveaux couplets. Dans la suite des années, d'autres les imitent et, grâce au concours de musiciens, nous voilà en présence d'un répertoire national d'une grande valeur et d'un intérêt plus qu'ordinaire.

Depuis une décade surtout, et particulièrement depuis la fondation du *Carillon Canadien* par Charles Marchand, secondé par Oscar O'Brien et Maurice Morrissot, la chanson canadienne a pris un essor jusqu'à présent inconnu.

Après avoir déjà chanté dans au-delà de cinq cents paroisses et villes et devant près d'un demi-million de personnes, Charles Marchand s'est révélé le grand apôtre de la "*bonne chanson*", tant ancienne que moderne. Chaleureusement applaudi, d'abord par ses compatriotes — aux Etats-Unis comme au Canada — voilà que Marchand est en train de soulever l'enthousiasme des populations de langue anglaise. Il est actuellement en tournée dans les provinces de l'Ouest Canadien où, sous les auspices du National Council of Education, il donne une série de concerts dans les principaux centres.

En effet, grâce aux excellentes traductions que vient d'en faire le directeur de la Publicité du Pacifique Canadien, M. John Murray Gibbon, un bon nombre de nos vieilles chansons retentissent aux oreilles attentives et charmées des groupes anglo-saxons. Travailleur infatigable, esprit large, écrivain remarquable et grand ami des Canadiens français, John Murray Gibbon a mis toute son âme et tout son cœur dans l'œuvre qu'il a entreprise de faire connaître, dans les milieux de culture anglophone, le folklore et les chansons du Canada français. N'est-ce pas au département dont il a la direction, au Pacifique Canadien, que l'on doit, depuis quelques années, la publication de recueils de chansons et de légendes canadiennes dont la toilette artistique a provoqué l'admiration des connaisseurs? Les traductions anglaises qu'il vient de faire d'une trentaine de nos chansons les plus caractéristiques seront une précieuse contribution à l'œuvre de propagande entreprise en faveur des vieux airs du terroir canadien dans les milieux de langue anglaise. Son geste est admirable et mérite qu'on y applaudisse.

Avec Charles Marchand comme guide, avec John Murray Gibbon, Oscar O'Brien, Ernest Patience, Maurice Morrisset et quelques autres propagandistes de la bonne chanson, il est à espérer que d'ici à un avenir prochain, nos vieux refrains s'implanteront solidement, non seulement au Canada et aux Etats-Unis, mais encore à l'étranger, où la maison Dent, de Londres, est à soigner la publication d'un florilège bilingue qui paraîtra en janvier prochain, et qui sera distribué à des milliers d'exemplaires.

Horreurs mexicaines

Mexico. — Chalchihuites, dans l'Etat de Zacatecas, appartient à l'archevêché de Durango. Le curé de cette paroisse était Dom Luis G. Batiz, prêtre martyr, assistant secrétaire de l'Association catholique de la jeunesse mexicaine et des ouvriers catholiques. M. Morales était président de la Ligue de défense de la liberté religieuse, et des ouvriers; le jeune Salvador Lara, secrétaire de cette Ligue, et le jeune David Roldan était président du club local.

Sur la dénonciation de Refugio Garcia, secrétaire du tribunal, certaines personnes furent accusées de préparer un complot contre le gouvernement de la République. Le lieutenant Blas Maldonado Ontiveros, obéissant aux ordres du générale Eulogie Ortiz, se présenta chez les accusés. Après avoir alarmé la population par des coups de feu, il fouilla les maisons près de l'église, où il maltraita les habitants pour savoir où était le curé; obtenant de cette façon, le renseignement désiré, il s'y rendit en hâte, frappant ceux qui se trouvaient sur son passage, fit lever le curé, et, pendant que se dernier s'habillait, Maldonado s'empara de tous les papiers qu'il trouva et M. Batiz fut conduit dans la pièce qui servait de tribunal.

Trois fois, dans la nuit, le brutal Maldonado essaya, par ses menaces, de faire déclarer à sa victime qui était responsable du complot, et devant sa réponse négative, Ontiveros frappa le prêtre, le menaçant du revolver.

D'autres prisonniers furent amenés dont: Morales, Lara et Roldan, en tout, ils étaient 22. Le peuple en apprenant la nouvelle, se réunit sur la place et dans les rues. Maldonado continuait à frapper sans discernement, et volait dans l'église les objets précieux.

Le lendemain matin, il répartait avec 12 soldats, et 4 prisonniers: M. le curé, Morales, Lara et Roldan; comme le curé exhortait la foule qui demandait sa liberté et celle de ses compagnons. Maldonado fit tirer sur la population où il y eut plusieurs blessés, dont un gravement atteint. Alors, un ancien révolutionnaire, Pedro Quintanar, attaqua le lieutenant, lui arracha les papiers, et fut frappé à son tour. Mais aidé des habitants des ranchs voisins, ils tirèrent sur les soldats dont deux moururent.

Arrivé à un point nommé El Baluarte, Maldonado fit descendre M. Batiz et Morales ainsi que Lara et Roldan, exigea une dernière fois qu'ils fissent des déclarations sur le complot. Le moment du sacrifice était arrivé, un enfant qui gardait son bétail en fut témoin. Après avoir exhorté une dernière fois ses compagnons et demander grâce pour eux, le curé s'écria: "Mourrons pour la cause de Dieu. Qu'importe, d'autres verront le triomphe. Dieu ne meurt pas! Vive le Christ-Roi." On entendit alors deux détonations, le prêtre-martyr et Morales tombèrent tous les deux frappés à la tête.

Ayant conduit Lara et Roldan un peu plus loin, Maldonado les fit fusiller de la même façon. Les corps furent abandonnés après avoir été dépouillés et la troupe continua sa marche.

Les voisins enlevèrent les cadavres. Quant à l'assassin, il informa officiellement le gouvernement qu'il avait été attaqué, et que, dans la bagarre, les prisonniers avaient été tués.

Le lendemain, Eulogio Ortiz reçut M. Winder, sujet allemand, ainsi que d'autres personnes. Son attitude parut plus pacifique, ce qui ne l'empêcha pas de faire fusiller une autre personne.

Il ordonna d'emballer et sceller la bibliothèque de M. le curé, ainsi que tout ce qui lui appartenait et que Maldonado avait laissé. La maison fut également scellée et l'est encore aujourd'hui.

Tactique éhontée de Calles

On mande de Rome que l'accusation portée au palais présidentiel du Mexique à savoir que l'épiscopat catholique mexicain a incité aux soulèvements au Mexique, a été reçue avec indignation au Vatican, où on estime que l'insulte s'ajoute au dommage causés, vu que les évêques, le clergé et les catholiques mexicains ont donné un admirable exemple de discipline en se rendant aux recommandations du saint Siège, qui leur demandait de s'abstenir de toute participation aux luttes politiques pour ne réclamer que la liberté du culte d'accord avec les enseignements de leur religion.

On coupe la langue à cinq jeunes gens

Mexico. — Le journal Excelsior qui porte des accusations de persécutions anticatholiques dit qu'il sait de source autorisée que cinq jeunes gens de moins de vingt ans ont été exécutés à Leon lundi dernier après qu'on leur eût coupé la langue pour avoir pris part à un prétendue soulèvement de catholiques à cet endroit. Six autres furent aussi exécutés.

Le journal condamne ces "pertes de sang" au Mexique, l'abus de la peine de mort et les exécutions sommaires. On est encore dans l'incertitude au sujet de Mgr Pascual Diaz, secrétaire de l'épiscopat catholique qui aurait été expulsé du pays après avoir été arrêté lundi.

Même un évêque leur est suspect !

Le Havre.—Mgr Tsang Shu Kéon, évêque d'Hankéou, a quitté le Havre, à bord du "Rochambeau", pour se rendre en Chine, via les Etats-Unis. Il est parti sans visa de transit américain. Le consul des Etats-Unis a refusé poliment de mettre le cachet sur le passeport de ce haut dignitaire de l'Eglise catholique, en déclarant que la loi américaine n'autorisait pas les Chinois à pénétrer aux Etats-Unis, dans les conditions normales.

On pense, toutefois, que les services de l'immigration, à New-York, jugeront que les conditions à Hankeou sont, à l'heure actuelle, "anormales", et accorderont à l'évêque l'autorisation de traverser les Etats-Unis.

Mgr Tsang Shu Kéou était accompagné au bateau par l'archevêque de Rouen et l'évêque de Lisieux. Au moment de partir, il a dit: "Dieu décidera. Je ne pense pas avoir de difficultés aux Etats-Unis, le pays de la liberté."

BANQUE CANADIENNE NATIONALE
52ème Rapport financier

COMPTE PROFITS ET PERTES
30 NOVEMBRE 1926

CREDIT

Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1925		$ 265,018.55	
Profits de l'année finissant le 30 novembre 1926, déduction faite des frais d'administration, intérêts sur dépôts, intérêts perçus d'avance sur escomptes, et provision pour créances douteuses et mauvaises		860,659.60	$ 1,125,678.15

DEBIT

Dividende No 140, payé le 1er mars 1926	$137,500.00		
Dividende No 141, payé le 1er juin 1926	137,500.00		
Dividende No 142, payé le 1er septembre 1926	137,500.00		
Dividende No 143, payable le 1er décembre 1926	137,500.00	$ 550,000.00	
Fonds de pension du personnel		30,000.00	
Provision pour impôts fédéraux		100,000.00	
Provision pour versement au Trésorier de la Province de Québec en vertu de la Loi 14, Geo. V, Ch. 3		125,000.00	
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1926		320,678.15	$ 1,125,678.15

Le comptable en chef,
A. COURTOIS.

Le gérant général,
BEAUDRY LEMAN.
Le président,
J.-A. VAILLANCOURT.

BILAN
30 NOVEMBRE 1926

PASSIF

Billets de la Banque en circulation		$ 11,216,414.00
Dépôts ne portant pas intérêt	$18,128,991.61	
Dépôts portant intérêt (y compris l'intérêt couru jusqu'à la date de l'état)	96,767,773.63	114,896,765.[illegible]
Balances dues à d'autres Banques au Canada	552.60	
Balances dues à des banques et des correspondants de banque dans le Royaume-Uni et les pays étrangers	654,533.00	
Lettres de crédit en vigueur	840,258.22	1,49[illegible]
		127,610,52[illegible]
Capital versé	5,500,000.00	
Fonds de réserve	5,500,000.00	
Dividendes déclarés et impayés	1,527.85	
Dividende payable le 1er décembre 1926	137,500.00	
Solde du compte Profits et Pertes (déduction faite des versements au Trésorier de la Province de Québec en vertu de la Loi 14, Geo. V, Ch. 3)	320,678.15	11,459,[illegible]
		$139,070,[illegible].06

ACTIF

Or et espèces monnayées	913,765.94	
Billets du Dominion	8,604,090.00	
Monnaie des Etats-Unis et autres pays étrangers	176,746.07	9,694,602.01
Billets des autres banques	1,122,290.00	
Chèques sur d'autres banques	6,466,981.40	
Balances dues par d'autres banques au Canada	849,314.61	
Balances dues par des banques et des correspondants étrangers	1,460,570.91	
Dépôt aux Réserves Centrales d'Or	6,500,000.00	
Dépôt entre les mains du Ministre des Finances en garantie de la circulation	281,035.05	16,680,191.97
		$ 26,374,793.98
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux du Canada, y compris les prêts à demande, ne dépassant pas la valeur marchande	20,801,610.56	
Obligations municipales canadiennes et obligations publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que les obligations publiques canadiennes, ne dépassant pas la valeur marchande	11,437,105.97	
Obligations de chemins de fer et autres obligations et actions, ne dépassant pas la valeur marchande	1,435,580.09	33,674,326.62
Prêts à des cités, villes, municipalités et corporations scolaires		6,797,198.85
Prêts à demande ou n'excédant pas trente jours sur nantissement d'actions, obligations et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour couvrir les prêts		5,891,554.52
		$ 72,737,873.97
Autres prêts courants et escomptes au Canada (déduction faite des intérêts non-courus) après avoir pleinement pourvu à toutes créances mauvaises et douteuses		55,963,647.86
Autres prêts courants et escomptes ailleurs qu'au Canada (déduction faite des intérêts non-courus) après avoir pleinement pourvu à toutes créances mauvaises et douteuses		1,289,323.02
Engagements de clients relativement aux lettres de crédit ci-contre		840,258.22
Hypothèques sur des immeubles vendus par la Banque		1,006,399.15
Immeubles autres que ceux occupés par la Banque		1,253,362.56
Prêts non courants (provision faite pour pertes prévues)		180,983.51
Immeubles et mobilier de la Banque n'excédant pas le prix coûtant, déduction faite des amortissements		5,470,438.58
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent		327,942.16
		$139,070,229.06

Le comptable en chef,
A. COURTOIS.

Le gérant général,
BEAUDRY LEMAN.
Le président,
J.-A. VAILLANCOURT.

Note.—L'actif et le passif de la Banque Canadienne Nationale (France), celle-ci étant considérée comme une succursale et opérant comme filiale de la Banque Canadienne Nationale, sont inclus dans l'état ci-dessus.

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Nous avons l'honneur de faire rapport aux actionnaires de la Banque Canadienne Nationale que nous avons vérifié la caisse et les valeurs de la Banque, à son Bureau Principal, le 30 novembre 1926 et à une autre date durant l'année, et nous avons constaté qu'elles concordaient avec les écritures s'y rapportant.

Et nous avons examiné les livres et les comptes du Bureau Chef et comparé le Bilan ci-dessus avec les livres ainsi qu'avec les rapports certifiés des succursales et, dans notre opinion et au meilleur de notre connaissance, le Bilan révèle la situation véritable de la Banque au 30 novembre 1926, suivant les renseignements et les explications qui nous ont été donnés et telle qu'elle est indiquée à ces livres.

Tous les renseignements et les explications que nous avons demandés nous ont été fournis, et à notre avis, les transactions effectuées par la Banque, dont nous avons eu connaissance, étaient dans les limites de ses pouvoirs.

Montréal, 18 décembre 1926.

EUGENE TRUDEL, C.A., de la Société LaRue & Trudel. } Vérificateurs
JOHN W. ROSS, C.A., de la Société P. S. Ross & Sons.

L'éloquence du radio

Quand il ordonna à ses apôtres de répandre partout la parole de Dieu, Jésus-Christ leur dit de la prêcher jusque sur les toits: *Praedicate super tecta.*

Fidèles au précepte, les prédicateurs emploient tous les moyens que l'industrie, depuis l'architecte et le menuisier jusqu'à l'électricien, met à leur disposition. Après le haut-parleur de Notre-Dame, qui fut utilisé l'an dernier pour intensifier au maximum la voix du P. Sanson, voici que la radiotéléphonie du studio de Radiola est employée par le R. P. Lhande, de la Compagnie de Jésus, pour mettre ses sermons à la porté d'un nombre considérable d'auditeurs. Le sermon sur la montagne ne touchait que 5,000 auditeurs, au moment où il fut prononcé, avant que son écho n'atteignit le monde entier pour y être à jamais répété.

La prédication qu'a inauguré dimanche au boulevard Haussmann, le P. Lhande, et qui se succédera de dimanche en dimanche, est la première d'une organisation méthodique étudiée entre l'archevêché et le Poste Radio-Paris. Il a été entendu que les sermons seraient encadrés de musique religieuse, pour leur éviter de voisiner avec des auditions capables de nuire à la gravité du sujet.

L'éloquence du radio, qui est aujourd'hui un néologisme, peut devenir une locution aussi usitée que l'éloquence de la chaire, de la tribune, du barreau.

Propos Agricoles

Semence de blé Garnet venant de champs inspectés

(Notes des fermes expérimentales)

L'été dernier, un grand nombre de cultivateurs qui cultivaient du blé Garnet dans les provinces des prairies ont fait faire une inspection officielle de la récolte sur pied par les agents de la Division fédérale des semences, afin de pouvoir être en mesure de garantir l'authenticité de la semence de cette variété qu'ils pourraient avoir en vente. On a compilé des listes de ces producteurs dont les champs avaient été approuvés, listes que l'on peut se procurer en en faisant la demande aux fermes expérimentales fédérales établies dans le territoire qui précède.

Les fermes expérimentales elles-mêmes offrent encore cet hiver de la semence des variétés qui précèdent, mais elles ont été forcées de limiter le nombre de boisseaux qui peuvent être achetés par un cultivateur quelconque. Le prix fixé pour la semence par ces institutions est de $3.00 le boisseau, f. à b. point d'expédition. Ceux qui se proposent d'acheter du blé Garnet feront bien d'insister pour que la semence qu'ils ordonnent vienne de récoltes approuvées officiellement, autant que possible, afin d'éviter les désappointements. La variété qui précède, même lorsqu'elle est dans son meilleur état, n'est pas assez pure pour qu'elle puisse être classée comme semence enregistrée ou même comme semence Extra No. 1, mais on considère qu'elle est suffisamment bonne dans les cas où les champs ont été approuvés, pour que l'on puisse faire une comparaison entre elle et les autres variétés cultivées dans le district. On développe actuellement, aussi rapidement que possible, de la semence souche d'élite qui est la base de toute semence enregistrée, mais ce n'est guère que dans deux ans qu'il existera une quantité suffisante de cette catégorie de semence pour que l'on puisse en fournir à ceux qui désirent l'utiliser pour produire de la semence *enregistrée*.

L.-H. NEWMAN,
Céréaliste du Dominion.

—:*:—

Préparatifs pour la saison d'accouplement

(Notes des fermes expérimentales)

Sur la majorité des fermes canadiennes, le troupeau de volailles se compose de l'une des races à toutes fins, c'est-à-dire les races qui donnent une bonne volaille pour la table, tout en pondant un assez bon nombre d'oeufs. Ce sont les oeufs qui rapportent le plus de bénéfices dans la basse-cour; c'est donc la ponte que l'on doit toujours avoir en vue lorsqu'on accouple les volailles, afin d'obtenir le plus gros rapport possible de la basse-cour.

La vigueur est la base sur laquelle tous les accouplements doivent se faire. Une poule est vigoureuse lorsqu'elle pond bien et longtemps; cette durée de la ponte est l'une des meilleures indications de la vigueur. Si en même temps les oeufs sont fécondés, qu'ils éclosent bien et que les poussins qui en sortent soient vigoureux, alors on a tout ce que l'on peut rechercher.

Ceux qui n'enregistrent pas la ponte et qui n'ont pas de notes de production pour se guider, devront choisir des poules actives, à face sèche, à yeux brillants, saillants, et à bons "maniments", c'est-à-dire dont la peau est souple, pliable et dont l'abdomen est souple, non surchargé d'un gros dépôt de graisse interne.

Le mâle que l'on choisira pour accoupler à ces femelles doit être leur contre-partie, c'est-à-dire qu'il doit avoir une bonne taille pour la race, un dos long et large, portant bien sa largeur jusqu'à la queue. Il doit être fort, virile, les jambes sèches, l'oeil perçant et proéminent.

C'est faire preuve de sagesse, pour ceux qui n'ont pas de registre de production pour se guider, que d'acheter des mâles d'une souche connue, venant d'éleveurs qui tiennent des notes soigneuses. Ces mâles, tout en présentant l'apparence que nous venons de décrire, doivent également provenir de mères qui ont donné une forte ponte pendant une longue période, et dont la mère du père présentait également les mêmes caractères. On ne saurait apporter trop de soin sur ce point dans la sélection.

Les poules choisies pour la reproduction devront être séparées de bonne heure du reste de la basse-cour, et l'on ne cherchera pas à les forcer pour la ponte; on leur donnera plutôt une abondance d'air pur et de l'exercice pour les tenir en bon état de chair ferme.

Si l'on n'a pas de verdure, on donnera une abondance de foin de luzerne ou de trèfle bien fané. L'huile de foie de morue est excellente également pour mettre les oiseaux dans le meilleur état physique possible et pour la production des poussins forts et vigoureux. On peut en donner à raison de deux pour cent du grain ou de la pâtée, en la versant sur le grain ou en la mélangeant à la pâtée.

Faites éclore vos poussins de bonne heure; il est bien rare que les poussins venus au monde à la fin de l'été soient avantageux.

Geo. ROBERTSON.

Service de l'aviculture,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

—:*:—

Assolements ou rotations de récoltes

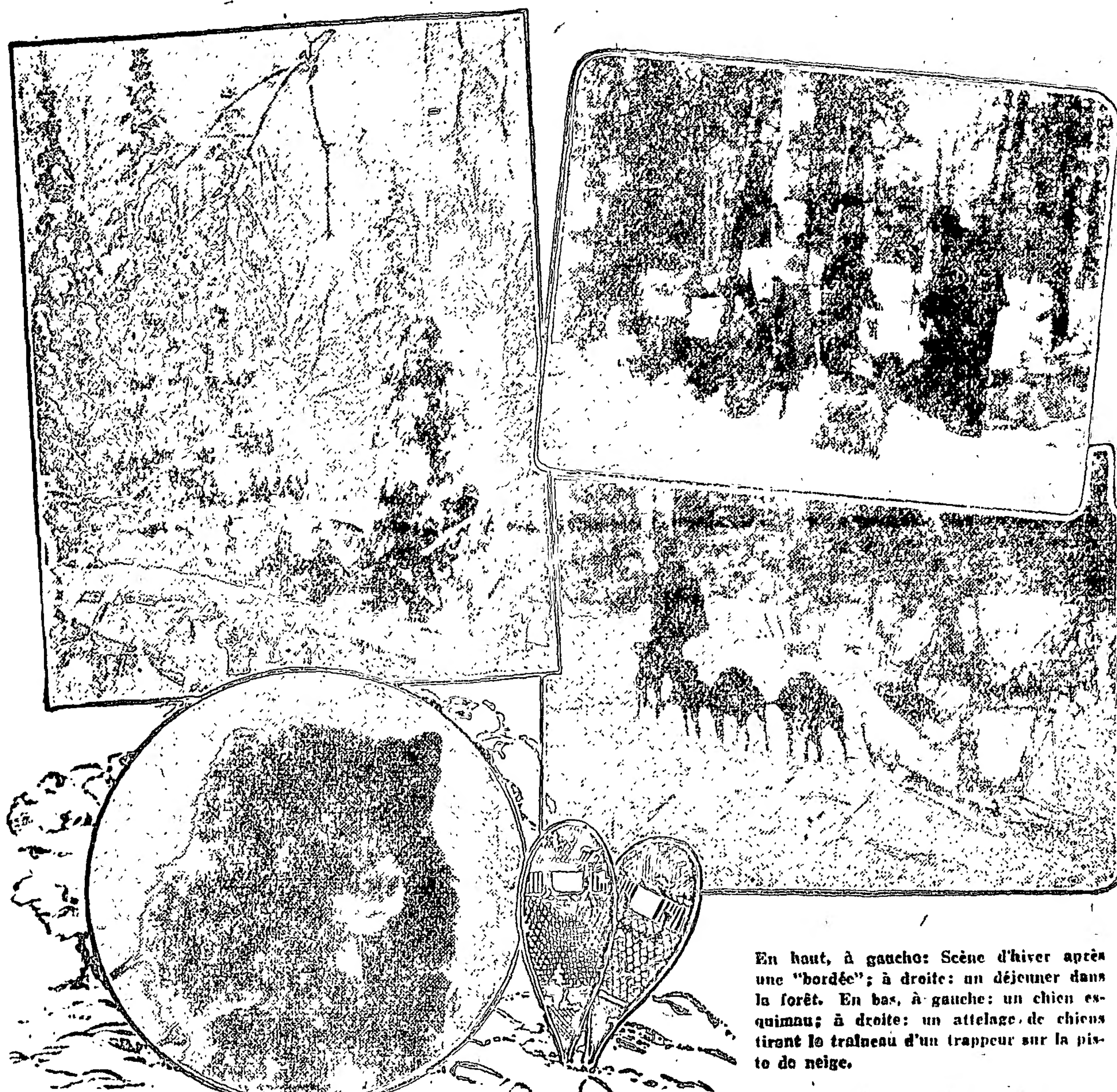
Le Ministère de l'Agriculture vient de publier un bulletin très complet sur les assolements et la culture du sol pour l'Est du Canada, que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'agriculture, à Ottawa, et devrait être en la possession de tous les cultivateurs, de l'Est de l'Ontario jusqu'à l'Ile du Prince Edouard. Les renseignements que contient ce bulletin sont les résultats de bien des années d'expériences et de recherches scientifiques, conduites sur les fermes expérimentales des provinces de l'Est.

Il devient de plus en plus évident que la culture ne peut être avantageuse qu'à condition de suivre un assolement bien ordonné, s'adaptant aux exigences de la région que l'on habite et du système d'exploitation agricole que l'on suit.

L'objet principal des assolements est d'aider à maintenir la fertilité du sol et par conséquent d'augmenter le rendement des récoltes. Il faut pour cela que les récoltes se succèdent dans un ordre logique, bien réglé. Cet arrangement ne cause aucun surcroît de frais. L'assolement permet aussi de tenir les mauvaises herbes en échec si l'on suit de bonnes méthodes de culture. On peut combattre beaucoup plus facilement les insectes et les maladies dans un assolement que lorsque la même plante revient plusieurs fois de suite sur un même sol, surtout lorsque la récolte en question est sujette aux attaques de certains insectes et de certaines maladies. Un autre avantage de l'assolement c'est qu'il permet de mieux répartir les travaux d'un bout à l'autre de la saison.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

VOYAGES D'HIVER POUR "BLANCS-BECS"



En haut, à gauche: Scène d'hiver après une "bordée"; à droite: un déjeuner dans la forêt. En bas, à gauche: un chien esquimau; à droite: un attelage de chiens tirant le traîneau d'un trappeur sur la piste de neige.

Le Canada qui se réclame déjà de tant de sports d'hiver vient d'en inventer un nouveau qui ne manquera pas de plaire aux touristes, aux chasseurs et à tous ceux qui désirent un repos vivifiant. Il s'agit de voyages pour "blancs-becs" dans le nord de Québec et d'Ontario sous la conduite de guides et de trappeurs expérimentés et dans les meilleures conditions de confort et d'agrément.

Le mot "blanc-bec" n'a pas ici un sens péjoratif; il signifie seulement non initié et correspond aux mots anglais "tenderfoot" et "chechako." Il s'applique à tous ceux qui n'ont pas vécu l'intéressante vie des bois en hiver et sont des "jeunesses," des "blancs-becs" comparés aux vieux guides, coureurs de pistes.

Ces "blancs-becs" peuvent être de vrais sportsmen qui cherchent de nouvelles aventures, des hommes d'affaires qui désirent prendre un véritable repos loin des centres habités. Comme question de fait ces voyages d'hiver dans la forêt que nous annonce le service du tourisme du Chemin de fer national du Canada peuvent être entrepris par tous. Ils s'accompliront dans des conditions idéales et même celui qui n'a aucune expérience du bois pourra voyager en plein nord sauvage, suivre le trappeur quand il va relever ses pièges, étudier sur place la vie des animaux sauvages et prendre un exercice sain.

Les étapes sous bois seront couvertes en raquette ou en traîneaux à chiens. Elles seront mesurées à la force et au confort des voyageurs. Plusieurs guides et trappeurs du nord de Québec et d'Ontario sont déjà organisés pour recevoir les voyageurs "blancs-becs" qui voudront les suivre cet hiver pour quelques jours.

Choses et Autres

Le cinéma et les enfants

Montréal. — M. le marquis de Roussy de Salles, président du bureau de censure des vues animées, a fait la déclaration suivante au *Star* lundi le 10 janvier:

"Pas une seule vue animée sur 200 ne peut être convenablement montrée aux enfants. Le bureau de censure des vues animées ne peut rien faire pour mettre en vigueur la loi qui défend aux enfants en dessous de seize ans non accompagnés d'aller au cinéma. C'est l'affaire de la police. Cette loi n'a pas été observée. Chaque jour, des enfants en dessous de l'âge légal et non accompagnés vont au cinéma.

"Le théâtre de cinéma n'est pas un endroit convenable pour les enfants. Les vues animées n'ont pas été faites pour eux. Si nous voulions censurer les films, en vue de les rendre convenables pour les enfants, pas un seul film sur 200 ne pourrait subir l'épreuve. Vous constatez donc vous-même que les vues animées ne sont pas faites pour les enfants.

"Les scénarios sont trop suggestifs pour les enfants. Ils inculquent dans leurs petits cerveaux des idées qu'ils ne devraient pas avoir. Aucune fillette ou garçon de moins de seize ans ne devrait se fatiguer la tête à voir des films.

SI LA LOI ETAIT APPLIQUEE

"Si la loi qui interdit aux jeunes enfants d'aller aux vues sans leurs parents était appliquée, il y aurait moins d'enfants au cinéma, et, au moins, les parents qui y conduiraient leurs enfants choisiraient mieux leurs films.

"C'est ma conviction profonde, cependant que garçons et fillettes seraient en meilleure santé et plus heureux s'ils abandonnaient les vues."

—:*:—

Les accidents de la route aux Etats-Unis

Milan. — On trouvera ci-dessous quelques chiffres et renseignements extraits du rapport que l'ingénieur américain Eno a fait, à Milan, au Congrès International de la route:

"Un relevé établi par l'Office fédéral des recensements pour 1923 indique 22,621 morts 678,000 blessures graves et 600 millions de dollars de dommages, mais, comme il n'existe aucun mode adéquat d'enregistrement, ces chiffres sont forcément très incomplets. Il y a une augmentation de 3,418 morts par rapport à 1922.

"Si l'on pouvait dresser un tableau complet, l'année 1925 accuserait bien 100 morts par jour, soit 36,500 par an, et si, l'on suppose les mêmes proportions que ci-dessus, les blessures graves atteindraient le nombre de 1,100,000 environ, et les dommages matériels le chiffre approximatif de 970 millions de dollars.

"Si l'on évalue à 100,000 dollars le prix d'une vie et à 5000 dollars le coût d'une blessure grave, on arrive à 3,600 millions de dollars pour les vies perdues, à 1,100 dollars pour les blessures graves, ce qui, ajouté au chiffre de 970 millions de dollars pour les dommages matériels, donne un total de 5,720 millions de dollars. C'est une somme effravante si l'on songe que le budget de l'Etat fédéral américain pour 1922 a été de 3,532,269,266.

—:*:—

L'homicide au Canada

Sa moyenne est beaucoup plus faible qu'aux Etats-Unis

Proportion gardée des chiffres de populations des Etats-Unis et du Canada, il se commet six fois plus d'homicides chez nos voisins que chez nous. Dans la République Américaine, remarque la statistique, de la Mertopolitan Life, la mortalité due à l'homicide a pris en 1926 des proportions alarmantes, pendant qu'au Canada elle a été pratiquement quantité négligeable.

Dans la province de Québec, on a signalé l'an dernier un cas d'homicide par 200,000 de population. Dans la province d'Ontario, la moyenne a été de 3 cas par 200,000 de population, soit la plus forte moyenne de toutes les provinces du Canada. Aux Etats-Unis, la moyenne a été de 7 par 200,000 de population.

Les districts américains où se commettent le plus grand nombre d'homicides sont ceux qui renferment une proportion considérable de citoyens de la race noire. Ainsi, dans l'Oklahoma qui illustre ce fait il y a eu en 1926, le chiffre fantastique de 123 cas d'homicide par 100,000 de population. Dans la Floride, on a enregistré 61 cas par 100,000 de population; dans le Michigan, 67; dans le Minnesota, 80; dans Washington, 61; dans le Missouri, 64; dans New-York, 24; dans le Maine, le Vermont et New-Hampshire, pas un seul cas d'homicide n'a été rapporté en 1926.

Fait assez étrange, dans tout le territoire américain, les sections où l'on signale le plus petit nombre de cas d'homicide sont celles où sont groupées les familles canadiennes françaises qui habitent les Etats-Unis. (La Métropolitaine).

—:*:—

Pour rire

CONSEILS A DORMIR DEBOUT

Ne vous couchez pas sur le ventre, c'est contraire à la respiration; ni sur le dos, votre digestion serait pénible et incomplète; ni sur le côté gauche, sans quoi c'est la maladie de coeur; ni sur le côté droit, ou gare l'appendicite!

—:*:—

Le docteur X.... vient de couper les deux jambes à son patient. Après quelques paroles d'encouragement, il ajoute.

—Suivez bien mes recommandations. Du calme, beaucoup de calme et dans six semaines, au plus, vous serez sur pied.

DIALOGUE ENTRE MARIS

—Ah! mon cher, les maux d'yeux coûtent joliment de l'argent. L'autre jour, le fouet d'un cocher atteignit ma femme à l'oeil; elle dut aller chez l'oculiste, et j'en ai eu pour un louis!

—Et vous vous plaignez? Eh bien! moi, la semaine dernière, comme je me promenais avec ma femme, un bijou lui tapa dans l'oeil; j'en ai eu pour cinq louis!

Lui. — Il est difficile de garder un secret, n'est-ce pas?

Elle. — Je ne sais: je n'ai jamais essayé.

BILAN FINANCIER DE CINQ PUISSANCES AU MOIS D'AOUT 1926.

Crédit		*Débit*
$11,750,000,000.	I — ETATS-UNIS	
$12,075,000,000.	II — GRANDE-BRETAGNE	$5,550,000,000.
$5,950,000,000.	III — FRANCE	$6,650,000,000.
$1,200,000,000.	IV — ITALIE	$4,390,000,000.
x x x.	V — ALLEMAGNE	$10,000,000,000.